

37-D-117

DE SERBIE

RAPPORT

SUR LES ATROCITÉS COMMISES

~~PAR~~ LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES

PENDANT

LA PREMIÈRE INVASION DE LA SERBIE

PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT SERBE

PAR

LE DR R. A. REISS



СЕРБИЈА
Stánievéc.



МИНУСТВА
оооооооо

PARIS

LIBRAIRIE BERNARD GRASSET

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, 61

1919

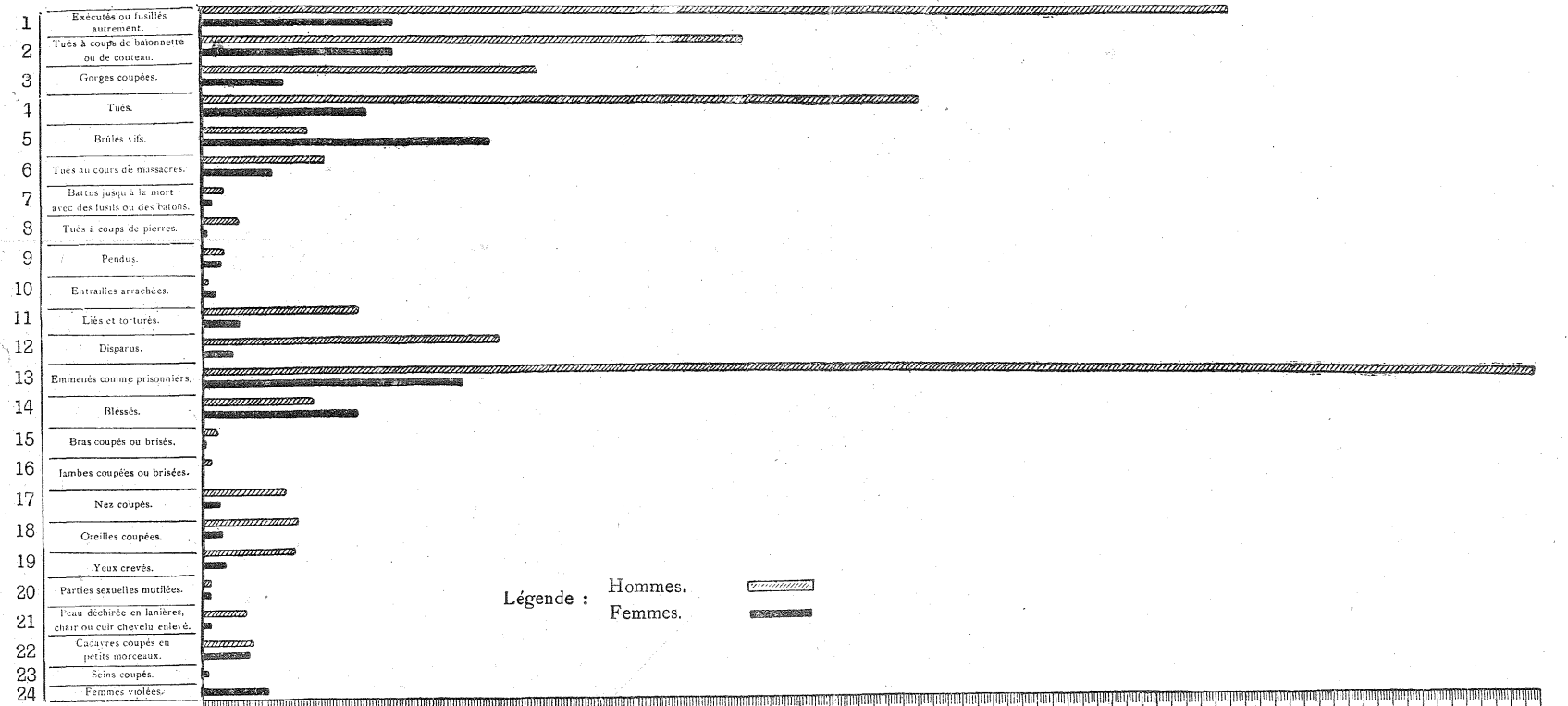
Prix : 7 fr.



75/3

Planche I.

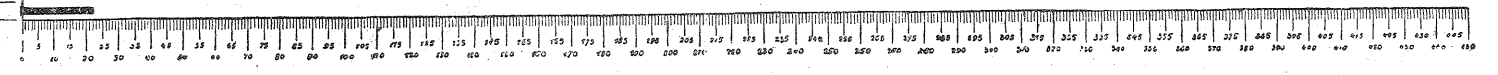
ENQUÊTE FAITE PAR LE PROFESSEUR R. A. REISS
 SUR LES ATROCITÉS AUSTRO-HONGROISES EN SERBIE, EN 1914.
 STATISTIQUE DES ATROCITÉS

Districts de Potzerie, de Matchva, du Yadar, et plusieurs communes.



Légende : Hommes. 
 Femmes. 

Nombre :



RAPPORT SUR LES ATROCITÉS

COMMISES PAR LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES

PENDANT LA PREMIÈRE INVASION DE LA SERBIE

37-D-117

ROYAUME DE SERBIE

RAPPORT SUR LES ATROCITÉS

COMMISES

PAR LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES
PENDANT LA PREMIÈRE INVASION DE LA SERBIE

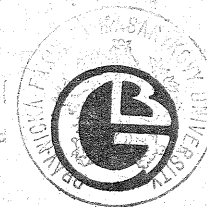
PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT SERBE

PAR

R. A. REISS

Docteur ès Sciences, Professeur à l'Université de Lausanne (Suisse)

SEMINÁRIUM
Stálevská



UNIVHOVNA
oddelení

PARIS

LIBRAIRIE BERNARD GRASSET

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, 61

1918

ÚSTŘEDNÍ KNIHOVNA
PRÁVNICKÉ FAKULTY UJEP
STARÝ FOND
Č. inv.: 024600

675
1/36

inv. č. 14.668

Roupi & poročitatel prof. M. A.
Zimmermann

He 5

Le matériel pour l'élaboration du présent rapport fut recueilli sur place par son auteur aux mois de septembre, octobre et novembre 1914. Il n'est pas complet, car, à ce moment, une notable partie du pays serbe était encore envahie par les troupes ennemies et il n'était pas possible d'y procéder à une enquête. En plus, beaucoup de civils ayant fui les contrées dévastées, un dénombrement exact des victimes ne pouvait pas être effectué. Ainsi, en réalité, les dommages sont bien plus considérables et le nombre des victimes de l'invasion austro-hongroise bien plus grand que ceux indiqués dans ce travail.

Cependant, malgré ces lacunes, le rapport de M. Reiss constitue un document de premier ordre pour l'histoire du côté criminel de la grande guerre européenne, car il contient des faits constatés sur place, peu de temps après l'évacuation par les Austro-Hongrois des contrées envahies, par un spécialiste habitué aux enquêtes techniques modernes.

Pour conserver à ce travail son caractère de document, il a été reproduit tel qu'il fut présenté par son auteur au Gouvernement Royal.

Nish, avril 1915.

*A Son Excellence
le Président du Conseil des Ministres
Belgrade-Nish*

Vous m'avez fait l'honneur de me charger de faire une enquête sur les cruautés et les atrocités que l'armée austro-hongroise a commises sur le territoire serbe lors de sa première invasion. J'ai recueilli à cet effet au cours de ma présence en Serbie, aux mois de septembre, octobre et novembre 1914, tout ce qu'il m'a été possible de recueillir. Ainsi j'ai interrogé un très grand nombre de prisonniers de guerre austro-hongrois, des centaines de témoins oculaires des cruautés, j'ai examiné et interrogé des blessés, j'ai étudié les cartouches autrichiennes défendues par les lois et les règles de la guerre, etc. De plus j'ai parcouru une grande partie du territoire serbe ayant subi l'invasion des troupes austro-hongroises et j'y ai procédé à une enquête technique en règle. Cette enquête sur place m'a permis de contrôler les dépositions des témoins par des constatations matérielles. J'ai été accompagné dans ma visite sur les lieux par M. Lasitch, préfet de Chabatz et M. Barlovatz, ancien consul général de Serbie à Paris. Les endroits suivants furent ainsi visités : Belgrade, Chabatz, Lipoliste, Petkovitza, Ribare, Prniavor, Tchokeschina, Novo Sélo, Lechnitza, Dobritch Donie, Jadranska-Lech-

nitza, Loznitza, Brésiak, Jarebitze, Zavlaka, Likodra, Kroupanj, Bela Crkva, Petzka.

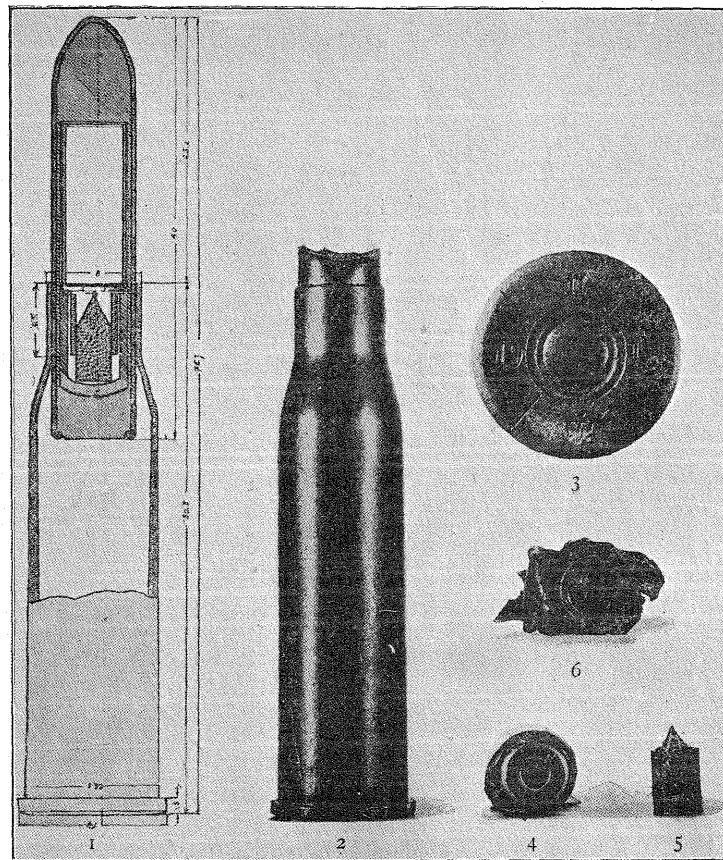
Pour une documentation, j'ai collectionné également les documents militaires et civils que vos autorités ont bien voulu mettre à ma disposition. Comme ils vous sont connus, et toujours à votre disposition, je n'en utiliserai dans le présent rapport que quelques-uns, ceux qui sont nécessaires pour la discussion de mes résultats.

J'ai divisé mon travail de la façon suivante :

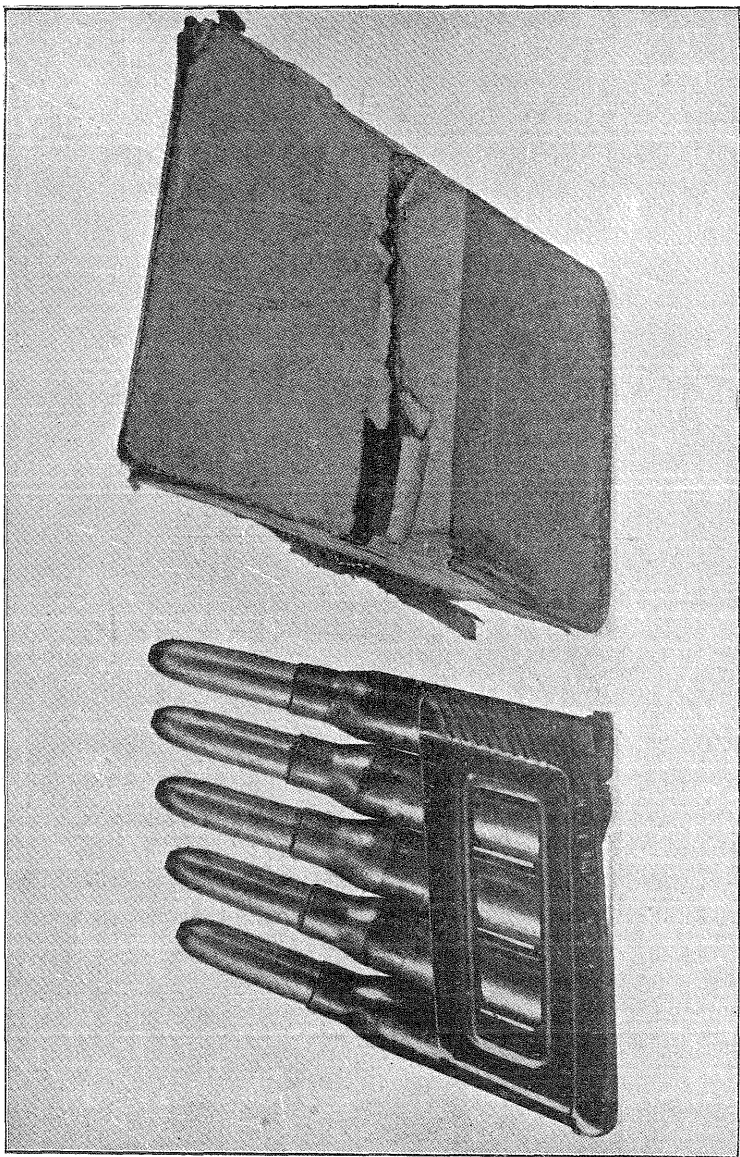
- 1° Balles explosibles et balles dum-dum ;
- 2° Bombardement de villes ouvertes et destructions de bâtiments ;
- 3° Massacres de prisonniers et de blessés serbes ;
- 4° Massacres de civils ;
- 5° Pillage et vol de la fortune mobilière ;
- 6° Discussion de la cause des massacres.

Dans chaque chapitre je noterai les témoignages reçus, avec les noms des témoins, et en y ajoutant mes observations personnelles (1). Je terminerai ce présent rapport par un chapitre consacré au traitement des prisonniers autrichiens sur votre territoire d'après les dépositions des prisonniers eux-mêmes et mes constatations personnelles.

(1) Les noms des prisonniers austro-hongrois ne seront pas mentionnés dans cette publication, pour leur éviter des désagréments lors de leur rentrée au pays. Ils seront remplacés par des chiffres correspondant aux noms du rapport original déposé entre les mains du gouvernement royal serbe.



(Photo Reiss.)
Planche 2. — 1. Coupe d'une cartouche à balle explosible ; 2, étui pour la poudre ; 3, base de l'étui portant la date de 1912 et l'aigle autrichien ; 4, tube de direction ; 5, percuteur ; 6, étuis pour les Nos 4 et 5.



Pianche 3. — Chargeur rempli de cartouches à balles explosibles et son étui.

(Photo Reiss.)

I

LES BALLEs EXPLOSIBLES AUTRICHIENNES

Après la défaite des Autrichiens au Jadar et au Tzer, vos soldats revenant du front racontaient que, lorsque l'ennemi tirait sur eux à balles, on entendait deux détonations : le bruit sec du départ de la balle du fusil et une seconde détonation paraissant se produire parfois derrière, parfois devant eux. On devait bientôt trouver la solution de cette énigme. En effet, on découvrit dans les cartouchières des prisonniers de guerre autrichiens des cartouches à l'extérieur tout à fait semblable à celui des cartouches ordinaires, à l'exception d'une bande noire ou rouge qui entourait la douille près du col. A l'ouverture des balles on constata qu'elles étaient de véritables balles explosives, défendues par les règles et conventions de la guerre.

Par la suite, votre armée n'a pas seulement découvert de telles cartouches sur ses prisonniers mais elle a saisi des caisses entières qui en étaient remplies. En outre des bandes de mitrailleuses furent trouvées entièrement munies de cartouches à balles explosives. D'autres bandes de mitrailleuses portaient d'abord 15 cartouches à balles explosives, ensuite 10 ordinaires, puis de nouveau 2 explosives, suivies de 10 ordinaires et ainsi de suite.

Les cartouches sont enfermées dans des cartons semblables aux cartons ordinaires de l'armée autrichienne, remplis de 2 chargeurs (10 cartouches). L'étiquette de ces cartons porte en lettres imprimées la mention « Einschusspatronen ». Ces balles proviennent de la fabrique d'Etat Wellersdorf près de Vienne. On y remarque tout spécialement l'aigle autrichien sur le front de la douille.

Comme il a déjà été dit, l'extérieur des cartouches est tout à fait semblable à celui des cartouches normales, mais elles portent à environ 3 cm. de la base un anneau noir ou rouge. En outre la pointe d'une partie de ces cartouches est normale, chez d'autres il existe un petit prolongement aplati. Les cartouches à pointe normale possèdent des balles à manteau en cuivre, chez les autres le manteau est en acier.

A l'ouverture de la cartouche on constate dans la douille le chargement de poudre normal. La balle est aménagée de la façon suivante : (voir phot. 1). Le manteau ne contient du plomb (*a*) que dans la pointe et dans la base de la balle. La partie antérieure contient en outre un récipient cylindrique (*b*) entouré d'une feuille de plomb. Il est rempli soit d'un mélange que l'analyse faite au laboratoire de Kragoujévatz a démontré être de la poudre noire comprimée et mélangée avec un peu d'aluminium (cartouches à manteau en acier), soit d'un mélange de six parties de chlorate de potassium avec quatre parties de soufre antimoine (cartouches à manteau en cuivre). Au fond du récipient est posée une amorce de fulminate de mercure. En arrière de ce récipient il s'en trouve un second en acier (*c*) renfermant, dans son intérieur, une glissière (*d*) en laiton dans laquelle est enchâssé un percuteur en acier (*e*). Si la balle, dans son trajet, est arrêtée par un obstacle quelconque (os, bois, etc.) le percuteur poussé en avant par la vitesse acquise vient frapper l'amorce et provoque ainsi l'explo-

sion de la poudre et, partant, celle de la balle. Suivant le réglage de la glissière, c'est-à-dire suivant que celle-ci est plus ou moins serrée, de façon que le percuteur joue plus ou moins librement, l'explosion se produit déjà lorsque la balle rencontre le moindre obstacle ou seulement quand sa course est fortement ralentie.

Cette balle présente donc nettement tous les caractères d'une balle explosible telle qu'elle fut employée jusqu'à maintenant seulement pour la chasse aux pachydermes.

Ces balles ont été employées par les Austro-Hongrois pour tirer sur vos soldats. J'ai eu souvent l'occasion de voir des blessures provoquées par elles, soit dans les hôpitaux, soit même sur les champs de bataille, dans les ambulances de première ligne.

En général l'orifice d'entrée de la blessure est normal et petit. L'orifice de sortie est énorme et les chairs, etc., sont poussées au dehors souvent en forme de champignon. L'intérieur de la plaie est déchiqueté et les os rencontrés sont brisés en petits morceaux. La balle, en faisant explosion dans l'intérieur du corps, est déchirée et ses parties agissent comme une vraie mitraille. En plus il y a l'action des gaz qui agrandit la blessure et brise les os. Les blessures sont donc fort graves. Un membre atteint par une balle explosible est presque toujours condamné à l'amputation. Une blessure dans la tête ou le tronc est presque inévitablement mortelle.

Les balles ordinaires tirées à très courte distance peuvent aussi provoquer des blessures à orifice d'entrée normal et orifice de sortie très grand, mais ces blessures, dont j'ai vu un nombre assez considérable, ne possèdent pas un canal à excavation intérieure aussi considérable que celui provoqué par des balles explosibles. Nous avons d'ailleurs fréquemment retrouvé les pièces déchiquetées de la balle dans l'intérieur de la plaie. A l'hôpital russe de Valiévo, par exemple, plusieurs de ces

pièces furent extraites de la jambe d'un de vos soldats (voir figure). Il n'y a donc aucun doute que les balles explosives autrichiennes furent employées pour tirer sur les vôtres.

Les blessures par les balles explosibles sont même fréquentes dans votre armée. Ainsi le médecin-major Ljoubicha Voulovitch a constaté au cinquième hôpital de réserve de Valiévo, en neuf jours, 117 cas de blessures par balles explosibles.

Je voulais me rendre compte personnellement de l'effet de ces balles et j'ai procédé, dans la cour de la caserne d'artillerie de Valiévo, à des tirs avec les cartouches en question tirées avec un fusil d'ordonnance autrichien. Lorsque je tirai sur un objet dur (planche de bois assez dur) je constatai que l'orifice d'entrée était tout à fait irrégulier. En effet, l'explosion s'était produite devant la planche et les morceaux déchiquetés de la balle avaient « mitraillé » le bois. La photographie N° 7 montre l'orifice d'entrée normal d'une balle ordinaire (a) et celui de la balle explosible (b). Les deux coups furent tirés à la même distance (à environ 20 mètres de la planche). Le canal intérieur (a) de la balle explosible est très déchiqueté et en moyenne de 2 à 4 cm. sur 1/2 cm. Il est donc plus haut que large et beaucoup plus irrégulier que celui de la balle ordinaire (b). Il va sans dire que, si l'explosion s'était produite dans la planche même, le canal aurait été encore bien plus large.

Il était intéressant d'interroger les prisonniers de guerre austro-hongrois sur ce qu'ils savaient des « Einschusspatronen ». J'ai donc procédé à l'interrogatoire d'un grand nombre de prisonniers et je reproduis, dans ce qui suit, une partie des réponses obtenues :

Le N° 1, du 26^e régiment, prétend avoir reçu 10 « Einschusspatronen » en qualité de bon tireur. Il

leur était permis de tirer en patrouille afin de vérifier la distance. Défense était faite de tirer sur un homme isolé, mais il était permis de le faire sur des troupes.

Le N° 2, du 28^e de ligne, raconte que les bons tireurs et les gradés recevaient chacun 10 « Einschusspatronen ». Les mitrailleuses n'employaient pas d'autres balles.

Le N° 3, du 28^e régiment. — Les « Zugführer » seuls recevaient un carton contenant 10 « Einschusspatronen ». L'ordre leur avait été donné de ne tirer que pendant la nuit à cause de la lumière rouge que produisent ces cartouches.

Le N° 4, du 26^e régiment, raconte que tous les « Züge » reçoivent des « Einschusspatronen » mais que la préférence était donnée aux bons tireurs et aux gradés. L'ordre leur avait été donné de tirer surtout à une distance de 1.000 mètres. Le commandant, à cheval, lui montrait l'effet de ces balles en disant : « Regarde ce que font ces cartouches. » Tout le monde prétendait que c'étaient des balles merveilleuses.

Le N° 5, du 68^e régiment, affirme qu'il a encore reçu des balles « Einschusspatronen » à Osiek.

N° 6, du 28^e régiment d'infanterie de la Landwehr, candidat en médecine : « J'ai constaté l'action des balles explosibles sur les blessés serbes. Une blessure au pied avait un orifice de sortie énorme, à l'intérieur du pied tout était déchiré et brisé. Sur un autre blessé, qui avait une fracture du tibia, l'orifice d'entrée était très petit. Quant à celui de sortie, il était énorme, les chairs étaient déchirées et arrachées. » Ce ne sont pas les seuls cas qu'il vit : il a eu l'occasion d'en observer beaucoup d'autres.

Le N° 7, du 28^e régiment dit que dans sa compagnie

tout gradé recevait 30 « Einschusspatronen » et que ces balles servaient à mesurer la distance. Lui-même n'a pas reçu l'ordre de les employer.

Le N° 8, *du 2° régiment bosniaque*, dépose que son régiment n'a jamais reçu des balles « Einschuss ». Il sait que les régiments autrichiens et hongrois recevaient de ces cartouches et que c'est spécialement aux bons tireurs qu'on en distribuait.

Le N° 9, *du 26° régiment* : n'ayant servi dans l'armée que pendant deux mois, il n'a pas reçu de balles « Einschuss » ; les bons tireurs en recevaient de 10 à 20. Les officiers leur expliquaient que ces balles font explosion et provoquent dans le corps humain de grandes déchirures occasionnant de très graves blessures.

Le N° 10, *instituteur du 78° régiment* : a été fait prisonnier à Terni Vrh (Mont Goutchevo). Un homme sur deux ou trois recevait des « Einschusspatronen ». Son camarade X... en a reçu 10. On leur a dit que ces balles faisaient explosion mais on ne leur défendit pas de les employer. Le N° 10 ignorait que les blessures faites par ces balles étaient graves. Il prétend que ce sont surtout les Allemands et les Croates du parti Franck (gouvernemental en opposition aux partis coalisés) qui emploient des « Einschusspatronen ».

Le N° 11, *caporal au 28° régiment de Landwehr*. Il n'a pas reçu des « Einschusspatronen » parce qu'il est boucher et que comme tel il n'a pas été au feu. Cependant, ses camarades lui en ont parlé et il a vu de ces balles en leur possession. Chacun en avait 20. C'étaient les caporaux et les « Zugführer » qui détenaient ces balles, mais on leur avait défendu de les employer sans commandement spécial.

Le N° 12, *16° régiment d'infanterie de Copreinz*,

Croate, dit avoir participé à la bataille de Tzer. Ce n'est que vers le 15 septembre que les « Einschusspatronen » furent distribuées par le 1^{er} lieutenant Pertz. 10 cartouches furent données aux « Schützen » et aux « Scharfschützen ». D'après les instructions de Pertz, elles devaient être utilisées quand les soldats avaient devant eux un groupe de soldats ou de civils serbes. C'était lui qui devait donner le signal de s'en servir. Pertz avait dit aux hommes que c'étaient des balles explosibles. Le N° 12 en avait reçu comme les autres.

Le N° 13, *du 73° régiment*, déclare avoir vu peu de prisonniers serbes. Les paysans et autres habitants ont été amenés en captivité en Bosnie. Les « Einschusspatronen » furent distribuées aux bons tireurs. Ces cartouches donnent plus de poussière que les balles ordinaires et ne doivent être employées que pour tirer sur le sol.

Le N° 14, *du 73° régiment*, a été en Bosnie, mais avec la réserve. Il dit que les soldats de l'armée active ont reçu de 5 à 10 balles explosibles. N'ayant pas été avec l'armée active il ne connaît pas l'effet des « Einschusspatronen ».

Le N° 15, *du 96° régiment*, dit que les bons tireurs recevaient 10, parfois 20 balles explosibles et ne pouvaient les employer qu'après en avoir reçu l'ordre. Ces cartouches se distinguent des autres par un cercle noir.

Le N° 16, *du 78° régiment*, déclare que tous les bons tireurs ont reçu de 5 à 10 « Einschusspatronen ». Ils ont eu l'ordre de tirer sur l'ennemi avec elles. Les officiers leur expliquaient que ces balles sont susceptibles de tuer deux soldats et qu'elles provoquent une grande blessure. Quelque temps après, ordre fut donné aux soldats de ne plus épargner personne. C'est le lieutenant Witze, de la deuxième compagnie du 1^{er} Marschbataillon, qui leur

a expliqué l'effet de ces balles spéciales. Les bons tireurs de l'armée autrichienne en reçoivent, quant à ceux d'origine serbe on a garde de leur en donner.

Le N° 17. — Chaque bon tireur recevait 10 balles « Einschuss ». 60 hommes, en moyenne, par compagnie étaient en possession de ces cartouches ; toutefois ils ne pouvaient les gaspiller et étaient tenus de les épargner autant que possible.

Le N° 18, du 28^e régiment. — Tout caporal recevait 10 balles « Einschuss ». Les simples soldats en avaient 5. On leur défendait de les utiliser la nuit « parce qu'alors on ne peut pas distinguer les soldats ennemis des soldats austro-hongrois ». On ne leur a pas défendu de tirer avec elles sur les hommes.

Le N° 19, volontaire au 8^e régiment tchèque. — D'après lui son régiment n'avait pas d' « Einschusspatronen ». Il fut fait prisonnier en Bosnie sans qu'il ait été sur territoire serbe.

Le N° 20, du 79^e régiment d'infanterie. — Il connaît les « Einschusspatronen ». D'après ses déclarations, ce sont surtout les bons tireurs et les gradés qui en recevaient. Les caporaux leur ont dit que ces cartouches étaient employées pour mesurer les distances. Lors de la distribution des cartouches spéciales, il était en traitement à l'hôpital et quand il revint au régiment il n'a pas reçu des « Einschusspatronen ». Ses camarades lui avaient dit que ces cartouches étaient à balles explosibles, d'autres prétendaient que les Monténégrins les employaient et que c'était le motif pour lequel l'armée austro-hongroise les utilisait aussi.

Le N° 21, du 27^e régiment hongrois (10^e compagnie). — Un homme sur deux recevait une boîte de 10 cartouches. Ceux qui en possédaient les partageaient avec les autres.

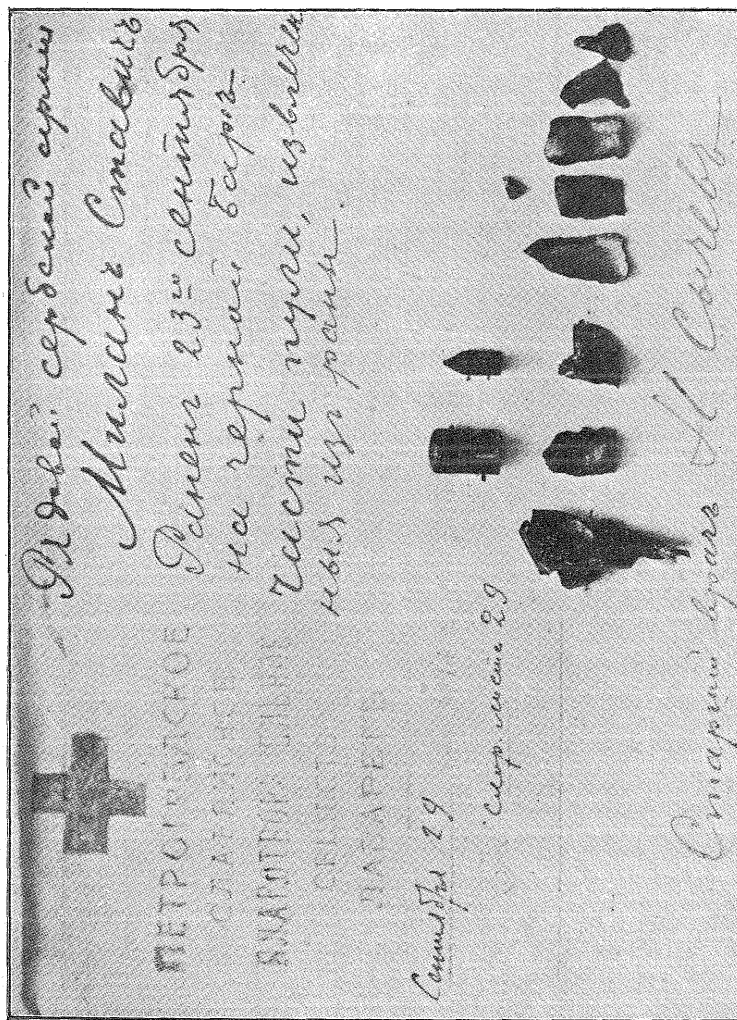


Planche 4. — Fragments d'une balle explosive extraits de la blessure d'un soldat serbe à l'hôpital russe de Valievo.

Le N° 22, *sous-officier au 102° régiment*, dit qu'il savait que les « Einschusspatronen » font explosion et qu'elles projettent la terre en touchant le sol. Il ne les aurait pas étudiées à l'école des sous-officiers. Son régiment, tchèque, a été considéré comme « peu sûr ».

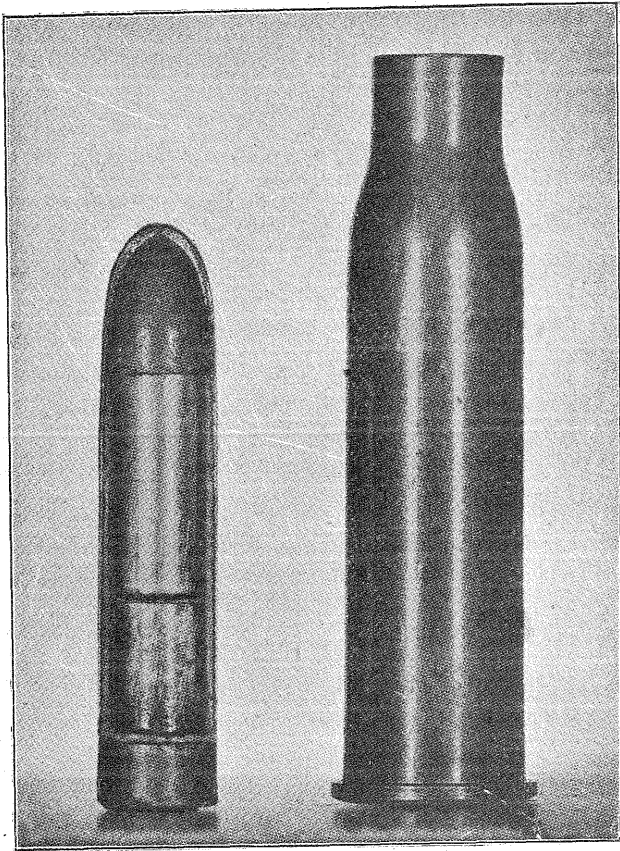
Le N° 23, *D^r médecin du 96° de ligne*, dépose ce qui suit : « Je sais que les troupes autrichiennes emploient les balles explosibles. Nos officiers déclarent à leurs troupes que les Serbes en font aussi usage. Mon régiment n'a pas reçu des « Einschusspatronen ».

Le N° 24, *du 70° régiment*, réserviste, dit que les officiers leur expliquaient que ces cartouches étaient destinées à apprécier et vérifier la distance et qu'on ne les emploie pas dans un autre but.

Le N° 25, *caporal du 28° régiment*. — Il reçut 10 balles explosibles. Tous les gradés en reçurent afin de vérifier le tir. On avait donné l'ordre de tirer sur les hommes. Le lieutenant Jeketé leur avait dit d'employer ces cartouches seulement après avoir vérifié la distance et de ne tirer que par salves.

Le N° 26, *du 28° régiment, Zugführer*, dit qu'environ 30 hommes de sa compagnie avaient reçu des balles « Einschuss » pendant les derniers combats. Les meilleurs tireurs en recevaient 20, les autres 5 et 10. Ils ne pouvaient les employer qu'après en avoir reçu l'ordre. Jamais, en temps de paix, un officier ne leur a expliqué que ces balles font des blessures beaucoup plus graves que celles occasionnées par les cartouches ordinaires, et qu'elles sont explosibles. Enfin, on leur dit qu'il ne fallait les employer que sur ordre. Sur l'île de Kourjatchitza les compagnies de mitrailleuses recevaient exclusivement des cartouches à balles explosibles.

Le N° 27, *du 28° régiment (tchèque)*, dit que chaque



(Photo Reiss.)

Planche 5. — Coupe d'une balle explosible austro-hongroise.

« Zug » (environ 40 hommes) recevait un carton de 10 balles Einschuss. Dans le « Zug » la préférence était donnée aux bons tireurs. D'après lui ces balles n'étaient connues que des officiers, qui en gardaient jalousement le secret et n'ont dévoilé leur existence que pendant la guerre : « C'est un secret d'officier », dit-il. Il en a entendu parler pour la première fois pendant la guerre.

Le N° 28, du 1^{er} régiment, Zugführer. — Tout ce qu'il sait, c'est que les Einschusspatronen ont pour but de déterminer la distance.

Le N° 29, du 1^{er} régiment, raconte qu'il n'était pas en possession de balles explosibles, mais qu'il avait entendu parler d'elles, en temps de paix, et dire qu'on les employait pour mesurer la distance, vu qu'en explosant ces cartouches donnent une certaine flamme.

Le N° 30, infirmier du 22^e régiment, prétend ne pas savoir grand-chose au sujet de ces balles. Il ne les aurait jamais vues.

Le N° 31 dit que les meilleurs tireurs du régiment recevaient 5 « Einschusspatronen ». Il ne les avait jamais vues avant la guerre. Les bons tireurs devaient toujours ouvrir le feu.

Les N°s 32, tous deux « einjährige Freiwillige » (volontaires d'un an) : déclarent que les « Einschusspatronen » servent à vérifier la distance. Un officier qui est en même temps leur oncle leur en a expliqué la théorie. Ce sont surtout les compagnies de mitrailleuses qui recevaient des balles explosibles. Environ 600 de ces cartouches furent données par compagnie.

Le N° 33, du 100^e régiment, déclare que seuls les sous-officiers recevaient de 10 à 20 « Einschusspatronen ». Les simples soldats ne connaissent pas ces balles. En temps de paix ces balles sont soigneusement enfer-

mées et personne ne les voit. Leur emploi est exclusivement réservé pour la guerre. Elles ne sont données qu'aux gradés et aux bons tireurs.

Le N° 34, sergent infirmier au 28^e régiment d'infanterie de la Landwehr, dépose : le lieutenant Fischer ou Trischler m'a dit en présence de deux autres médecins que les Serbes brutalisaient les prisonniers en leur coupant le nez, les oreilles, la verge, etc. Le lieutenant ajouta : mais j'ai préparé tout ce qu'il faut pour ce « bagage ». Comme nous lui demandions ce qu'il avait préparé, il répondit qu'il avait transformé 150 cartouches de revolver en balles dum-dum. Je lui fis des reproches et lui dit qu'il ne fallait pas croire à ces bêtises, mais Fischer me répondit que des hommes intelligents avaient dit et écrit ces choses et qu'il les croyait. Pour terminer il nous dit qu'il se fichait de la « culture », et qu'il préférerait ses « couilles » à mille cochons serbes qui ne méritaient pas mieux que des balles dum-dum.

Le N° 35, cadet de réserve, du 102^e régiment d'infanterie, fut fait prisonnier près de Crna Bara. Il prétend n'avoir connu l'existence des « Einschusspatronen » qu'en Serbie. Il a bien entendu parler dans son régiment de telles cartouches, mais il n'en a jamais vu. A l'école d'officiers on ne les a pas mis au courant de l'emploi de ces cartouches.

De toutes ces dépositions il résulte que :

1° Les balles explosibles étaient en usage dans les régiments 26, 28, 78, 16, 96, 27 (hongrois) et 100 ;

2° Elles n'ont été distribuées aux troupes que vers le milieu de septembre, nouveau style, c'est-à-dire après la défaite austro-hongroise du Yadar et du Tzer ;

D'après les renseignements qui me furent donnés à Belgrade par le général Iokovitch, les Autrichiens ont employé les balles explosibles aussi dans la bataille du

10 septembre, ancien style, devant Belgrade, c'est-à-dire après la défaite du Yadar et de Tzer ;

3° Les soldats ne les connaissaient pas avant la guerre : Elles sont toujours enfermées en temps de paix et leur emploi est exclusivement réservé à la guerre, d'après les témoignages du soldat-témoin N° 33 ;

4° On avait dit à quelques soldats que c'étaient des cartouches pour rectifier le tir ;

5° On avait avoué à d'autres que c'étaient des balles explosibles et que les blessures qu'elles provoquaient étaient graves ;

6° Les bons tireurs et les gradés recevaient de 5 à 20 cartouches à balles explosibles.

La déposition du témoin N° 4 est intéressante. Il dit, en effet, qu'ils avaient reçu l'ordre de tirer surtout à une distance de 1.000 mètres. Or à 1.000 mètres une balle ordinaire passe au travers du corps comme un trocard et j'ai vu des soldats blessés sept fois, à cette distance, continuer à combattre. Une seule blessure faite avec une balle explosible rend l'homme incapable de poursuivre la lutte.

À l'annonce que l'armée austro-hongroise utilisait des balles explosibles contre vos soldats, ce fait fut d'abord démenti par les Autrichiens. Plus tard on avouait utiliser des cartouches spéciales pour rectifier le tir. Ces « Einschusspatronen » (d'ailleurs, si je ne me trompe, d'invention suisse) devaient permettre de vérifier la portée du tir par la fumée pendant le jour, par la flamme pendant la nuit, fumée et flamme se produisant par l'explosion de la poudre mélangée avec l'aluminium du récipient contenu dans l'intérieur de la balle.

J'ai tiré avec ces cartouches et je crois impossible qu'on puisse vraiment rectifier utilement le tir avec la fumée et la flamme. En ce qui concerne la fumée la quantité est relativement petite et ne se voit pas distinc-

tement à longue distance. De plus, comme pour les mélanges explosifs d'aluminium ou de magnésium employés en photographie, la fumée est chassée immédiatement par l'expansion des gaz à une hauteur plus ou moins considérable et le nuage de fumée ne se forme qu'à une distance plus ou moins importante du lieu d'explosion. Il est donc impossible que la fumée puisse indiquer si l'objet est réellement touché ou non. Quant à la flamme elle se voit bien pendant la nuit, mais comment peut-on juger si vraiment la flamme se produit sur l'objet visé ou non ? En voyant briller dans la nuit une petite lumière permanente, il est déjà presque impossible de reconnaître sa distance parce que les éléments pour la comparaison manquent. Comment veut-on reconnaître une distance s'il s'agit d'une lueur extrêmement fugace ? D'ailleurs la déposition du N° 18 est intéressante à relire à ce sujet : on recommandait de ne pas employer les Einschusspatronen pendant la nuit parce qu'on ne pouvait pas distinguer les soldats serbes des soldats autrichiens. Enfin, quand la balle fait explosion dans le corps d'un homme on ne peut voir ni fumée ni flamme. Comment veut-on alors vérifier le tir ? Uniquement en voyant tomber le corps que la grave blessure provoquée a mis définitivement hors de combat. Cette mise « hors de combat » paraît être le véritable but des « Einschusspatronen » car, comme on peut le voir par les dépositions de soldats austro-hongrois, il ne leur fut pas défendu de tirer avec elles sur l'ennemi ; quelques-uns rapportent même qu'on les y engageait tout en leur faisant savoir que c'étaient des cartouches à balles explosibles. Comment faut-il aussi s'expliquer le fait que ces cartouches régleurs du tir, n'ont été connues que pendant la guerre et même seulement après la grave défaite des Austro-Hongrois au Yadar et au Tzer ?

Quoiqu'il en soit, la « Einschusspatrone » austro-hongroise est une cartouche à balle explosible strictement

défendue par les conventions. Il est attristant de devoir constater que les multiples congrès de la paix, conventions de la Haye, congrès philanthropiques et congrès scientifiques n'ont servi à rien d'autre qu'à faire utiliser, dans la guerre actuelle, des engins de mort et de torture plus raffinés que ceux du temps de l'inquisition.

J'ai constaté également que les troupes austro-hongroises utilisaient des balles expansives dites « dum-dum ». Aux hôpitaux de Valievo, MM. les médecins militaires m'ont signalé à maintes reprises des cas où les blessures paraissaient provenir de balles dum-dum. Ainsi on avait retiré de la blessure de la cuisse droite du commandant de cavalerie Milivojé Jakovljevitich des fragments de balles semblant être ceux d'une balle de ce genre. Mais je n'avais pas encore la certitude absolue que les Austro-Hongrois employaient réellement des balles expansives, d'ailleurs beaucoup moins dangereuses que les balles explosibles.

Cette certitude, je l'ai acquise, à Yadranska Lechnitza où le Dr. Staňoyé Milivojevitch, commandant de la section sanitaire de la Yadranska Lechnitza, m'a remis un chargeur autrichien rempli de cinq cartouches dum-dum. Ces cartouches ont été trouvées en caisses et en grand nombre sur les champs de bataille de Tzrna Bara et Parachnitza. Elles portent la date de 1914 et sont visiblement confectionnées en fabrique. Le manteau de la balle est coupé à environ 5 mm. de la pointe et laisse passer un cône de plomb. Le Dr. Milivojevitch a attesté cette remise par un document qui se trouve dans mon dossier.

II

BOMBARDEMENT DES VILLES OUVERTES ET DESTRUCTION DES MAISONS

Le bombardement des villes ouvertes entre également dans le programme de la « Strafexpedition » austro-hongroise. Ainsi furent bombardées les villes de Belgrade, Chabatz, Lősnitza. J'ai visité ces trois villes pendant leur bombardement et j'y ai constaté ce qui suit :

Belgrade. — J'étais à Belgrade du 2 au 4 octobre 1914 (n. s.). A cette époque les Autrichiens avaient bombardé la ville pendant 36 jours et autant de nuits. Je crois que personne ne s'avisera de contester que Belgrade soit une ville ouverte, car son ancienne forteresse turque ne peut pas passer pour un ouvrage de défense moderne. C'est un monument historique intéressant et rien de plus. Cela n'a d'ailleurs nullement empêché les Austro-Hongrois de la bombarder copieusement. Cette forteresse est, du reste, tout à fait séparée et en dehors de la ville. Pendant mon enquête j'ai pu me rendre compte que les obus ont été envoyés indistinctement sur les maisons privées, sur les bâtiments de l'Etat et sur les fabriques. Il y avait à ce moment 640 maisons privées et 60 bâtiments de l'Etat et municipaux touchés par des projectiles (1). Parmi les bâtiments appartenant à l'Etat, à la ville et à la Couronne, atteints par le bombardement, j'ai

(1) A la fin de juillet 1915, le nombre total des bâtiments atteints par le bombardement à Belgrade était de 718.

relevé : l'université, le musée national serbe, l'hôtel de la loterie, la gare des chemins de fer, la fabrique de la régie du tabac, l'ancien palais royal, l'académie militaire, le casino des officiers, etc... Quelques-uns de ces bâtiments ont peu souffert. Ainsi les dégâts du Palais Royal sont relativement peu considérables, par contre ses écuries ont été touchées plus sérieusement. Relativement peu de dégâts aussi à l'Académie de guerre et au Casino d'officiers. Par contre, le Musée National est entièrement détruit et l'Université est endommagée à tel point que sa réparation n'est plus possible. La fabrique de la régie du tabac est complètement brûlée par l'emploi des obus incendiaires dits « fougaces » par les Autrichiens. L'Hôtel de la Loterie est très sérieusement touché, les légations de Russie et d'Angleterre ont reçu la visite d'obus autrichiens malgré les drapeaux de l'Espagne et des Etats-Unis qui flottent sur leur toit. Le consulat autrichien lui-même est atteint par deux obus.

Les hôpitaux n'ont pas été épargnés. Ainsi l'hôpital général de l'Etat fut bombardé à 4 reprises et l'habitation de l'administrateur, la salle d'opération de la section chirurgicale qui se trouve dans la cour dans un pavillon spécial et l'asile d'aliénés furent endommagés.

En ce qui concerne les maisons particulières abîmées, leur nombre est relativement grand. Quelques-unes sont presque entièrement détruites, d'autres n'ont pas grand mal.

J'ai examiné si les maisons particulières endommagées ou détruites par le bombardement se trouvaient à proximité de bâtiments d'Etat, ce qui aurait expliqué dans une certaine mesure le fait qu'elles aient été atteintes. En réalité et pour la plupart de ces bâtiments, ce n'était pas le cas. Il faut conclure de cette constatation que les Autrichiens cherchaient à dessein à détruire les maisons privées.

J'attire l'attention sur le fait que l'Université et le

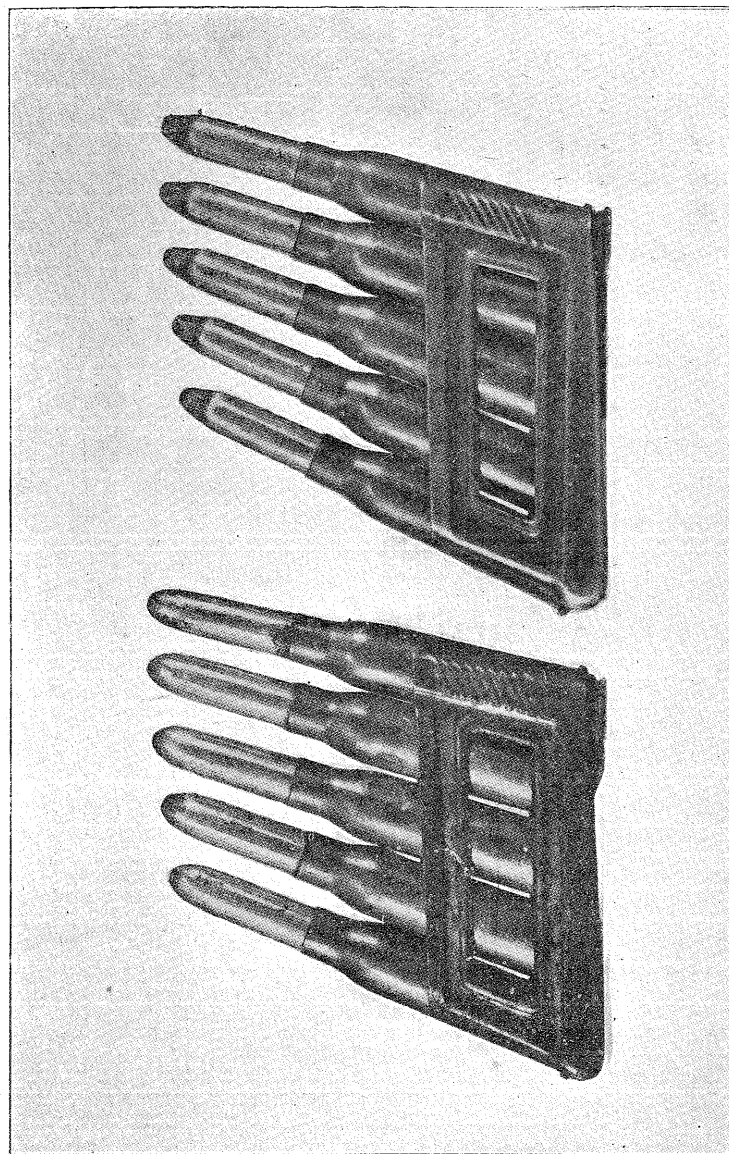


Planche 6. — Cartouches austro-hongroises ordinaires; cartouches expansives (dum-dum), trouvées sur les champs de bataille de Czrna Bara et Parachmitza. (Photo Reiss.)

Musée National, etc., ont été bombardés. Cependant la convention de la Haye du 18 octobre 1907, signée par l'Autriche-Hongrie, stipule ce qui suit : « Article 27 : Dans les sièges et bombardements toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner, autant que possible, les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences et à la bienfaisance, les monuments historiques, les hôpitaux et les lieux de rassemblement de malades et de blessés, à condition qu'ils ne soient pas employés en même temps à un but militaire. » Or ces édifices n'ont pas servi à des buts militaires et ils ne se trouvaient pas à proximité d'un bâtiment dont la destruction était nécessaire pour des raisons stratégiques.

J'ai constaté également, un peu partout, les traces de bombardement à l'aide de « shrapnells », et notamment l'Université et ses auditoires sont criblés de balles provenant de tels projectiles. J'en ai conservé un certain nombre comme pièces à conviction, de même qu'un morceau de bois provenant d'un banc de l'auditoire de physique, morceau traversé par les balles des shrapnells.

A la rue Raitcheva et à la rue du Roi Pierre entre autres, des maisons privées portent les traces tout particulièrement nombreuses d'un bombardement à l'aide de shrapnells.

Or les shrapnells ne sont utilisés dans la guerre nouvelle que contre des forces ennemies, jamais pour le bombardement des villes, où l'on ne risque de tuer que des civils par leur emploi. L'usage de tels engins de mort paraît donc démontrer que les Austro-Hongrois ont cherché à atteindre la population civile de Belgrade.

Lors de mon enquête à Belgrade 25 civils ont été tués par le bombardement et 126 blessés. Parmi ces derniers 37 ont été atteints par des shrapnells et 89 par des obus (1).

(1) A la fin de juillet 1915, il y avait à Belgrade 140 civils tués par le

Chabatz. — J'ai été à Chabatz du 22 au 24 octobre n. s. Le bombardement par les Autrichiens continuait. Le centre de la ville était presque complètement détruit à l'aide d'obus ordinaires et de projectiles incendiaires. Les quartiers près de la Save avaient également beaucoup souffert, pendant que les quartiers extérieurs, dirigés vers la campagne, étaient moins atteints. En tout, il y avait 486 maisons détruites ou endommagées. Beaucoup de maisons sont brûlées et les Autrichiens, lors de ma présence dans cette ville, continuaient à envoyer des « fougaces » contre le centre de la ville, quoique celui-ci n'hébergeât plus de soldats. L'extérieur et le clocher de la Cathédrale étaient fortement atteints. L'intérieur avait relativement peu souffert. Comme il sera démontré dans un autre chapitre, la ville de Chabatz n'avait pas seulement à supporter les effets du bombardement, mais elle avait aussi été pillée de fond en comble par les troupes ennemies qui y avaient passé.

Loznitza. — J'ai constaté à Loznitza la même rage de destruction que celle qui m'avait déjà frappé à Chabatz. Lorsque j'ai été dans cette ville il n'y avait plus de forces militaires, et cependant l'artillerie autrichienne continuait à la bombarder. J'y ai relevé également l'emploi des « fougaces ». Nombre de maisons sont brûlées entièrement.

Les « projectiles incendiaires » ont été employés seulement après la seconde occupation de la ville par les Autrichiens. Deux soldats qui voulaient éteindre le feu mis à une maison par un de ces engins, ont été brûlés. La ville de Loznitza devra être rebâtie en grande partie après la conclusion de la paix.

Les maisons incendiées par les soldats de l'armée d'invasion sont innombrables. On a brûlé en ville et à

bombardement et 288 blessés. 75 ont été atteints par les shrapnells. Les Autrichiens ont emmené de Belgrade 612 civils comme otages.

la campagne des immeubles sans aucune nécessité stratégique. Lors de mon enquête, et seulement dans quatre cercles du district de Chabatz, il y avait 1.658 bâtiments incendiés : cercle de Potzerski 232, cercle de Matchvanski 457, cercle d'Asboukovatchki 228, cercle de Jadranski 741. Presque tous ces immeubles sont des maisons villageoises. Par suite de ces incendies 1.748 familles des 4 cercles sont dans la misère.

J'ai relevé dans quelques villages que j'ai visités, le nombre de bâtiments incendiés suivant : dans le village de Ribaré, 50 maisons sont brûlées ainsi que plus de 200 granges ; à Prniavor 179 familles ont leurs propriétés brûlées ; à Novo Selo, 3 maisons d'habitation et plusieurs granges sont incendiées ; à Lechnitza, 2 maisons et quelques granges ont subi le même sort ; à Jarebitzé, 1 maison et un grand nombre de granges, d'écuries et de meules de foin sont incendiées ; à Kostainik 4 maisons et 120 granges sont brûlées ; à Bela Crkva 3 maisons ont été la proie des flammes ; à Lioubovia 135 familles ont leurs maisons, leurs granges, hangars ou écuries brûlés dont la valeur minimum est de 373.000 francs ; à Selanaz 1 maison et une quinzaine de granges incendiées ; à Asboukivitsa 39 familles ont subi des dommages importants par l'incendie de leurs habitations et granges ; à Usevnitza 20 maisons et beaucoup de dépendances ont subi le même sort ; à Donia Boukovitza 9 maisons et beaucoup de dépendances ont été incendiées ; à Donié Kochlié 12 maisons d'habitation et 30 à 35 dépendances sont brûlées, etc.

Que l'incendie ait été organisé par l'armée d'invasion, la preuve en est la déposition du maire de Petkovitza, Pantelia Maritch, dans laquelle il déclare que les soldats austro-hongrois avaient avec eux de petits pots en fer blanc. Ils badigeonnaient avec le contenu de ces pots les maisons qu'il voulaient incendier et y mettaient ensuite le feu avec des allumettes. Des renseigne-

ments semblables m'ont été donnés en d'autres endroits. En général les paysans s'étonnaient tous de la rapidité avec laquelle le feu prenait. Il me semble donc hors de doute que l'armée austro-hongroise, voyant dans l'incendie un moyen d'intimidation de la population, avait apporté un matériel spécial pour mettre le feu aux bâtiments.

III

MASSACRE DE SOLDATS FAITS PRISONNIERS OU BLESSÉS

Les massacres par l'armée austro-hongroise de soldats serbes faits prisonniers ou blessés ont été fréquents. J'en ai eu la confirmation par les témoignages de prisonniers autrichiens, par les rapports officiels des autorités militaires serbes, par les dépositions de témoins oculaires, etc... et enfin par les documents photographiques faits sur place.

Voici d'abord quelques dépositions de prisonniers austro-hongrois :

Le N° 36, *du 28° de ligne*, raconte que non loin de *Kroupanj* un blessé serbe gémissait sous un arbre ; un soldat autrichien du 27° régiment l'a tué à coups de revolver.

Le N° 37, *du 78° régiment*, dit qu'un sous-officier croate, *von Bounitch*, du 16° régiment, racontait aux autres qu'un officier serbe blessé lui avait demandé aide. Le sous-officier lui aurait répondu qu'il appellerait de suite un médecin, mais au lieu de le faire il le tua.

Le N° 38, *caporal du 28° régiment de landwehr*, dépose qu'à *Chabatz* 3 soldats hongrois (1 *Zugführer* et 2 soldats) ont emmené un soldat serbe fait prisonnier pour le fusiller.

Le N° 39, *Croate, du 16° régiment d'infanterie de Copreinz*, dit que les blessés serbes furent généralement

convenablement traités, au moins par les soldats de son régiment. Cependant les officiers les excitaient contre eux en leur disant que les Serbes coupaient le nez, les oreilles et la verge aux blessés.

A *Prglevska Crkva*, le témoin a vu 11 à 12 blessés serbes qui demandaient du secours. Avec d'autres il voulait leur porter aide, mais un lieutenant du 37^e régiment hongrois les en a empêchés en les menaçant de son revolver et de son sabre. Les soldats hongrois ont égorgé les blessés serbes avec des couteaux et des baïonnettes.

Le N° 40, du 28^e régiment d'infanterie, déclare que, pendant la première invasion, les troupes autrichiennes ont tué tous les habitants et blessés.

Le N° 41, du 28^e régiment d'infanterie, *Zugführer*, dépose que le lieutenant Müller, du 3^e bataillon, 9^e compagnie, de son régiment a ordonné d'achever les blessés serbes, car il ne voulait pas en avoir.

Le N° 42, *sergent infirmier au 28^e régiment d'infanterie de landwehr*, dépose : après un engagement près de Kroupanj, le témoin va visiter le champ de bataille accompagné de soldats sanitaires et trouve deux soldats serbes blessés. Il veut les envoyer au « *Hilfsplatz* », mais les soldats autrichiens refusent de leur porter secours et il leur faut un ordre formel pour les faire obéir. Le sergent accompagne les deux blessés. Lorsqu'il passe à côté du 78^e régiment hongrois, les soldats de ce régiment battent les blessés à coups de poing et, à un moment donné, une vraie bagarre éclate parce que les Hongrois veulent « finir » les blessés serbes à coups de baïonnette. Le témoin demande secours aux officiers qui lui aident à transporter ses protégés à l'ambulance.

Il faut d'ailleurs ajouter, à l'honneur de certains

officiers autrichiens, qu'il y eut aussi des gradés qui prêchaient l'humanité. Ainsi le capitaine *Wolfzettel*, du 94^e régiment, recommande à ses hommes de porter secours à tous les blessés de n'importe quelle nationalité. Il est mort frappé par une balle en pleine poitrine en pansant lui-même les blessés de sa compagnie en l'absence de la Croix-Rouge.

Mladen Simitch, soldat serbe, originaire de Bobova, du 17^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, 2^e bataillon, blessé à Kostainik, raconte qu'il était dans les tranchées avec beaucoup d'autres blessés et tués. Les Autrichiens ont achevé les blessés. Il a fait le mort et a réussi à se sauver en rampant. Pendant sa fuite les Autrichiens tirèrent sur lui.

Le commandant du 1^{er} régiment d'infanterie serbe rapporte, en date du 13 octobre 1914, acte O. N° 280 : près de la rivière de Schtipliane les Autrichiens ont fait prisonniers environ 10 blessés du 3^e régiment surnuméraire. Ces blessés furent pansés. Lorsque les Autrichiens se virent obligés de quitter les positions par suite de l'attaque du second bataillon du 3^e régiment serbe, ils ont fusillé les blessés afin de ne pas les laisser reprendre vivants par les Serbes. Les blessés furent retrouvés pansés, mais morts.

Je me suis enquis, dans le but d'être aussi impartial que possible, si des cruautés ont été commises par vos soldats sur des prisonniers ou blessés autrichiens. En général, les prisonniers autrichiens me disaient n'avoir relevé aucune cruauté de la part des soldats serbes. Un seul me raconta avoir vu un cadavre autrichien auquel on avait enfoncé des boutons d'uniforme dans les yeux. On lui dit que c'étaient les Serbes qui avaient défiguré le cadavre de la sorte, cependant, il ne vit pas les coupables.

Cette déposition est à rapprocher d'une autre du

témoin autrichien N° 44, du 53^e régiment d'infanterie, qui dépose qu'avant de passer la frontière on avait fait défiler devant les troupes un homme monté à cheval ayant les avant-bras et les oreilles coupés et habillé d'un uniforme autrichien. Les officiers leur dirent : « Voilà le sort qui vous attend si vous vous rendez. » De plus ils déclarèrent que cet homme mutilé était Croate. Cependant, aucun des soldats présents ne le connaissait.

La cruauté de faire passer à cheval un des leurs, mutilé de cette façon, me paraît exclure la possibilité que ce soit là un Autrichien. N'aurait-on pas peut-être mutilé un soldat serbe, après l'avoir affublé d'un uniforme autrichien pour faire peur aux troupes d'invasion ? Comme je le démontrerai plus loin, les officiers autrichiens avaient accrédité auprès des soldats la fable que les vôtres coupaient les oreilles, le nez et la verge et crevaient les yeux à leurs prisonniers. Aurait-on cherché à faire une démonstration aux dépens d'un pauvre Serbe ? Ceci ne me paraît pas impossible, d'autant plus que, dans les réponses à mes articles, les Autrichiens mettaient toujours en avant le cas de deux cavaliers soi-disant mutilés de cette façon par les Serbes à Koupinovo.

Une accusation, qu'on retrouve également dans les articles de « défense » des Austro-Hongrois, dit que seules vos troupes auraient tiré contre les ambulances. Aucun des nombreux prisonniers de guerre n'a confirmé ce fait mais par contre le témoin N° 45, médecin autrichien, m'a affirmé qu'à Kroupany les troupes austro-hongroises ont tiré sur leur propre Croix-Rouge.

D'autre part, j'ai su que vos troupes avaient respecté partout les endroits où ils savaient que se trouvaient des blessés (des maisons, etc...) et les immeubles qui servaient d'ambulance. Ainsi aux positions autrichiennes de *Bataré* il y avait deux maisons distantes d'environ 600 mètres. D'après les dires des prisonniers,



(Photo Reiss.)
Planche de bois contre laquelle furent tirées une balle ordinaire (11) et une balle explosible autrichienne (1).
Les orifices d'entrée

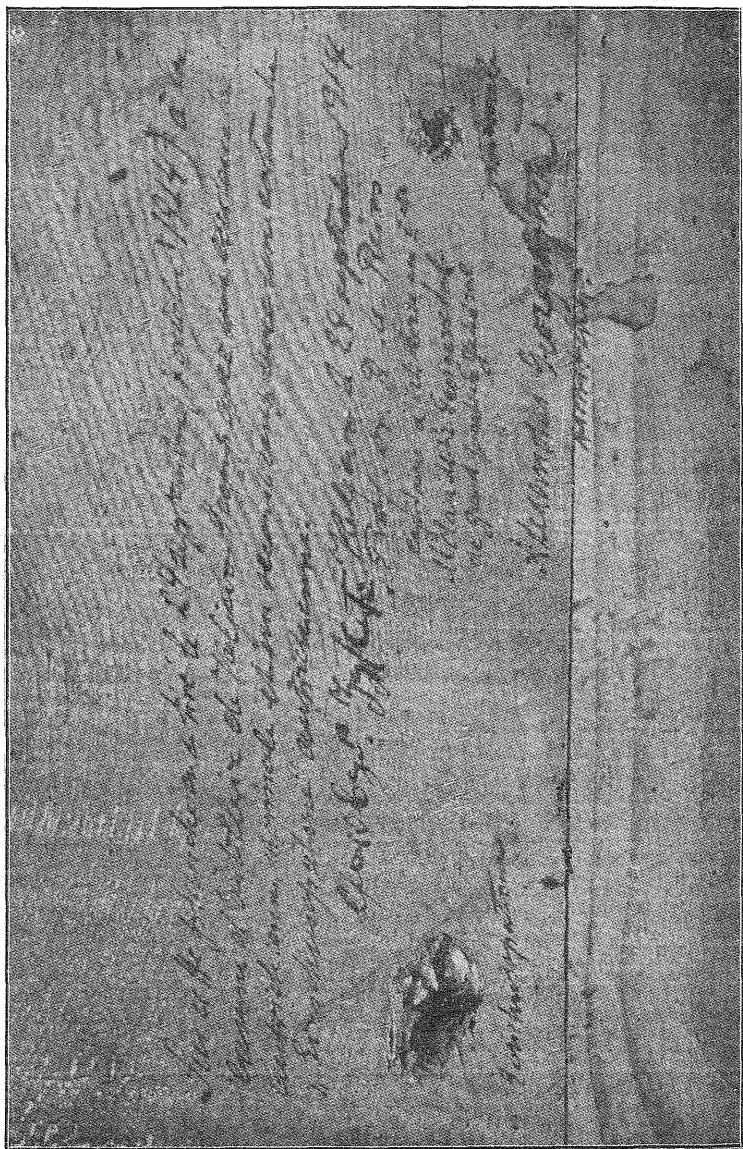


Planche 8. — Planche de bois contre laquelle furent tirées une balle ordinaire (à droite) et une balle explosive autrichienne (à gauche.)
Les orifices de sorties.

(Photo Reiss.)

L'une servait de ménage aux officiers, l'autre était utilisée comme ambulance. Cette dernière ne portait cependant pas le drapeau à croix rouge. Aussitôt que ce fait a été porté à la connaissance des Serbes, vos autorités militaires ont envoyé une circulaire défendant le bombardement de l'ambulance sans drapeau.

Quelques rares prisonniers de guerre se sont plaints qu'on leur ait enlevé l'argent qu'ils avaient en poche. Cette assertion est probablement véridique. Mais c'est un fait qui arrive partout et, tout en ne voulant pas excuser les voleurs, je trouve une circonstance atténuante dans le fait que beaucoup de vos mobilisés ne gagnent plus rien depuis deux ans et succombent à la tentation de mettre quelques francs dans leur poche, qu'ils prélèvent sur les prisonniers.

Il résulte donc de mon enquête qu'il y a eu des massacres de soldats serbes prisonniers ou blessés. Je n'ai pas besoin de vous raconter ce qui s'est passé à *Jovanovatz*, où un grand nombre de soldats du second ban appartenant aux 13^e et 14^e régiments (division de Timo) s'étant rendus aux Autrichiens, ont été massacrés par les troupes ennemies. Vous connaissez le fait et vous avez des rapports officiels qui le relatent ; vous avez d'ailleurs une preuve évidente de ce forfait dans les photographies prises sur place et qui témoigneront pour toujours de cet acte contraire à toutes les lois de la guerre.

Vous avez également en votre possession la photographie faite le 11-24 août 1914 par le capitaine *J. Savitch*, montrant le corps d'un jeune soldat serbe auquel les Autrichiens avaient arraché la peau du maxillaire inférieur.

IV

MASSACRES ET ATROCITÉS COMMIS SUR DES CIVILS

J'ai cherché par tous les moyens possibles à établir les excès qui ont été commis par l'armée austro-hongroise contre la population civile des territoires envahis. Ces moyens étaient les suivants : interrogatoire des prisonniers austro-hongrois, interrogatoire des témoins oculaires serbes, soit civils soit militaires, étude des rapports officiels serbes mis à ma disposition par l'autorité militaire, étude en vue des statistiques des listes officielles des personnes tuées, blessées et disparues, listes établies par les autorités civiles et recueillies par moi sur place ou qui me furent remises par les dites autorités, inspection et visite des lieux où les massacres et les atrocités ont été perpétrés.

Les témoins oculaires furent interrogés sur place et, la plupart du temps, ils m'ont conduit aux endroits où les excès ont eu lieu. J'ai eu ainsi la possibilité de vérifier par des constatations matérielles et techniques la véracité de leurs dépositions. J'ai du reste cherché à m'assurer de leur sincérité et de l'authenticité des faits mis en avant par mes témoins par la concordance des témoignages.

J'ai cru utile, malgré que vous soyez en possession des originaux, de reproduire également, dans le présent travail, quelques rapports militaires.

Ces rapports concordent la plupart du temps avec les renseignements que j'ai pu obtenir ailleurs. Cependant je crois qu'ils sont moins sûrs, en ce qui concerne

certaines faits, que les témoignages que j'ai recueillis auprès des témoins oculaires. En effet, ces rapports furent pour ainsi dire faits sur le vif, pour être plus exact, immédiatement après que les excès furent commis. Il est un fait certain qu'à ce moment les esprits étaient fort excités et l'imagination en a certainement subi le contre-coup, de sorte que soit les faits observés par les officiers mêmes, soit ceux qui leur ont été rapportés par les témoins oculaires, ont pu subir une amplification.

Quant aux témoignages que j'ai recueillis personnellement de la bouche des témoins oculaires, je crois pouvoir être sûr qu'ils sont l'expression de la vérité. D'abord les constatations matérielles que j'ai pu faire dans maints cas me les ont confirmés entièrement. Ensuite l'esprit de ces gens, qui sont pour la grande majorité des paysans, s'est calmé depuis l'instant où les atrocités furent commises par les Autrichiens. Le danger d'exagération par l'excitation, si compréhensible au premier moment, n'existait plus que dans une mesure beaucoup moindre. J'ai observé aussi chez vos paysans serbes une très grande réserve, et j'ai la conviction qu'ils racontent plutôt moins que trop ! Enfin les malheurs les ont déprimés à tel point (sans bien entendu leur ôter le courage de combattre l'ennemi) qu'ils acceptent presque comme naturels et inévitables les maux qui se sont abattus sur eux. C'est là un état d'esprit qui ne prête pas à l'exagération. Ainsi le nombre des blessés que j'indiquerai, dans les notes statistiques, à la fin de ce chapitre, est certainement bien en dessous de la réalité, car la grosse majorité des blessés ne se sont pas fait connaître aux autorités : J'ai eu la preuve de ces faits dans maints endroits où j'ai demandé le nombre des blessés. Le maire ou l'adjoint me donnait un chiffre que mon enquête personnelle m'a démontré être absolument insuffisant. Ainsi, à

Lipoliste, le maire m'indiqua comme nombre des blessés 5. Une heure de recherche dans ce village m'a suffi pour en trouver 17. Et je suis persuadé qu'il y en avait encore davantage. Il est également à remarquer que même là où l'on a établi une liste officielle des tués et blessés, le chiffre des victimes ne paraît pas être sûr, en d'autres termes je crois qu'il doit y en avoir beaucoup plus.

J'ai cherché aussi à établir les actes de viol commis par l'armée d'invasion. Cette recherche était encore bien plus difficile que celle du nombre des blessés. Vous connaissez, Monsieur le Président, le sentiment de votre population en ce qui concerne l'honneur de la famille, et vous savez qu'une fille outragée ne trouve plus ou du moins trouve très difficilement un époux. Aussi les familles cherchent autant que possible à cacher le malheur qui les a frappées par le viol des femmes. De là une impossibilité presque absolue de fixer le chiffre des femmes qui avaient à souffrir des attaques lubriques des soldats de l'armée ennemie.

Je suis persuadé que le nombre de femmes et de fillettes violées est très élevé et je ne crois pas me tromper, d'après ce que j'ai vu pendant mon enquête, en disant que dans beaucoup de villages envahis presque toutes les femmes, des plus jeunes aux plus vieilles, ont été violées. J'ai recueilli à ce sujet, dans le présent rapport, un certain nombre de témoignages et des dépositions typiques.

Vous trouverez dans ce chapitre d'abord des dépositions de prisonniers de guerre autrichiens, que je crois pouvoir considérer aussi comme sincères, puisqu'elles sont en défaveur de leur propre armée. Ces dépositions sont suivies par celles des témoins oculaires civils et militaires. Ensuite viennent les rapports officiels militaires serbes. Vous y trouverez encore la relation de quelques-unes de mes constatations matérielles touchant

certains cas et, finalement, je terminerai par un court résumé de tout ce qui se dégage des résultats de mon enquête concernant le massacre des civils. Je vous ferai remarquer aussi que, parmi les témoins oculaires, il y a quelques blessés dont j'ai examiné les blessures ou cicatrices. J'ai ajouté chaque fois, à la déposition des témoins, ma vérification personnelle de la blessure. J'ai mentionné aussi, avec la déposition de quelques témoins, le résultat de la vérification matérielle sur place.

Le N° 43, du 28^e régiment de ligne, raconte qu'un certain lieutenant Lazar (Hongrois) avec ses 80 soldats a tué pas moins de 30 hommes et femmes. Sa compagnie a vu la porte d'entrée d'un café encombrée de victimes à moitié brûlées. Ceci se passait près de Zvornik (village de Zouliné).

Le N° 44, du 26^e régiment, raconte avoir vu par-ci par-là des parties de corps humains, pieds, bras, têtes, mains, etc...

Le N° 45, du 26^e landsturm, dit qu'ils avaient reçu l'ordre de tuer avec la baïonnette tout vivant, femmes, hommes, enfants sans distinction. Un homme du 79^e régiment lui a raconté que, près de Drenovatz, les officiers autrichiens ont fait une chaîne avec 26 personnes autour d'une maison puis ont mis le feu à la maison et brûlé ainsi les 26 victimes.

Le N° 46, du 78^e régiment, dit: le capitaine Eisenhut a donné ordre d'abattre tout ce qui vit en Serbie. Les Hongrois ont dévasté tous les villages en Sirmie.

Le N° 47, sergent infirmier au 28^e régiment d'infanterie de landwehr, dépose : Avant de passer la frontière, les officiers dirent tout le mal possible des Serbes : va nu-pieds, tziganes, assassins, brigands, etc. Il fut défendu aux soldats de nationalité serbe, sous peine de mort, d'avouer leur race, cet aveu étant considéré comme

une trahison. Les officiers prétendaient en finir avec les Serbes en 8 jours. Le témoin, ainsi que les troupes, passèrent la Drina dans la nuit du 12 au 13 août, à 2 heures du matin, près de Mali Zvornik. Ils allèrent ensuite de Zvornik jusqu'à Lioubovia. Les officiers leur dirent que tout ce qui était serbe devait être fusillé. Les officiers hongrois furent partout les plus féroces.

Tous les hommes, vieillards et enfants furent capturés et poussés devant la troupe à coups de baïonnette. Ces gens furent interrogés sur les positions des Serbes et des comitadjis. Quand leurs réponses ne satisfaisaient pas les officiers, ils étaient immédiatement fusillés. Dans la plupart des cas, lorsque la troupe arrivait dans un village, la plus grande partie ou même tous les otages étaient tués. Ces malheureux étaient presque toujours des vieillards ou des enfants. A Velika Reka, dans une maison en flammes, deux jeunes gens furent brûlés. Le sergent voulut retirer un des cadavres, quand le premier lieutenant *Olak*, passant à cheval et dirigeant un revolver sur lui, dit que ces deux hommes étaient des comitadjis ; ce qui était un mensonge.

Environ 50 mètres plus loin, dans une maison incendiée, il vit encore un cadavre carbonisé.

Dans le même village, plus à droite, se trouvait l'auberge. L'aubergiste fut tué par le caporal *Begovitch* à coups de baïonnette. La femme de l'aubergiste, qui assistait à la scène, arracha le fusil au caporal et le tua. D'autres Autrichiens sautèrent sur elle, et d'un coup de baïonnette ils lui ouvrirent le ventre du haut en bas. Son enfant fut également tué avec la même arme. La maison fut complètement pillée.

Plus loin encore, à la douane, les Autrichiens frappèrent à la porte et à la fenêtre. Un homme vint ouvrir ; il fut immédiatement tué à coups de baïonnette reçus en pleine poitrine. Derrière la maison un vieillard voulut se rendre, des hommes le prirent au collet et lui

tranchèrent la gorge au moyen d'une baïonnette, et puis, après l'avoir aspergé de pétrole, ils mirent le feu au cadavre.

Le témoin rencontra sur la route une femme, les cheveux en désordre. Elle avait reçu un coup de baïonnette dans la poitrine et ses vêtements étaient en outre complètement déchirés.

Le lendemain matin, non loin de lui et de quatre de ses collègues, un soldat accourut annonçant que le lieutenant *Bertitch Joseph*, Hongrois, voulait fusiller 7 personnes innocentes. Le sergent dit à son ami, le lieutenant *Stevan Raïkovitch*, d'aller voir ce qui se passait et, si possible, d'empêcher *Bertitch* de commettre ce forfait. Arrivé près d'un bois, *Bertitch* l'aperçut et lui cria : « Ne venez pas, si vous approchez, je vous tue. » Il resta et vit ce qui suit : 7 hommes (2 vieillards de 70 ans environ et 5 jeunes gens de 14 à 15 ans) étaient liés ensemble. Des soldats creusèrent leur tombe devant ses yeux. Le lieutenant *Bertitch* s'approcha du premier vieillard, un sourd-muet, le battit à coups de poing et ensuite les autres et, leur montrant la fosse, dit : « Cochons de Serbes, voilà pour vous. » Il fit emmener et ensuite fusiller le premier vieillard. Le second fut tué à coups de baïonnette. Les 5 jeunes gens furent fusillés par un feu de peloton.

Le lieutenant *Raïkovitch* cria à *Bertitch* : « As-tu une permission pour faire cela ? » Il ajouta encore : « Je vais chez le lieutenant-colonel *Petrovitch* (ou *Simonovitch*) pour lui dire ce que tu as fait. » Ce dernier lui promit de faire une enquête, mais n'en fit rien. Les victimes étaient sans armes.

Les Hongrois et les Croates furent les plus cruels, mais les soldats furent poussés à commettre les atrocités par les officiers. Partout où le régiment passa, les officiers recommandaient de tout tuer : vaches, cochons, poulets, enfin tout ce qui était ou n'était pas nécessaire

à la subsistance de la troupe. Dans les caves les hommes se saoulèrent avec du champagne ; ils laissèrent couler le liquide, si bien que fréquemment les caves furent inondées d'alcool.

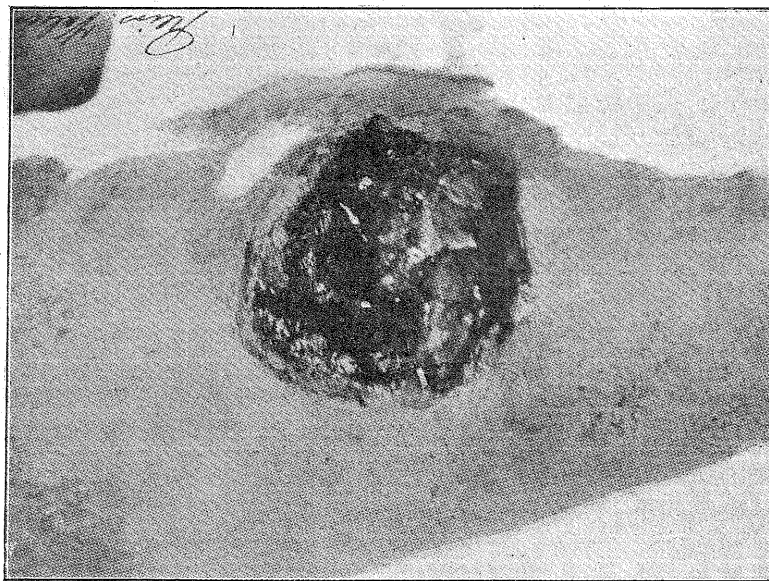
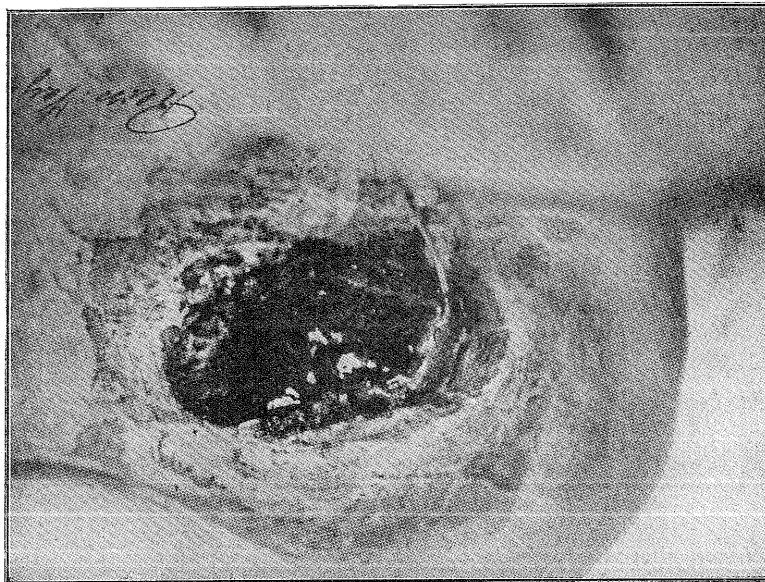
De *Usovnitza*, le régiment alla vers Kroupanj. Dans un village, chez un paysan, on trouva de grands tonneaux d'eau-de-vie. Les soldats descendirent dans la cave, se saoulèrent et laissèrent couler ensuite le liquide des tonneaux de sorte que la cave en fut pleine. Le paysan propriétaire fit l'observation : « Frères, ne faites pas cela, buvez autant que vous voulez. » Un sergent hongrois le prit par le cou, le jeta dans la cour et le tua à coups de revolver. Environ une heure plus tard la bataille de Kroupanj commença.

A Kroupanj, on montra au témoin une jeune fille qui dit avoir été violée par un officier et ensuite par environ 50 hommes. La jeune fille est belle et âgée de 16 ans. Deux femmes attestent ce qu'elle dit.

Après la bataille de Kroupanj on marcha sur la *Bela Zrkva* et partout il vit des paysans, des vieillards ou des jeunes gens, tués. A *Bela Zrkva*, il y eut une grande défaite autrichienne. Tout le monde y avait perdu la tête, surtout les officiers. Ces derniers avaient toujours dit : « En avant, en avant, le 18 août à 3 heures de l'après-midi nous devons être à Valievo pour y fêter l'anniversaire de l'empereur. »

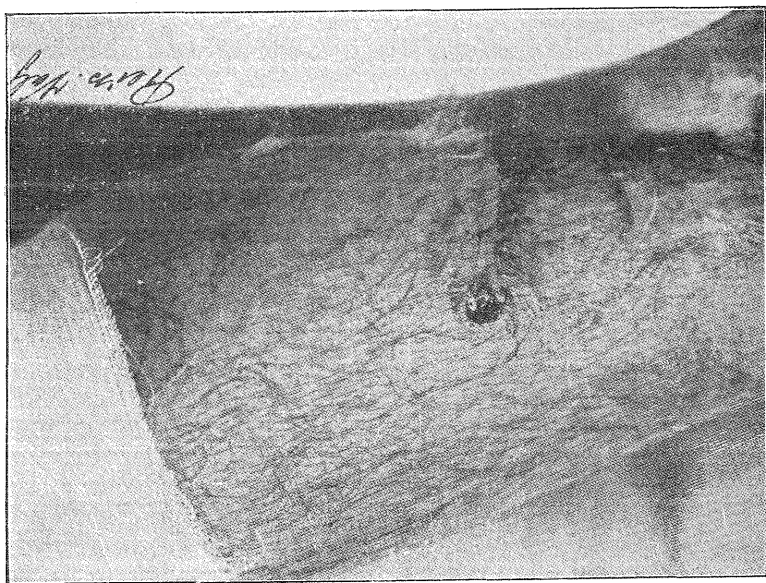
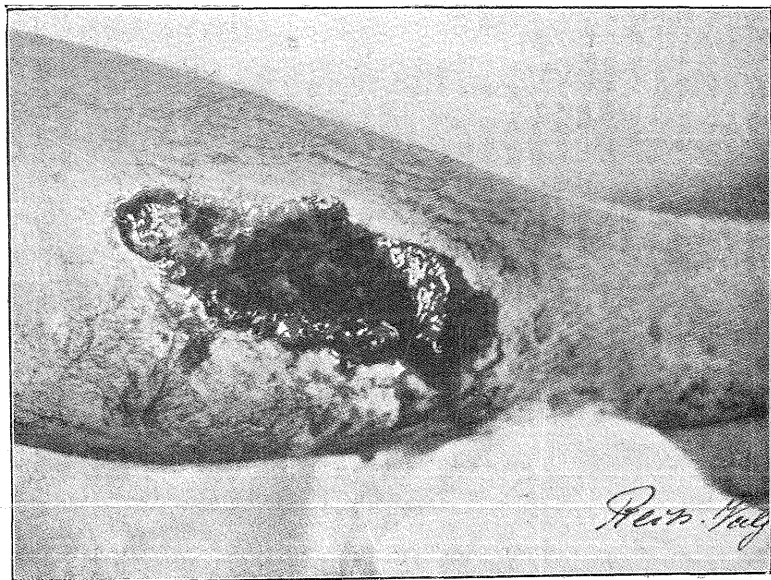
Cette défaite se transforma en une énorme déroute.

Le N° 48, musulman du 2° régiment, 3° bataillon, 10° compagnie, déclare : « Vous ne connaissez pas les Autrichiens. Ils nous tuent pour un rien, pour la moindre des choses, s'ils sont mécontents de nous. » Le régiment du témoin marchait en avant, quand tout à coup l'artillerie serbe ouvrit le feu sur lui. On commanda alors : « Zurück ». Ils se trouvèrent à côté du 93° régiment. A ce moment un vieillard sortait du bois



(Photos Reiss.)

Planche 9. — Blessures causées par des balles explosives.
Les orifices de sortie (affectant la forme d'un champignon).



(Photos Reiss).

Planche 10. — Blessure causée par une balle explosible.
La photographie de gauche montre l'orifice d'entrée, celle de droite l'orifice de sortie.

avec une hache. Il fut tué. Ceci se passait à 4 heures de Lioubovia, sur la montagne. Le soldat déclare encore qu'il ne veut plus rentrer en Bosnie, si celle-ci reste autrichienne, car, dit-il, on le tuera. Ici on peut faire de lui ce qu'on veut, le pendre, le tuer, etc. Le capitaine KOMIAKOWSKY lui a raconté que les Serbes châtraient leurs prisonniers. Si un soldat serbe ou musulman disait un mot en faveur de la Serbie, il était tué.

Le N° 49, du 28^e régiment, déclare avoir vu autant de civils que de soldats serbes prisonniers.

Le N° 50, 26^e régiment, dépose : « Il nous a été ordonné, et l'ordre a été lu à notre régiment, de tuer et de brûler tout ce que nous rencontrerions au cours de la campagne et d'anéantir tout ce qui était serbe. » Le commandant STANZER ainsi que le capitaine IRKETITCH, leur ordonnaient de commettre des cruautés sur la population civile. Ensuite, avant la deuxième invasion, ordre a été donné, à YANJA le 10 septembre, de conquérir et d'anéantir le pays ; cependant on ne pouvait tuer la population civile, mais bien la faire prisonnière. Malgré cet ordre des cruautés ont été commises. Le 14 septembre 1914, un paysan serbe qui montrait la route aux Autrichiens était fusillé par le commandant STANZER et ses soldats qui firent 5 fois feu sur lui. Autre exemple : un soldat autrichien, un certain DOCHAN, Croate, se vantait d'avoir tué une femme, deux vieillards et un enfant et invitait ses camarades à venir voir ses victimes avec lui.

Le N° 51, du 38^e régiment, fut fait prisonnier à Crni Wrg (Coutchevo). Il a entendu que le haut commandement a donné l'ordre de ne rien épargner.

Le premier lieutenant Fojtek, de la 2^e compagnie de marche, a dit à Esseg, la garnison du 78^e, qu'il faut montrer aux Serbes ce que sont les Autrichiens. Il ne fallait rien épargner et tout tuer.

Les N^{os} 52, du 78^e régiment, 15^e compagnie, racontent que le premier lieutenant BERNHARD a dit que tout ce qui allait être trouvé vivant, devait être tué. Les deux témoins ont d'abord été à *Ratcha* (Slavonie), où le major BILINA ou BELINA a donné la permission à ses hommes de piller et de voler tout ce qu'ils trouveraient pendant toute la campagne. En effet, tout fut pillé. Leur compagnie a été réduite de 350 hommes à 100 ou 120 au courant des combats.

Le N^o 53, caporal du 28^e régiment de la *landwehr*, dépose : les Autrichiens ont tué à Chabatz plus de 60 civils près de l'église. On les avait préalablement enfermés dans cette dernière. C'est à la baïonnette qu'on les a égorgés afin d'économiser les munitions. Les soldats bourreaux étaient au nombre de 8. Le témoin n'a pu voir ce spectacle. Les cadavres restèrent deux jours sur place avant d'être enterrés. Les 8 soldats étaient Hongrois. Ce fut le général et les officiers qui donnèrent l'ordre du massacre. Plusieurs vieillards et enfants se trouvaient parmi les victimes. Le caporal venait de Bielina ; il était resté 9 à 10 jours à Chabatz.

N^o 54, du 3^e régiment d'infanterie bosniaque. Lorsque son régiment vint à Zvornik il y avait déjà des prisonniers serbes, des femmes et des enfants. Un témoin leur donna du sucre. Un caporal l'ayant vu le fit attacher à un arbre pendant deux heures. Ils partirent ensuite pour Crvna Jabouka. Un sergent lui demanda de quelle nationalité il était. Il répondit « serbe », et on l'attacha pendant deux heures à un arbre. Il fallait répondre « orthodoxe ». On ne permettait pas aux serbes d'aller chercher de l'eau. C'était les mahométans et les catholiques qui leur remplissaient les gourdes. Le « cadet » Jvchitch (dalmate) a toujours employé les termes les plus injurieux en parlant des Serbes autrichiens :

« traîtres serbes », « putains serbes », etc. Les Autrichiens crurent même, à un moment donné, que les soldats de nationalité serbe faisaient des signaux à l'artillerie ennemie, et Jvchitch a lu lui-même un ordre défendant aux serbes de se servir d'allumettes pendant la nuit. Chaque homme surpris serait fusillé. Les soldats furent mal nourris, on ne leur donnait chaque jour que 250 grammes de pain et très peu de riz, presque pas de viande. Il n'y avait qu'une seule distribution par jour. Quelquefois on leur donnait un peu de café noir, le soir ou le matin. Les officiers buvaient du vin et du rhum.

A *Touzla* (Toucla), il y avait beaucoup de prisonniers civils serbes, surtout des femmes et des enfants. Lorsque les femmes traversaient la ville les Croates crachaient sur elles. Le 29 septembre arrivaient environ 150 nouveaux prisonniers civils ; des vieillards, des femmes et des enfants. Il était 10 heures du soir. Les femmes ne pouvaient plus se traîner et les soldats les poussaient en avant à coups de crosse. Les soldats du 60^e régiment avaient fait prisonnier un jeune homme de 18 ans qu'ils ont pendu ensuite à un arbre.

Le N^o 55, du 16^e régiment d'infanterie de *Copreinz*, *Croate*. A Dobritch, il a vu des soldats du 37^e régiment hongrois tuer à coups de baïonnette 11 à 12 enfants de 6 à 12 ans. Ce massacre fut commandé par le premier lieutenant NAGJ et eut lieu le 16 ou 17 août. Le témoin était à 30 ou 40 pas des soldats massacreurs. A ce moment passait le lieutenant-colonel PISKOR, du 16^e régiment, qui interpella NAGJ : « Pourquoi fais-tu une telle cochonnerie ? » NAGJ lui répondit : « Tu as ta troupe à laquelle tu peux commander, mais pas à la mienne. J'ai eu l'ordre d'agir ainsi. »

Le N^o 56, du 6^e régiment d'infanterie de *Zabal*. Avant de passer la frontière, le capitaine hongrois BOSNAI avait

donné l'ordre de tout tuer ce qui vivait, de 5 ans jusqu'aux vieillards. Mais quand les soldats passèrent la frontière et qu'ils arrivèrent dans le premier village serbe, le capitaine ordonna d'incendier deux maisons ; à cette occasion il recommanda de tout tuer désormais, même les enfants au berceau.

Après avoir capturé environ 20 à 30 femmes et vieillards on les a conduits devant la troupe pendant la bataille (devant la ligne de combat) et le témoin a vu que ces civils furent tués par les balles autrichiennes ou serbes. Cela se passait à Okolichté. Il dit encore être heureux de pouvoir faire cette déposition devant les tribunaux.

Le N° 57, du 37^e régiment, a été en Bosnie avec la réserve. L'armée autrichienne n'a pas chassé les habitants de Bosnie mais ces derniers ont déserté pour la Serbie de leur propre volonté. Il n'a jamais vu un seul blessé serbe dans leur camp. Le colonel WILDE défendait de brûler, etc., il a même attrapé un soldat d'un autre régiment sur le fait et l'a tué.

Le N° 58, du 28^e régiment. Pendant la première invasion les troupes autrichiennes tuaient tous les habitants, blessés, etc. ; le lieutenant JEKETE a attrapé 23 paysans et les a conduits chez son capitaine, qui donna un coup de pied à chacun d'eux. Celui qui poussait un cri était fusillé de suite.

Le N° 59, du 6^e régiment. Après avoir pénétré en Serbie et en se retirant son régiment a amené 5 paysans serbes à Vichegrad (Bosnie) pour leur montrer d'autres Serbes qui y avaient été pendus. C'était le lieutenant-colonel DETZLINGER (mort depuis) qui avait commandé cet acte de cruelle fourberie. Ce même Detzlinger postait des enfants et des femmes devant la ligne de combat.

Le N° 60, du 2^e régiment bosniaque. Son régiment a rencontré des paysans brûlés par le 100^e régiment au troisième village depuis Lioubovia. On les avait brûlés sur le foin. L'ordre de ces massacres a été donné par le lieutenant-colonel KREBS du 100^e régiment. Un officier du 2^e, le premier lieutenant STIBITCH, a fait des observations à KREBS et lui a demandé pourquoi il avait brûlé ces personnes. KREBS lui a répondu que c'étaient des comitadjis et que d'ailleurs cela ne le regardait pas.

Le N° 61, du régiment 93. Un lieutenant de la première compagnie a tué à coups de revolver un pope près de Lioubovia. Le capitaine FEITZ a ordonné de brûler le cadavre.

Le N° 62, du 96^e de ligne, déclare que les soldats autrichiens ont maltraité les civils et que ce furent surtout les Hongrois qui se distinguèrent dans les massacres.

Le N° 63, du 70^e régiment, réserviste. Le capitaine LAHODNJI leur avait donné l'ordre de tuer sans pitié tout ce qui était serbe en Serbie aussi bien qu'en Bosnie, ainsi que de brûler les villages. A Touptzi (Bosnie) il a vu un groupe de 5 tués puis, en cours de route, encore beaucoup d'autres ; mais, ayant les nerfs très ébranlés, il ne pouvait plus les regarder.

Le N° 64, caporal du 28^e régiment. Le lieutenant JÉKÉTÉ ayant attrapé un groupe de 20 paysans en a tué 14 conformément aux ordres reçus du colonel.

Le N° 65, du 28^e, « ZUGFUHRER », dit : « Le lieutenant MULLER, du 28^e régiment, 3^e bataillon, 9^e compagnie, a tué lui-même un enfant et son grand-père, puis il a mis le feu à la maison et jeté les cadavres par la fenêtre dans une chambre. Ce lieutenant ordonnait également d'achever les blessés serbes, car il ne voulait pas en

avoir. Pendant la première invasion les officiers ordonnaient de tout tuer sans exception ; la deuxième fois les officiers se tenaient loin derrière les soldats. Mais avant le combat ils conseillaient à leurs soldats de ne pas se rendre car, disaient-ils, les Serbes coupaient aux prisonniers toutes les parties du corps.

Le N° 66, du 28^e régiment. En Slavonie, à Rouma, il vu beaucoup de maisons brûlées ainsi que plusieurs civils tués. Il n'a jamais vu un seul soldat serbe blessé dans le camp des Autrichiens. Le caporal AGLER leur a dit qu'on leur couperait le nez, les oreilles, etc., dans le cas où ils seraient faits prisonniers en Serbie. En réalité, les officiers serbes ont été très humains envers lui. La guerre n'a pas été populaire malgré que les journaux aient dit que la Serbie était un danger constant pour la Monarchie austro-hongroise.

Le N° 67 raconte qu'il n'a jamais vu des blessés serbes dans le camp autrichien.

Le N° 68, du 96^e de ligne, dit qu'au commencement de la guerre, pendant la première invasion, il leur fut permis de tout faire : brûler, tuer, etc., tandis que lors de la seconde il leur fut défendu de brûler mais on leur permit de prendre des vivres. Il dit encore qu'ils reçurent l'ordre de chasser devant eux toute la population civile qu'ils rencontrèrent dans les villages et surtout de ne laisser personne derrière eux. A Schor il vit 24 civils morts, hommes et femmes, de ceux que les troupes chassaient devant elles. A Yandja il vit 4 vieillards tirant une voiture chargée de fusils, de munitions, etc. Derrière cette voiture venait un groupe de 20 femmes et enfants. Quelques instants plus tard il entendit une salve, et on lui affirma que tous avaient été fusillés. Il ne les revit jamais. Près de Schor également, 2 jeunes gens avaient été torturés parce qu'ils ne voulaient pas être

prisonniers. Vers 10 heures ils furent jetés dans un fossé et tués.

Le N° 69. — Quand son régiment entra dans un village serbe quelconque (en Serbie) il l'a toujours trouvé désert, car d'autres troupes devançaient son régiment au cours de cette campagne. En Bosnie il a vu nombre de villages incendiés.

Les N°s 70 et 71, tous deux « *einjährige freiwillige* » se plaignent du traitement par leurs officiers et de leur nourriture. Ils déclarent tous deux qu'on leur a dit que rien ne devait être épargné, que tous ceux qu'ils rencontreraient devaient être tués. Le capitaine STRANSKY a ordonné d'abattre tous ceux qui portent des armes même ceux qui ne tirent pas.

Le N° 72 déclare que plusieurs coups furent tirés d'une maison sur les troupes autrichiennes. Ces dernières abattirent toute la famille habitant cette maison et brûlèrent ensuite plus de 80 maisons. A Kroupanj, pendant la nuit, les Autrichiens tirèrent sur leur propre Croix-Rouge.

Témoignage d'un soldat de landwehr du 32^e régiment, N° 73. — A Chabatz c'étaient, paraît-il, surtout les Hongrois qui maltrahaient les femmes et les enfants et les tuaient ensuite. Les soldats ayant pris part à la prise de Chabatz ne virent pas les atrocités.

JACOB ZIR'DINOVITCH, civil de Banjevatz, a été amené à Bielina (en territoire autrichien) le 4 août avec ses enfants. Il fut renvoyé en Serbie. Il devait retourner à Bielina avant le 16 août, et rapporter aux Autrichiens toutes les indications nécessaires sur la disposition des troupes serbes. Au cas où il ne serait pas revenu ses enfants seraient tués. Il s'est rendu aux autorités serbes et ignore ce que sont devenus ses enfants.

STANA BERGITCH, de *Ravanj*, 68 ans, est à l'hôpital russe à Valievo. Elle a eu les bras cassés. Stana était chez elle dans sa maison lorsque les Autrichiens envahirent le village. Toute sa famille, composée de 8 personnes, fut tuée devant ses yeux ; quant à elle, ils lui ont cassé les bras à coups de crosse de fusil. J'ai vérifié les blessures.

KOVIKA TCHOBITCH est à l'hôpital civil de Valievo. Elle est âgée de 60 ans et est de Drenovatz. Les Autrichiens l'ont prise avec 6 autres femmes et leur ont bandé les yeux. A un moment donné les soldats les abandonnèrent après les avoir fait descendre de voiture. Les 6 autres femmes réussirent à s'enfuir. Elle était trop vieille et trop infirme pour les suivre. Les Autrichiens tirèrent sur elle et la blessèrent à la jambe gauche (ceci se passait aux environs du 14-IX). Les blessures furent vérifiées par moi.

ZVETA STOYANOVITCH, également en traitement à l'hôpital civil de Valievo. Agée de 60 ans, est de Loznitza. Elle se tenait devant sa maison quand arrivèrent deux détachements autrichiens, l'un d'infanterie, l'autre de cavalerie. Elle continua sa besogne sans s'occuper d'eux. Tout à coup on tira sur elle. Elle eut la cuisse perforée par une balle. Vérifié la blessure.

STANA BELANOVITCH (hôpital civil). Elle est de Loznitza et âgée de 50 ans. Pendant la nuit du 14 septembre, alors qu'elle dormait tranquillement, les soldats autrichiens font brusquement irruption dans le village. Son lit étant près de la fenêtre, un soldat ennemi l'aperçoit et fait feu sur elle. Une balle lui effleure la main et la blesse à la jambe. Vu la faible distance à laquelle le coup fut tiré, la blessure est grave. Vérifiée par moi.

STANISLAS THEODOROVITCH (hôpital civil) de Mladenovatz, âgé de 13 ans. Il gardait le bétail lorsque les Autrichiens arrivèrent. On l'emmena avec cinq autres

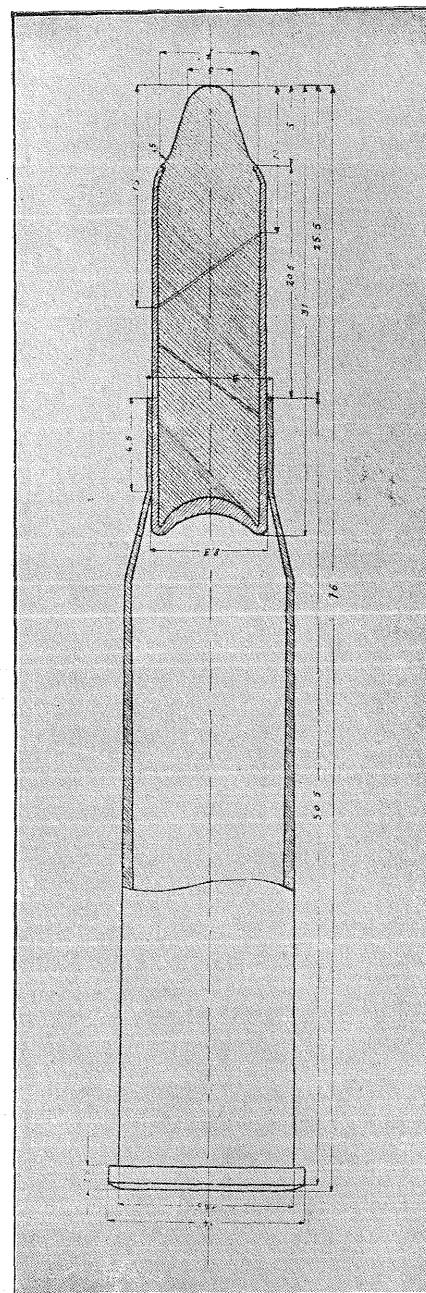


Planche II. — Coupe d'une cartouche expansive (dum-dum) autrichienne.



Planche 12. — Belgrade : le Musée National après le bombardement.

personnes parmi lesquelles il y avait des vieillards. On leur lia les mains ensemble et ils furent conduits jusqu'à la Save. Ils n'y restèrent pas longtemps et furent ramenés vers l'intérieur du pays. A un certain endroit tous les 6 furent placés sur une meule de foin. Les soldats tirèrent alors sur eux à une faible distance (4 à 5 mètres). Theodorovitch fut blessé à la tête, ce qui nécessita une trépanation. Il eut aussi le bras gauche perforé par une balle. Blessures vérifiées par moi.

Se trouvaient encore à l'hôpital civil le 17 octobre : ZIVOINE POPOVITCH, de *Béla*, blessé par une balle, et VASSILIÉ POPOVITCH, de *Chabatz*, blessé par une grenade lors du bombardement.

MILENA STOITCH, 16 ans, de *Chabatz*, et VERA STOITCH, 14 ans. Ces deux jeunes filles ont été prises par les Autrichiens et font la déposition suivante : Une partie des femmes de la ville ont été internées, les autres furent emmenées par la troupe. Parmi ces dernières se trouvaient les deux jeunes filles et leur grand'mère, JEVROSIMA STOITCH, âgée de 65 ans. Elles étaient obligées de marcher devant la troupe de 1 h. 1/2 à 7 h. 1/2. De temps en temps les soldats tiraient. On faisait alors coucher les femmes. Les commandements étaient donnés en hongrois, et c'était la femme du pharmacien GAITCH qui les traduisait en serbe. Les Autrichiens prirent ainsi environ 2.000 personnes. Des femmes qui avaient accouché deux jours avant devaient, malgré leur état, marcher aussi. « Quand les Autrichiens revinrent à Chabatz, quelques coups de feu furent tirés par nos sentinelles. Des soldats de race serbe nous dirent alors : « Foutez le camp immédiatement », tandis que les Allemands nous disaient de rester. Ces derniers nous disaient : « Nous ne voulons pas vous tuer mais ce sont vos propres troupes qui vous tueront. »

SAVKA STEPANITCH, 19 ans, de *Chabatz*, dépose

qu'elle a été prise et amenée devant la troupe avec d'autres de 2 heures de l'après-midi jusqu'au soir. On les alors menées en ville pendant que les hommes étaient internés à l'église. Vers 10 heures du soir, Savka fut relâchée. Elle alla se cacher dans une maison afin de ne pas être violée. Le vieux STEPANITCH fut également interné à l'église. Les soldats étaient hongrois. Le dernier jour tout le monde fut d'abord amené à l'église et de là à la caserne de la gendarmerie. Les Autrichiens avaient l'intention d'emmener ces gens en Bosnie, mais ils n'en ont pas eu le temps. Ils divisèrent les gens qu'ils amenaient avec la troupe en trois groupes dont un réussit à s'enfuir.

KOSTA JOVANOVITCH, âgé de 60 ans, charron de Chabatz, dépose qu'il fut pris le 30 juillet par les Autrichiens. Parmi ces derniers il y en avait qui parlaient le hongrois. Jovanovitch, ainsi que plusieurs femmes et enfants, furent amenés avec la troupe. Près de Mala-vreinska 3 paysans (soldats du III^e banc ?) tirèrent d'une forêt. Les soldats commandèrent alors aux femmes de se coucher et ripostèrent. Ils réussirent à prendre les paysans et les fusillèrent sur place. Jovanovitch et les autres furent conduits jusqu'à Veliko Rainska. Arrivés là on leur a défendu, sous peine de mort, de rentrer à Chabatz. Mais ils rencontrèrent des comitadjis et 50 soldats du second ban serbe qui les prirent avec eux.

DRAGA PETRONIEVITCH, 32 ans, de Chabatz, dépose : Le premier jour 3 soldats sont venus chez elle et lui ont demandé : « Où est ton mari ? » C'était le 30 juillet vers deux heures de l'après-midi. Jusqu'à minuit personne n'est revenu. A ce moment elle était en compagnie de deux autres femmes. Un capitaine arrive avec deux hommes et lui demande des bombes et des fusils. Il leur dit encore : « Nous sommes Hongrois et pas mauvais, mais mettez un drapeau blanc sur la maison. »

Le lendemain vers 9 heures arrivent 4 soldats qui lui ordonnent de les suivre. Deux autres femmes accompagnées de 2 enfants qui ont des passeports autrichiens sont laissées en liberté. Draga Petronievitch est conduite à l'hôtel d'Europe qui est rempli de femmes et d'enfants. On les laisse enfermés pendant 5 jours sans leur donner autre chose que de l'eau. Rien n'est arrivé pendant la première nuit. La seconde nuit des caporaux et des sergents ont amené des femmes dans une chambre et leur ont demandé : où sont vos hommes, quelles sont les positions occupées par vos troupes, où sont les Serbes ? Si leurs réponses ne convenaient pas aux Autrichiens, ils les battaient à coups de crosse de fusil (le 23 octobre n. s.). Draga n'était pas encore remise des coups qu'elle avait reçus. La nuit les soldats arrivaient dans la salle où dormaient toutes ces femmes. A deux ils enlevaient les jeunes filles, l'un les prenant par la tête, l'autre par les pieds. Si elles criaient, les soldats leur enfouaient un mouchoir dans la bouche. Ceci arrivait fréquemment. De l'hôtel d'Europe on les a amenés à l'hôtel Casino, et de là à l'église où il y avait beaucoup de gens. Quand l'église fut bombardée par les Serbes on les obligeait à crier : « Vive la Hongrie ! » A l'intérieur de l'église, derrière l'autel, les officiers violaient les jeunes filles. Pendant le bombardement on les plaçait dans les rues bien en évidence afin que les Serbes tirent sur elles. De la rue elles furent conduites dans les écuries de la gendarmerie ; c'est là qu'elles furent délivrées par les Serbes. Les Autrichiens avaient l'intention de les emmener en Autriche, mais les canons serbes avaient détruit les ponts, leur barrant ainsi le passage. Le lendemain il était trop tard, les Serbes étaient là. Quelques filles étaient amenées le soir chez des officiers et en revenaient le lendemain matin, habillées avec les effets trouvés dans les belles garde-robes des maisons riches pillées. La femme Petronievitch ne voulait pas donner

le nom des jeunes filles violées, cependant elle finit par citer une fille de 14 ans et deux jeunes femmes. Plus de 700 femmes furent internées.

ZORKA GAITCH, de *Chabatz*, 20 ans, dépose (ce qui suit se passe toujours encore à Chabatz) : Sa mère était malade. Sorga fut amenée à l'hôtel d'Europe. Au cours de la 4^e nuit un major et deux soldats vinrent et l'emmenèrent, sous prétexte de la questionner, à la Préfecture. Elle avait peur et croyait qu'on voulait la tuer. A la Préfecture elle dut coucher avec le major, le lendemain elle fut rendue à la liberté. Beaucoup de jeunes filles furent violées de la même façon.

DRAGOMIR MARINKOVITCH, 18 ans, dépose : le 4 août (a. st.), à *Lipoliste*, l'armée autrichienne s'enfuyait du Tzer vers la Drina. Les habitants se cachèrent. Beaucoup de soldats passèrent sans rien faire. Mais un engagement avec la cavalerie serbe ayant eu lieu devant le village, les soldats autrichiens, furieux de leur échec, massacrèrent tous les habitants qu'ils rencontrèrent. Plusieurs personnes s'étaient réfugiées chez les Marinkovitch ; les soldats tirèrent par les fenêtres, en tuant 5 et en blessant 5.

Les tués sont :

THÉODORE MARINKOVITCH, 60 ans ; MARKO, 19 ans ; RUTCHIKA, 20 ans ; MILOUTIN STOIKOVITCH, 18 ans ; ZAGOR KASTOIKOVITCH, 11 ans.

Les blessés sont :

DRAGOMIR MARINKOVITCH, 18 ans ; STANOIKA, 60 ans ; DOGOJTUB CHATARITCH, 10 ans ; MILA SAVKOVITCH, 6 ans ; MARTA STOIKOVITCH, 40 ans.

Les trous des balles sont encore visibles dans les chambres. Une porte en a 8, une autre 5. Les soldats étaient Allemands et Hongrois. J'ai constaté que les coups étaient tirés du dehors dans la maison.

MILOSAV DJOUKITCH, 18 ans, de *Dobritch*, s'était

caché lorsque les Autrichiens sont arrivés dans sa maison. Quand ils partirent, Djoukitch vit les cadavres de plusieurs personnes du village. Dans une maison il a trouvé une femme morte ayant la joue traversée par un couteau (peut-être par une baïonnette). Une fille avait été tuée et transpercée de 3 coups de baïonnette. Une autre femme tenait un enfant d'un an dans ses bras. L'enfant était mort, la mère blessée.

MARTA STOIKOVITCH, 40 ans, de *Lipoliste*. Un peloton de cavalerie arriva le 1^{er} août et mit pied à terre dans sa propriété. Les soldats ont pris le pain, le lard, etc., puis ont demandé qu'on leur serve de l'eau de la fontaine. Ils lui ont ensuite tout pris. Lorsqu'elle ne possédait plus rien, un soldat ne parlant pas le serbe l'a menacée de son revolver. De peur elle ouvrit toutes ses armoires. Vers le soir elle voulut s'enfuir avec ses enfants chez les voisins, mais les soldats tirèrent sur elle et tuèrent son garçon de 12 ans, VESELIN. Elle put pourtant se réfugier chez les Marinkovitch (voir déposition Marinkovitch) non sans avoir été blessée à la hanche et au pied. Son enfant fut jeté sur la porte de sa propriété et son cadavre y resta 2 jours. (Vérifié les blessures.)

JVANA KOITCH (56 ans) et MARIA KOITCH, de *Lipoliste*. Ces deux femmes allèrent chercher de l'eau mais en revenant elles trouvèrent deux morts et un blessé qui trépassa deux jours après. C'étaient KOSTA KOITCH, 56 ans, ZIVAN KOITCH, 18 ans et JVAN KOITCH, 49 ans. On leur avait ordonné de quitter la maison, mais aussitôt dehors ils furent tués.

VLADIMIR POPOVITCH, 42 ans, instituteur à *Lipoliste*. Lorsque les Autrichiens sont venus pour la première fois ils n'ont fait que passer, mais quand ils revinrent 4 ou 5 jours plus tard, ils l'ont pris ainsi que son fils Georges, âgé de 15 ans, et les ont ligottés. Sa belle-mère Saveta Philipovitch subit le même sort. Ils ont été

emmenés et en route on les a brutalisés et invectivés ; à un certain moment ils furent même menacés d'être fusillés. Un capitaine donna l'ordre de les exécuter mais cet ordre ne fut pas suivi. A Zoulkovitch ils furent conduits devant un lieutenant-colonel, probablement Croate ou Serbe, qui les libéra. Ils furent transportés toute une nuit et le lendemain jusqu'à deux heures.

Les troupes autrichiennes qui passèrent à Lipoliste en se retirant du Tzer se composaient entre autres d'une partie du 28^e régiment de landwehr (hongrois).

MARTE MARITCH, de *Petkovitza*, 20 ans, dépose : Environ 30 personnes, dont 6 hommes, se sont réfugiées dans leur maison parce qu'elle est plus grande et plus forte. A l'arrivée des Autrichiens, ceux-ci firent sortir toutes les femmes ainsi que les enfants. 4 hommes furent fusillés dans la maison. Ce sont : RANKO VESELINOVITCH, 55 ans, MILAN MARITCH, 40 ans, MILAN BLAGOYEVITCH, 45 ans et DUCHAN MARITCH, 18 ans. Leurs cadavres furent pillés. Une montre et 100 francs furent pris à Milan Maritch par les soldats. Il se pourrait que ces victimes furent tuées à coups de revolver. Ce récit est confirmé par tous les membres de la famille. Toutes les femmes qui ne se sont pas enfuies furent poussées devant la troupe jusqu'à *Novo Selo* (Drina).

STANA MARITCH, de *Petkovitza*, 50 ans, raconte qu'une bosniaque de 60 ans, STANA VESELINOVITCH, avait un vieux revolver chez elle. Les Autrichiens l'ont prise et l'ont pendue pour ce motif. MILITZA MARITCH, de *Petkovitza*, 45 ans, dépose que son mari, LIUBOMIR (60 ans), fut emmené de la maison et tué à coups de fusil à peine sorti. MARCO ZRÉTITCH, son frère, fut fusillé dans la maison de MARITCH. Le soussigné a vérifié les coups de fusil sur le mur de la chambre. (Ce sont les deux hommes réfugiés à la maison de Marta Maritch, qui ne furent pas tués dans ce bâtiment.)

PANTELIA MARITCH, maire de *Petkovitza*, déclare que 56 personnes furent tuées, 26 emmenées et 3 blessées (deux femmes et un garçon qui est mort des suites de ses blessures). Parmi les tués il y avait surtout des vieillards et de tout jeunes garçons ayant au plus 19 ans.

BOUTIMIR ZIVANOVITCH, maire de *Ribaré*, déclare que 58 personnes furent tuées et 3 ou 4 blessées. Parmi les tués il y avait des vieillards, des jeunes gens et 7 vieilles femmes. En outre 3 ou 4 personnes furent emmenées et ne sont pas encore revenues ; 3 des personnes massacrées étaient âgées de plus de 80 ans. La plupart furent massacrés à coups de baïonnette. Les Autrichiens commirent ces meurtres en revenant du Tzer. La troupe parlait allemand, mais le maire croit que c'étaient des soldats hongrois. Ces cruautés ont été commises sans motif, personne dans le village n'ayant tiré un coup de fusil.

JANKO BOCHKOVITCH, 65 ans, de *Ribaré*. Bochkovitch a deux blessures à la poitrine et 3 au bras droit, blessures qui proviennent de coups de baïonnette. Lorsque les Autrichiens arrivèrent ils l'ont appelé et l'ont emmené dans la cour, où il y avait deux autres hommes : ZIVAN et OSTOIA MALETITCH (65 et 55 ans). Dans cette cour les soldats tuèrent les deux Maletitch à coups de baïonnette et blessèrent Bochkovitch, qui tomba et fit le mort. Ce n'est qu'à cette ruse qu'il doit la vie. Il y avait des morts partout. Plus tard passa une autre troupe paraissant être tchèque et qui ne commit pas d'atrocités. Les soldats massacreurs ne comprenaient pas le serbe. Ils ne buvaient jamais l'eau sans l'avoir fait goûter préalablement par les paysans serbes. (J'ai vérifié les cicatrices des blessures de Bochkovitch.)

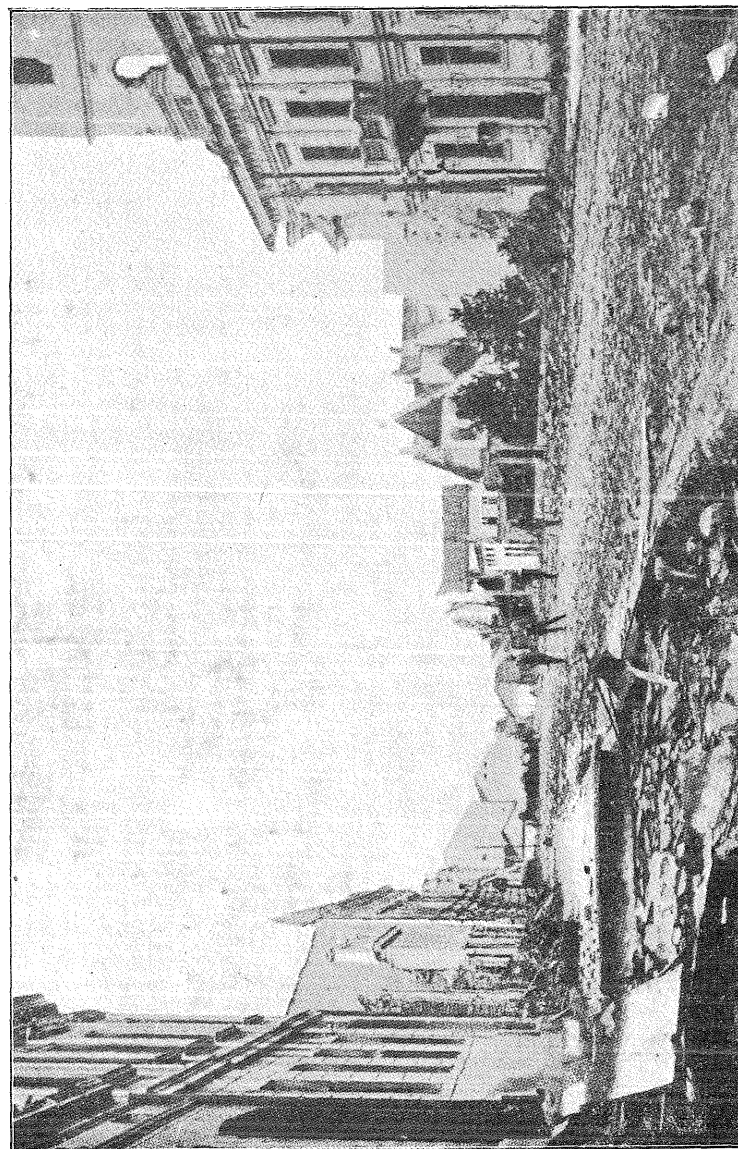
MILEVA PRESITCH, 16 ans, de *Ribaré*. Les Autrichiens ont emmené son grand-père, JOVAN PRESITCH,

âgé de plus de 60 ans, et l'ont tué à Prniavor. PAVLE PERITCH, 50 ans, fut également emmené et tué à Prniavor. Les Autrichiens cantonnèrent à Ribaré du 3 août au soir au 4 au matin. Naturellement tout fut saccagé. Le 4 août une troupe passa le matin sans molester les habitants, mais lorsqu'elle repassa l'après-midi, elle commit plusieurs excès.

MILEVA GAITCH, 45 ans, de Ribaré. Un soldat lui a dit : « Ne fuyez pas, sans cela on incendiera votre maison. » Ceux qui n'ont pas fui ont pour la plupart été tués. Elle s'était enfuie malgré les menaces, mais sa maison fut à moitié brûlée. En allant vers le Tzer, les Autrichiens ne commirent aucune atrocité, ce n'est qu'en revenant qu'ils pillèrent et massacrèrent.

DRAGOUTIN KRSMANOVITCH et DRAGOMIR PAVLOVITCH, de Ribaré, 18 et 17 ans. Lors de l'arrivée des Autrichiens une femme des environs arriva chez eux et leur dit : « Fuyez car les Autrichiens tuent tous les jeunes gens. » Ils s'enfuirent ; leurs pères étant restés, furent tués à coups de baïonnette (3 coups chacun).

MICHAILO STANCHITCH, 56 ans, de Ribaré, est blessé au bras droit, au coude, à la poitrine, au cou et au genou. Ces blessures proviennent de coups de baïonnette. Comme dans les cas précédents, le soussigné a vérifié ces blessures. Les Autrichiens l'ont conduit, ainsi que son frère MICHAILO, à Lechnitza, où ce dernier fut tué. Michailo fut emmené un peu plus loin que le village, jusqu'à l'endroit où il fut blessé. Il est resté sans connaissance pendant 8 heures. Il ne comprenait pas le langage des soldats. La troupe avait passé la veille au soir sans rien faire, ce n'est qu'en s'en retournant le lendemain matin qu'elle commit tous ces actes de cruauté. La récolte, ainsi que toutes les voitures de Stanchitch, ont été brûlées.



(Photo Reiss.)

Planche 13. — Chabatz : après le bombardement (octobre 1914.)



Planche 14. — Soldats du second ban tués à Yovanovatz après qu'ils se furent rendus. (13^e et 14^e régiments.)
Photographie prise le 25 août 1914.

LIUBOMIR TARLANOVITCH, de Ribaré, âgé de 18 ans, a été blessé par un coup de baïonnette au côté droit du dos. Il s'était réfugié dans un champ de maïs. Les Autrichiens l'ayant découvert tirèrent sur lui, sans toutefois l'atteindre. Son frère cadet, MICHAÏLO, 16 ans, qui se trouvait dans la rue, fut tué de 15 coups de baïonnette. Il fut d'abord atteint par un coup et tomba, mais les soldats s'acharnèrent sur lui et le lardèrent d'autres coups.

STEVANIA BOCHKOVITCH a vu cette scène. Les deux fils du cousin de Tarlanovitch furent également tués. La blessure a été vérifiée.

Prniavor, 2.400 habitants

STETOSAR REBITCH, maire et DRAGOMIR ANTONIEVITCH, secrétaire municipal, déclarent que 109 personnes furent amenées à Lechnitza et ont disparu depuis. 199 habitants furent tués et brûlés, 37 furent emmenés en Bosnie et n'ont plus donné signe de vie depuis lors, 179 familles ont eu leurs biens brûlés. Les Autrichiens sont arrivés le 30 juillet et ont réuni tous les hommes du village. Beaucoup furent fusillés. Les Autrichiens trouvaient-ils une convocation militaire sur un habitant, ou une personne en possession d'une cartouche, le porteur était tué. Ceux qui se trouvaient aux champs et qui ne se rendirent pas à la convocation furent fusillés. 26 personnes périrent de cette façon. Le 4 août, en revenant du Tzer, les Autrichiens furent attaqués par la cavalerie serbe qui s'empara de 3 canons. Après la retraite des Serbes, l'ennemi massacra tout. Les Autrichiens avaient la liste des membres de la « Narodna Odbrana » et fusillaient tous les membres de cette société.

VLADIMIR PREISEVITCH, 42 ans, propriétaire d'une maison à la Zrkvena Mala à Prniavor, a recueilli chez lui un cavalier serbe grièvement blessé et lui a cédé son lit. A l'arrivée des Autrichiens, Preisevitch s'enfuit et, lors-

qu'il revint, il constata que ceux-ci avaient mis le feu sous le lit du blessé et l'avaient rôti. Au cours d'un examen minutieux de la chambre où cette scène s'est passée, le soussigné constate qu'effectivement le plancher est brûlé sous le lit sur une surface de 2 mètres sur 1 mètre. Le mur est noirci et surtout bruni par la fumée. Le soussigné constate en outre un trou de balle dans la vitre. Le coup est tiré de l'extérieur à l'intérieur.

VASILA, femme de PREISEVITCH, dépose : A leur retour du Tzer les Autrichiens ont arrêté environ 500 à 600 femmes et les ont internées à l'hôtel pendant quatre jours. Les jeunes filles et les jeunes femmes furent emmenées et violées. Elles furent libérées par les Serbes.

MILKA JERITCH, 28 ans, de *Prniavor*, dépose que dans une maison partiellement incendiée, située vis-à-vis de la maison communale, il y avait 8 blessés serbes. Après le passage des Autrichiens on en a trouvé 4 brûlés, les 4 autres étaient égorgés. Les Autrichiens faisaient enterrer les morts serbes dans la rigole des chemins.

TOMANIA KOULESITCH, 45 ans, de *Prniavor*, dépose que devant la maison de Milan Miloutinovitch les Autrichiens ont amené des femmes et des enfants, les ont tués et ensuite brûlés en les jetant dans la maison à côté qui était en flammes. On évalue à une centaine le nombre des personnes tuées de cette façon et puis brûlées.

Au cours d'un examen des lieux le soussigné constate des giclées de sang contre les murs de la maison restés debout ainsi que de nombreuses traces de balles. Enfin, dans les décombres de la maison brûlée, le soussigné constate la présence de nombreux ossements humains calcinés. Avant cette inspection, les habitants avaient déjà enterré les plus gros fragments de cadavres qui émergeaient des décombres. Tous les habitants des alentours de la maison ont été tués.

Le récit de Tomania Koulesitch est confirmé par les dépositions d'autres habitants de *Prniavor*, dont voici la liste : LEPOSAVA PEITCHINOVITCH, SAVKA KOULESITCH, LEPOSAVA KOULESITCH, JVANA KOULESITCH, MILKA PETROVITCH, MARIA MARITCH, JANKO KOULESITCH.

Le soussigné fait encore ouvrir la fosse dans laquelle les ossements de ces victimes furent inhumés et y constate la présence de très nombreux restes humains.

Tchokechina

PHILIP DOVROSAVLIEVITCH, 39 ans, assesseur du maire de *Tchokechina*, déclare que 32 civils furent tués dont 3 femmes (une vieille femme et 2 de 16 à 18 ans). On n'a retrouvé que 20 cadavres, 12 ont disparu. Ces derniers ont très probablement été tués à *Lechnitza*. *Dovrosavlievitch* trouva le corps de PAVLE BACHITCH, âgé de 75 ans. Après l'avoir tué, les Autrichiens jetèrent son corps sur le poêle du corridor de sa maison.

Bachitch et son fils avaient d'abord été pris comme otages et amenés à *Dobritch*. Le fils y fut tué et le père ramené à *Tchokechina*, où il fut exécuté de la façon rapportée ci-dessus.

MICHAÏLO JANKOVITCH, 75 ans, fut tué à coups de fusil, sa verge fut coupée et mise dans sa bouche. C'est dans cet état que son cadavre fut trouvé.

Les Autrichiens sont arrivés le 31 juillet à *Tchokechina* et les massacres ont été exécutés les 2 et 3 août. Les soldats étaient des Hongrois. Au moment de leur arrivée la plupart des habitants étaient en fuite. En revenant du Tzer les Autrichiens n'ont fait que passer en demandant où était la *Drina*. Les atrocités ont été probablement commises parce que quelques *comitadjis* s'étaient retirés vers la *Drina*, ce dont les Autrichiens eurent connaissance. Ils réquisitionnèrent tout ce dont ils avaient besoin, en fait de comestibles, bétail, etc., sans payer bien entendu. Aucun coup de feu ne fut

tiré dans le village. Le témoin constate que 2 granges sont brûlées. Les soldats hongrois, en rencontrant un civil, lui faisaient le geste de lui couper le cou, tandis que les soldats de nationalité serbe ou croate tranquillisaient toujours la population. Les officiers ne paraissaient pas participer aux massacres.

DRAGITCH DOBROSAVLIEVITCH, 15 ans, de *Tchokechina*, fut blessé par un coup de feu à 2 centimètres au dessous du sein gauche. Il fut soigné à Valievo. Lorsque Dobrosavlievitch vit les soldats piller et tuer, il s'enfuit, mais les Autrichiens tirèrent sur lui. Les blessures ont été vérifiées par moi.

En général, les paysans qui ne sont que blessés ne font aucun cas de leur blessure et ne l'annoncent pas aux autorités. Il est ainsi presque impossible de connaître le nombre exact et le nom des blessés.

On rencontre la même difficulté pour les femmes violées. Elles ne disent pas ce qui leur est arrivé, car elles craignent le déshonneur, et les jeunes filles violées ne peuvent plus se marier.

Le village de *Novo Selo* compte environ 1.500 habitants.

MILIVOJE JSAKOVITCH, maire de ce village, déclare que 7 personnes furent tuées par les Autrichiens. Parmi elles il cite : MLADEN LAZAREVITCH, manchot de 39 ans, qui fut pendu ; MICHAILO BACHITCH, âgé de 64 ans, fut égorgé. Les 5 autres hommes sont âgés d'environ 60 ans. En outre 28 personnes furent emmenées et une partie d'entre elles furent tuées à Lechnitza. Le sort des autres est encore inconnu, mais elles ont probablement aussi été tuées. Ce que l'on sait, c'est que 4 furent brûlées à Prniavor et qu'une femme fut tuée à Lechnitza.

Avant l'arrivée des Autrichiens, les comitadjis du major POPOVITCH (Voug) en retraite avaient donné le

conseil à la population de fuir, conseil qui fut suivi par la plupart des habitants.

MATEA KORDANITCH, âgé d'environ 60 ans, de *Novo Selo*, a reçu des coups de fusil au cou et à la poitrine. Blessures que j'ai vérifiées.

La maison de JSAKOVITCH MILAN, ancien député, est entièrement brûlée. Les femmes qui sont restées ont été importunées par les soldats autrichiens. KATA RADO-SAVLIEVITCH a deux belles-filles dont les maris sont à la guerre ; elles ont toutes deux été violées par les Autrichiens, de même que la fille de Kata Radosavlievitch (déposition des dames de la maison Jsakovitch).

Lechnitza, ville de 1.200 habitants

RADO BAJENATZ, âgé de 52 ans, maire de *Lechnitza*, déclare ce qui suit : « La plupart des personnes tuées à Lechnitza sont de Prniavor. Les victimes se répartissent entre plusieurs communes : 109 de Prniavor, 11 (dont un pendu) de Lechnitza et 5 (qui furent pendues) de Jadranska Lechnitza. Ma sœur, qui a 59 ans et ma fille qui en a 36, sont parmi les tués. Les autres victimes sont des vieillards et des jeunes gens. Toutes ces atrocités furent commises par les Autrichiens dès leur arrivée, soit du 31 juillet au 2 août. A leur retour, ils n'avaient pas le temps d'en commettre d'autres. »

SIMON KOSTITCH, 76 ans, de *Lechnitza*. — Les Autrichiens l'ont emmené d'abord aux différentes fontaines et lui ont fait goûter l'eau. Ils craignaient qu'elle ne fût empoisonnée. Lorsque, harassé de fatigue, il ne put plus marcher, ils le renvoyèrent chez lui. Il trouva sa maison pillée et la porte d'entrée fracturée. Il se cacha chez lui jusqu'au départ des Autrichiens. Lorsqu'ils furent partis, Simon Kostitch trouva 6 personnes pendues dans le jardin de NICOLA TRIFOUNOVITCH. C'étaient des person-

nes âgées ; parmi elles se trouvait MARCO ALEXITCH, 65 ans.

STEVAN PERITCH, 75 ans, de *Lechnitza*, fut pris par les Autrichiens après qu'ils lui eurent tout volé. Ils tuèrent son fils JVAN, âgé de 19 ans, parce qu'il essaya de s'enfuir. Ils ont interrogé Peritch sur les positions serbes et sur les comitadjis. Puis ils l'ont jeté par terre en le menaçant avec leurs baïonnettes et leurs revolvers.

SAVKA VELIMIROVITCH, 66 ans, de *Lechnitza*. — Les Autrichiens ont tout pillé chez elle. Elle se trouvait à la maison avec son mari aveugle lorsque la troupe est arrivée. En fouillant, les soldats trouvèrent un « chargeur » qui avait appartenu à son fils mort dans la guerre serbo-bulgare. A la suite de cette découverte son mari fut menacé d'être exécuté, elle, prise de peur, s'enfuit et se cacha dans une grange. Un soldat l'ayant découverte tira sur elle et la blessa au pied. On la prit par les jambes, la ligotta et ensuite des soldats lui assénèrent trois coups de poing si violents qu'elle s'évanouit. Elle fut alors conduite à la gare où elle assista à l'exécution d'une masse de gens parmi lesquels il y avait plusieurs enfants. Toutes les personnes présentes à ce massacre durent crier : « Vive l'empereur François-Joseph. » Blessures vérifiées.

Près de la gare de *Lechnitza*, le soussigné constate effectivement une fosse de 20 mètres sur 3 mètres. Elle contient 109 cadavres. Toutes ces personnes furent exécutées sur place. La plupart des victimes sont de Prnavor. Le soussigné prit des photographies de cette tombe et la fit ouvrir afin de s'assurer de son contenu.

JVAN MALETITCH, âgé de 60 ans. Il faisait partie d'un groupe de 40 personnes qu'on avait amené pour assister à l'exécution des 109 victimes de la gare de *Lechnitza*. Il dépose à ce sujet les détails complémentaires suivants : les 109 massacrés de *Lechnitza* se com-

posaient d'hommes et d'enfants (de 3 à 15 ans). Toutes les victimes étaient liées ensemble (par le bras) avec des cordes. Un fil de fer était tendu autour d'eux. Les soldats autrichiens se trouvaient sur le talus du chemin de fer, et c'est de là qu'ils ont tiré un feu de salve. Les Serbes tombèrent dans la fosse déjà creusée devant eux. Immédiatement après le feu de salve les soldats se mirent à combler la fosse sans avoir vérifié si leurs victimes étaient mortes ou simplement blessées.

Dans le village de *Lechnitza* aucun habitant n'avait tiré et aucun combat n'a été livré dans les environs.

Au village de *Jadranska Lechnitza*, il y a eu 8 personnes massacrées par les Autrichiens, dont voici la liste ainsi que l'énumération sommaire de leurs blessures :

MILOJE NOVAKOVITCH, 17 ans, fusillé, a reçu des coups de baïonnette.

STANISLAV NOVAKOVITCH, 50 ans, fusillé, a reçu des coups de baïonnette.

UROCHE MARIANOVITCH, 50 ans, eut les yeux crevés, les mains et une oreille coupées, une joue percée et fut achevé à coups de baïonnette.

JLIA RAITCH, 56 ans, nez et une oreille coupés, fut achevé ensuite.

RADISAV MITROVITCH, 30 ans, fusillé.

RANKO MITROVITCH, 26 ans, fusillé.

GIVOIN KARABANCHITCH, 27 ans, percé de coups de baïonnette et fusillé.

MILOSA VRAGOLITCH, 39 ans, percée de coups de baïonnette sur tout le corps, battue et ensuite fusillée.

Deux blessés sont connus ; l'un, âgé de 15 ans, a reçu un coup de baïonnette dans le coude gauche, l'autre, du même âge, a 17 coups de baïonnette dans le dos. En outre 9 personnes furent emmenées, et quelques-unes furent tuées en route (à *Lechnitza*).

Dobritch Donie

SVETKO BAITCH, âgé de 40 ans, de *Dobritch Donie*, déclare que 16 habitants furent tués dans son village, à coups de baïonnette ; enfin, à un autre, les Autrichiens coupèrent les oreilles et le nez et ensuite ils le fusillèrent. Ce dernier s'appelait JIVKO SPASOYEVITCH et était âgé de 60 ans. STANKO JIVANOVITCH eut les oreilles coupées et a été fusillé ensuite. JVAN ALIMPITCH, 67 ans, le nez coupé et fusillé. PAVLÉ KOVATCHÉVITCH, 68 ans, eut le visage déchiqueté et fut ensuite fusillé. BOCHKO KOVATCHÉVITCH, 56 ans, mains coupées, les dents enfoncées, puis fusillé.

Les Autrichiens arrivèrent au village le 31 juillet au soir et le lendemain matin ils commirent les massacres. Personne dans le village n'avait tiré sur eux. Ils enlevèrent tout ce qui avait une certaine valeur, ainsi que le bétail.

Une femme, KRSMANIA VOSELITCH, âgée d'environ 62 ans, dont le fils fut tué, implorait, en pleurant, la pitié des soldats. Mais malgré ses pleurs, les soudards la blessèrent à coups de baïonnette. Elle porte les traces des blessures aux bras et aux mains. 8 personnes furent emmenées et on ignore leur sort. 3 maisons et quelques granges furent brûlées. Ces massacres furent commis par des troupes ne parlant pas le serbe. Le coffre-fort de la commune fut cambriolé et plusieurs tableaux furent lacérés. 25 femmes durent accompagner les troupes autrichiennes jusqu'à Lechnitza, où les canons serbes mirent les colonnes ennemies en déroute et délivrèrent les malheureuses.

Gorni Dobritch

MILAN DESPOTOVITCH, 65 ans, déclare que 3 vieillards de plus de 60 ans, un jeune garçon de 13 ans et lui furent liés ensemble et emmenés au village de Schor. Lorsqu'ils y furent arrivés, les Autrichiens les ligotè-

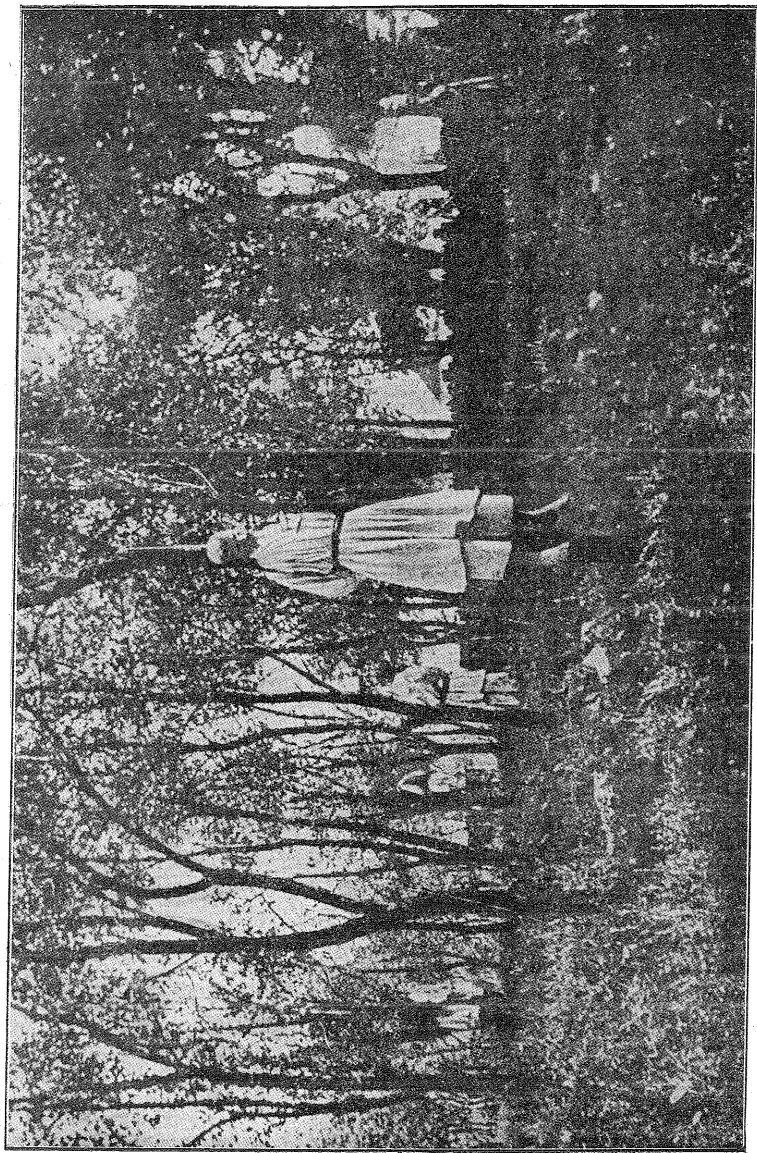


Planche 15. — Civils (paysans serbes) pendus par les Hongrois à Lechnitza
Photographie prise immédiatement après l'évacuation de la localité par les Autrichiens (20 août 1914.)

rent de telle façon qu'ils ne purent plus bouger, et les placèrent à côté d'une maison qu'ils incendièrent. Ensuite ils furent conduits à Loznitza.

Les soldats autrichiens ayant entendu des coups de feu en route s'enfuirent et se cachèrent dans un champ de maïs. Une fois le danger passé, ils revinrent vers leurs prisonniers, dont ils tuèrent 4 à coups de baïonnette. Despotovitch réussit à s'enfuir et échappa ainsi au sort de ses camarades. A Schor les Autrichiens avaient voulu les rôtir. Ils prièrent les soldats de les achever, mais ceux-ci leur répondirent qu'ils voulaient les martyriser avant de les tuer.

TRIFUN ANTONITCH, maire de *Gorni Dobritch*, s'était enfui du village et sait seulement qu'il manque 66 personnes.

WLADIMIR POPOVITCH, âgé de 60 ans, pope du village de *Runiané*, dit que 40 personnes manquent dans son village. On a d'abord cru qu'elles avaient été emmenées par les Autrichiens, mais le 25 octobre (n. st.) une patrouille serbe trouva dans un buisson 3 cadavres ligotés et égorgés. Ils étaient en putréfaction complète. C'étaient ceux de LUCA PHILIPOVITCH, 46 ans ; MARCO STEVANOVITCH, 55 ans ; PHILIP TATITCH, 48 ans.

BORKA JANKOVITCH, de *Schor*, âgé de 28 ans, dit que dans son village 40 personnes manquent parmi lesquelles il y en a 4 de sa famille : son mari, son père, et ses deux frères.

MILAN CHRISTITCH, de *Runiané*, 61 ans. Il s'était enfui à l'approche des Autrichiens en laissant sa femme Staïka, âgée de 60 ans, qui souffrait des pieds et ne pouvait le suivre. Lorsqu'il revint il trouva sa femme morte ; elle avait été fusillée. Sa maison avait été complètement pillée et les soldats avaient tout enlevé.

SIMA RADECHI, 57 ans, de *Lipnitza*. Les Autrichiens, après avoir brûlé son blé, voulaient également



(Photo Reiss.)
Planche 16. — La tombe commune, partiellement ouverte, des civils massacrés à Lechnitza.

incendier sa grange. Sa femme DRAGUNIA, 57 ans, ayant prié les soldats d'épargner ce qui était tout leur avoir, les Autrichiens, pour toute réponse, la fusillèrent. Radetchi dut accompagner la troupe pour goûter l'eau des fontaines.

GIVANA STANISITCH, de *Cosiak*, a fui avec deux enfants ; elle en a laissé 3 à la maison. L'un aurait six semaines, le second 1 an et demi et le troisième 3 ans. Ce dernier s'est sauvé de la maison et a été recueilli par des voisins. Les deux autres sont morts de faim.

MAXIM MAXIMOVITCH, assesseur à *Grntchani*, dit que dans la commune, formée de 5 villages, 120 personnes manquent. Une femme de 50 ans fut emmenée de sa maison et pendue ensuite. Son cadavre ne fut retrouvé que 15 jours plus tard.

Loznitza

JVAN MADITCH, de *Loznitza*, âgé de 38 ans, assesseur, me donne les renseignements suivants : *Loznitza* avait déjà beaucoup souffert lors du premier passage des Autrichiens. Après y avoir passé pour la seconde fois ils bombardèrent la ville à l'aide de « fougaces ».

Il y a eu à *Loznitza* plus de 60 tués. Une femme de 60 ans fut d'abord blessée à la poitrine et ensuite pendue. Une autre femme, de 81 ans, fut lardée de 17 coups de baïonnette. Une autre encore eut la poitrine défoncée. Les Autrichiens avaient demandé 30.000 francs comme contribution de guerre pour ne pas emmener d'otages. Cette somme leur fut remise ; malgré cela ils emmenèrent 60 personnes, dont 16 de *Loznitza* même.

Jadranska Lechnitza

DRAGITCH KARABANCHITCH, 53 ans, dépose : lorsque les Autrichiens sont arrivés ils battirent JANKO KARABANCHITCH, âgé de 68 ans, à coups de crosse de fusil

avec une telle force qu'il a dû s'aliter et est mort de ses blessures le 13 octobre. Il les avait priés d'épargner son fils JVAN, âgé de 22 ans, mais ils le tuèrent malgré les supplications du vieux *Karabanchitch*.

MITCHO KALITCH, 62 ans, de *Jadranska Lechnitza*, parent d'ILIA RAITCH, a enterré ce dernier et a constaté que son nez et ses oreilles avaient été coupés et qu'il avait les yeux crevés (d'après la liste officielle « *Ilia Raitch*, nez et une oreille coupés, achevé ensuite. ») Il s'était enfui et avait trouvé le cadavre de son parent près de *Dobritch*.

MILAN JVANOVITCH, 15 ans, de *Donie Dobritch*. Il était à la maison lorsque les Autrichiens arrivèrent. Ils lui ont posé des questions qu'il ne comprit pas, et pour ce motif ils l'ont frappé à coups de baïonnette. Il en reçut notamment un au coude gauche. J'ai examiné la blessure.

Le Dr MILIVOJEVITCH, major médecin, déclare qu'il a soigné dans son ambulance une femme ayant reçu 20 coups de baïonnette et son enfant de 6 mois qui en avait reçu un au coude.

UROCHE MARIANOVITCH, 50 ans. — Les Autrichiens sont arrivés et lui ont demandé où se trouvait l'armée serbe. Uroche était à la maison avec son mari. Ils n'ont pas pu leur répondre. Alors les soldats conduisirent son mari et le frère de ce dernier dans un champ de maïs, leur coupèrent le nez et les oreilles et les achevèrent ensuite.

JVAN NOVAKOVITCH, ancien député de *Jadranska Lechnitza*, 54 ans, a enterré les deux *Marianovitch* et a constaté que le mari d'Uroche n'avait plus de visage, et que son frère avait 13 balles dans la tête et 15 coups de baïonnette dans le corps.

ANITZA RAITCH, femme d'Ilia Raitch, 63 ans. Des

soldats ne parlant pas le serbe l'ont amenée dans la cour où elle a vu couper une oreille à son mari. Lorsque la famille emporta plus tard le cadavre de Raïtch, il n'avait plus d'oreilles, ni d'yeux, ni de nez. NADECHDA RAÏTCH, 19 ans, confirme le témoignage de sa tante Anitza.

Breziak est formé de trois villages : *Slatina*, *Gornia* et *Gornia Nedeljitz*. Les Autrichiens y tuèrent 54 personnes par divers procédés. La plupart furent éventrées avec le gros sabre des prisonniers. Ce sabre a les dimensions suivantes : largeur de lame 5 cm., épaisseur de la lame au dos : 0,7 cm., longueur de la lame 46 cm., longueur totale du sabre : 63 cm. Voici les noms de quelques-unes des personnes tuées avec l'énumération sommaire de leurs blessures.

ANITZA JESDITCH, 32 ans, yeux crevés, nez et oreilles coupés.

SIMO JESDITCH, 14 ans, nez et oreilles coupés.

JELKA DOMITCH, 13 ans, nez et oreilles coupés.

ZWETKO PAVLOVITCH, yeux crevés.

KRSMAN KALABITCH, 56 ans, yeux crevés, nez et oreilles coupés.

SMILIANA VASSILIEVITCH, 48 ans, yeux crevés.

MIROSLAVA VASSILIEVITCH, 21 ans, violée par environ 40 soldats, organes génitaux coupés, ses cheveux introduits dans le vagin. Elle fut finalement éventrée. Elle est morte immédiatement après.

LAZARE PETROVITCH, 46 ans, main coupée et yeux crevés.

Une famille : MILITZA PETROVITCH, 45 ans, seins coupés ; DOBRIA PETROVITCH, 18 ans, yeux crevés ; STANKA PETROVITCH, 14 ans, yeux crevés, nez coupé ; ANA PETROVITCH, 7 ans, oreilles coupées. — Ils furent

trouvés dans un fossé, ligotés ensemble, ainsi qu'avec leur chien.

ZVIO PAVLOVITCH, 50 ans ; STANITZA PAVLOVITCH, 50 ans ; ZORKA PAVLOVITCH, 18 ans coupés en morceaux. Stanitza avait en outre les yeux crevés.

NIKOLA TOMITCH, 63 ans, multiples coups de baïonnette.

JIVKO MADJAREVITCH, 70 ans, yeux crevés.

STANOYE MADJAREVITCH, 40 ans, oreilles coupées.

JOTZO MILOVANOVITCH, 90 ans, peau coupée en lanières.

MILOSAV OBRADOVITCH, 18 ans, nez et oreilles coupés, yeux crevés.

DRAGOLIUB JOSITCH, 18 ans, nez et oreilles coupés.

GIVKO BOICHITCH, 70 ans, yeux crevés et lardé de coups.

SVETOZAR TOMITCH, 54 ans, yeux crevés.

SVETOZAR TOMITCH, 60 ans, nez et oreilles coupés.

ZVETKO JAKITCH, 23 ans, yeux crevés.

MILEVA JAKITCH, 17 ans, violée, ensuite tuée.

SRETEN ROSITCH, 26 ans, coupé et lardé de coups.

MILIVOYE ROSITCH, 25 ans, SAVA ROSITCH, 50 ans ; MIHAÏLO ROSITCH, 18 ans ; STANA ROSITCH, 50 ans, yeux crevés et lardés de coups de baïonnette.

LIUBOMIR MADJAREVITCH, 16 ans, nez coupé, yeux crevés.

STANITZA SCHAKITCH, 24 ans, violée et coups de baïonnette.

DRAGOMIR SCHAKITCH, 36 ans, violée à plusieurs reprises et transpercée à la baïonnette.

STANA SCHAKITCH, 15 ans, violée et coups de baïonnette.

MILEVA GAITCH, 44 ans, couverte de blessures diverses.

Toutes ces atrocités et massacres furent exécutés le 3 août à l'arrivée des Autrichiens. Personne parmi la population civile n'avait tiré sur l'ennemi et la plupart des habitants avaient pris la fuite. Presque tous ceux qui restèrent furent massacrés. On découvrit plus tard les corps de GIVKO BOITCH, 70 ans, et de sa belle-fille PELKA, 25 ans, ainsi que l'enfant de cette dernière âgé de 4 mois. Les cadavres étaient déchiquetés. Il y avait un état-major autrichien à *Bresiak*. Environ 800 personnes furent tuées ou manquent dans le cercle de Jadar. Toutefois dans ce chiffre ne sont pas comprises les atrocités commises par les Autrichiens au mois d'octobre sur la population de deux communes qui sont encore occupées pour le moment par les troupes de François-Joseph.

SMILIA VASILIEVITCH, 60 ans, de *Bresiak*, a assisté à l'assassinat de Smiliana Vasilievitch. Après qu'ils eurent tué la mère, les Autrichiens voulurent violer la fille MIRÛSAVA mais, comme celle-ci se défendait, les soldats la lardèrent de coups de baïonnette. Mirosova appela la femme Vasilievitch à son secours, mais cette dernière ne put et n'osa intervenir. La blessée mourut pendant qu'on la violait.

JOVAN MILOVANOVITCH, âgé de 90 ans, et la femme VASILEVITCH ont vu comment les soldats crevaient les yeux de Mirosova, lui coupèrent les oreilles et taillèrent des lanières dans sa peau.

D^r TCHEDA M. MICHAILOVITCH, médecin principal de 2^e classe, directeur du service de santé de la division combinée, déclare qu'il a vu à Jadranska Lechnitza un vieillard de 60 ans tué dont les yeux étaient crevés, les oreilles et le nez coupés à l'aide d'un couteau. Les bles-

sures paraissent avoir été faites alors que le malheureux vivait encore.

VLADIMIR MINKOVITCH, de *Ledinzé*, Frouchka Gora, sergent de la 4^e batterie du 6^e régiment d'artillerie de réserve autrichien, qui a passé dans le camp des Serbes, fait et signe la déclaration suivante :

Le 4 août nous avons campé le long de la chaussée sur la rive gauche à Korenitza Reka. Aux alentours nous avons trouvé les cadavres d'un homme, d'une femme et de 3 fillettes. Tous les hommes de ma compagnie, ainsi que le commandant, ont vu ces victimes ; tous étaient horripilés du spectacle, y compris le commandant JARKO VARBAZKI (document de l'état-major de l'armée de la Drina, Jarebitze, et que Minkovitch a signé).

Jarebitze, ville de 2.115 habitants

TCHEDA ANTONITCH, assesseur et le commissaire de police RADOMIR MADITCH, tous deux de Jarebitze, déclarent que 25 habitants ont été tués et que 10 ont disparu. 17 personnes furent ligotées et emmenées à Krivaitza où elles furent tuées. Ce sont des gens âgés de 47 à 60 ans. Parmi les personnes tuées il y avait 8 femmes, 1 fille de 16 ans, une autre de 14 et enfin une de 10 ans ainsi qu'un garçon de 12 ans.

A *Zavlaka*, il y a eu 20 tués et 7 disparus. Beaucoup de morts ne furent découverts que plus tard, de sorte qu'il est probable que les 7 disparus ont aussi été tués. Un blessé est à l'hôpital de Krágyúévatz. Parmi les tués de *Zavlaka* il y a entre autres :

JOVAN KRISTITCH, 25 ans, fusillé et la tête écrasée par un coup de crosse de fusil.

YLAIKO YESTIMOVITCH, 12 ans, a été trouvé massacré avec 5 autres habitants.

ZORKA JESTIMOVITCH, 19 ans, massacrée.

MILOVAN KRISTITCH, 50 ans.

ZANA STANIMIROVITCH, 50 ans, tuée à coups de couteau et de sabre.

On racontait d'abord que les femmes avaient été violées, à présent on n'en parle plus. Ceci est probablement dû au fait que les paysans préfèrent passer sous silence des faits qu'ils considèrent comme portant gravement atteinte à leur honneur.

La plupart des personnes massacrées avaient de 50 à 68 ans. Parmi elles se trouvaient les deux femmes susnommées.

Deux femmes de 74 ans et 13 plus jeunes furent sûrement violées par les soldats.

Les Autrichiens sont arrivés dans le village de Zavlaka le 4 août et sont revenus le 6 dito. Les massacres furent commis lors des deux passages de l'ennemi. Quelques victimes furent emmenées à 2 kilomètres du village et tuées à cet endroit.

Likodra est composée de deux communes et possède environ 2.200 habitants. On y compte 57 tués et disparus. On n'a retrouvé que 9 cadavres ; les disparus auront probablement été tués ailleurs. Beaucoup de femmes furent violées. Celles dont les noms suivent ont avoué avoir subi l'outrage de la soldatesque autrichienne :

1° ANITZA NICOLITCH, 64 ans ; 2° JLINKA PÉRICHITCH, 77 ans ; 3° JURKA MARINKOVITCH, 27 ans ; 4° JLINKA MARINKOVITCH, 29 ans ; 5° MILÉVA NECHITCH, 25 ans ; 6° MILIANA PAVLOVITCH, 42 ans.

Beaucoup de victimes furent achevées à coups de baïonnette et pendues. La plupart de ces atrocités furent commises par les Autrichiens à leur arrivée, toutefois quelques personnes furent aussi tuées au retour des soldats.

JLINKA PÉRICHITCH, 77 ans, de *Krasava*. — Un soldat autrichien, qui avait des étoiles au col et une croix

sur le bras vint chez elle et lui tint ce langage « Viens dans la maison ». Arrivé à l'intérieur il se déshabilla, mit ses habits par terre, puis jeta Jlinka Perichitch sur le sol. Elle croyait qu'il voulait la tuer, mais quand elle comprit ce qu'il désirait, elle lui dit : « Laisse-moi ; je ne suis pas faite pour ces affaires, je pourrais être ta grand'mère. » Il lui répondit : « Si tu es vieille, moi je suis jeune. » Il l'utilisa une fois. Après avoir commis l'acte il demanda à boire et à manger. Il parlait mal le serbe et lui recommanda en partant de ne raconter à personne ce qu'il avait fait. La femme Périchitch avait conseillé à toutes les jeunes filles de fuir. Son cousin THÉODORE PÉRICHITCH, 60 ans, était devant la maison et a tout entendu.

VELIMIR PÉRICHITCH, 60 ans, de *Krasava*, dépose : des habitants furent tués à l'arrivée et au départ des Autrichiens. Perichitch a vu comment JVAN RADIVOJEVITCH, âgé de 62 ans, fut tué. Jvan voulait le rejoindre mais il fut aperçu par les soldats autrichiens qui tirèrent sur lui. La plupart des soldats ne parlaient pas le serbe. Ceux qui le causaient disaient aux habitants : « Fuyez et cachez-vous. » Lorsque les troupes serbes s'approchèrent du village et que leurs canons tirèrent sur les Autrichiens, les officiers de ces derniers se cachèrent dans les caves ou derrière les bâtiments. Perichitch fut épargné parce qu'on avait établi une ambulance dans sa maison. Un officier lui demanda un jour s'il avait entendu dire que les Russes étaient arrivés en Serbie. Après la retraite des Autrichiens ces derniers laissèrent 47 soldats et 2 officiers blessés dans le village.

Jlinka Périchitch (voir déposition précédente) est sa cousine. Les femmes des frères de Périchitch confirment que les Autrichiens ont violé beaucoup de femmes. Les femmes et les enfants furent enfermés dans

les maisons. Le grande majorité des soldats étaient de nationalité hongroise.

ALEXANDRE STEVANOVITCH, capitaine du génie, a vu, à Bastave, deux femmes dont les seins avaient été coupés (voir plus loin) et mis ensuite dans la bouche des victimes (femme SOLDATOVITCH). Dans un village près de Kroupanj 2 jeunes filles de 17 et 21 ans ont été trouvées évanouies parce que plus de 20 soldats les avaient utilisées.

A *Schlivovo*, le capitaine a vu un enfant de 4 ans dont le cou était percé. A Bastave, il a vu le cadavre d'un homme de 60 ans et celui d'un autre percé de coups de baïonnette.

Kroupanj, ville de 1.300 habitants

Beaucoup de personnes amenées d'ailleurs furent tuées à Kroupanj. De Kroupanj même il n'y a eu que deux tués et 13 autres personnes furent emmenées, dont on est encore sans nouvelles à présent.

Au bout de la ville, les Autrichiens ont pendu environ 20 personnes, amenées de divers villages.

PERSIDA SIMONOVITCH, 27 ans, aubergiste à *Kroupanj*. — Un état-major autrichien fut installé dans son auberge. Il se composait d'un général, d'un major ou colonel et de plusieurs autres officiers. Ils demandaient à Persida de livrer ses bombes en disant : « Chez vous, en Serbie, les femmes ont des bombes, donnez-les-nous. »

Le médecin du général lui demanda des œufs pour ce dernier. Elle n'en avait pas, mais réussit à en trouver un en ville ; elle voulut le remettre au médecin. Celui-ci lui conseilla de le donner personnellement au général, qui parlait serbe. Persida Simonovitch croit que c'est

cet œuf qui a sauvé sa maison. Le major ou le colonel (celui qui se trouvait directement sous les ordres du général) était très dur. Aussitôt qu'on lui annonçait la prise de quelques paysans, il commandait : « Au noyer. » Il parlait assez mal le serbe. Simonovitch a vu pendre d'abord 5, ensuite 2 fois 7 paysans et finalement encore 1. Tous ces hommes furent pendus aux arbres de la route immédiatement devant la maison. Ordinairement les soldats les laissaient pendus jusqu'à ce qu'ils aient préparé des fosses, un seul cadavre est resté presque toute la journée. Les pendus étaient pour la plupart des vieillards et des jeunes gens. Avant de les pendre, la soldatesque battait affreusement leurs victimes à coups de crosses de fusil. Les soldats étaient Croates, Allemands et Hongrois.

Elle demanda à un soldat parlant le serbe : « Pourquoi faites-vous cela ? » Il lui répondit : « On nous a commandé d'agir ainsi. » Chez elle logeaient 4 officiers qui lui ordonnèrent un jour de coudre de petits sacs pour y mettre l'argent pris aux pendus, aux prisonniers, ainsi que celui qu'ils prirent lors du pillage de la ville. Comme elle leur demandait pourquoi ils prenaient tout l'argent, ils répondirent que la guerre coûtait beaucoup à l'Etat autrichien et que cet argent devait l'aider à en supporter les frais.

Dans la commune de *Sokol*, il y eut 24 personnes tuées, 55 emmenées. Les victimes furent tuées à coups de baïonnette, à coups de fusil ou assommées à coups de crosse de fusil. Les Autrichiens exécutèrent ces massacres les 4 et 5 août.

A *Kostainik*, 2.400 habitants, les Autrichiens ont commis de nombreuses cruautés. 94 personnes furent tuées ou emmenées.

ZVETAN MARKOVITCH, 80 ans, fut lardé de coups de baïonnette, après quoi les soldats incendièrent sa grange

et jetèrent son corps dans les flammes. Les volontaires comitadjis, en se retirant de la Drina, avaient passé par Kostainik. Les Autrichiens ont probablement cru que les habitants du village les cachaient. Les femmes furent violées.

MILAN GROUITCHITCH, secrétaire communal de Kostainik, a vu 6 soldats violer une femme dans un champ de maïs. Ces 6 soldats étaient des téléphonistes (génie?). La plupart des personnes furent tuées près de leurs maisons. Le fils du secrétaire Grouitchitch, Dragoslav, âgé de 17 ans, fut tué. Il fut emmené avec 15 autres et tous furent massacrés à Korenitza. 2 paysans de Kostainik furent pendus à Kroupanj. A leur retour à Kostainik les Autrichiens tuèrent de nouveau plusieurs habitants. La première invasion eut lieu le 3 août (a. s.), la seconde le 30 août, mais lors de cette dernière incursion toutes les personnes qui purent s'enfuir le firent. Alexia Gaïtch, qui était en état de grossesse avancée, fut d'abord lardée de coups de baïonnette et ensuite tuée. 8 femmes furent massacrées.

A *Bresovnitza*, il y a eu 23 personnes tuées ou disparues. On est sans nouvelles de 8 d'entre elles, les autres furent tuées à coups de baïonnette.

Commune de *Drina*, 9 personnes tuées, 11 disparues.

Commune de *Tolisavatz*, 42 tués et disparus. Ils furent massacrés de différentes façons, pendus, passés à la baïonnette, égorgés, brûlés vifs, etc.

Commune de *Banjevatz*. — SVETOZAR-MARKOVITCH, âgé de 38 ans, adjoint du maire de Banjevatz, déclare que 55 personnes furent tuées ou ont disparu. Quelques personnes furent blessées.

Commune de *Bela Zrkva*. — De nombreux massacres furent exécutés dans cette commune par les Autri-

chiens. Voici le nom de quelques-unes de leurs victimes :

PETAR PANITCH, 80 ans, fut tué devant sa maison à coups de baïonnette après avoir donné tout ce qu'il possédait sans aucune résistance.

GIVKO ARSENOVITCH, 80 ans, fut également massacré devant sa maison.

MILAN, SPASOYE, SIMEON et LIUBOMIR GOURGIEVITCH furent tués à coups de baïonnette et défigurés avec des couteaux, après que les soldats leur eurent tout pris.

BOGOSAV MEDITCH, 60 ans, fut tué et défiguré.

JLIA MARKOVITCH, 60 ans, blessé, puis achevé devant sa maison.

La femme DOBRIA VASILITCH fut tuée dans sa maison.

L'enfant de MILORAD GOURGIEVITCH, âgé de 2 ans, fut tué à la maison, les autres enfants furent blessés.

LIUBOMIR VASITCH fut assommé.

En dehors de ces tués, deux autres personnes furent emmenées et tuées à Kostainik ; ce sont : STEVAN GOURGIEVITCH, 50 ans, et DRAGOUTIN KRSTITCH. Ils furent en outre complètement défigurés.

Quelques jeunes gens furent encore emmenés dont on est sans nouvelles, entre autres :

MILOUTIN RAKITCH, 17 ans ; GIVORA KOVATCHEVITCH, 17 ans et SVETOZAR STEVANOVITCH, 17 ans.

Likodra. — RADE ZELITCH, 60 ans, paysan très riche, fut égorgé par les Autrichiens ; son cadavre fut abandonné à la lisière d'un bois. Sa famille prétend que les Autrichiens lui ont volé 30.000 francs, les autres paysans disent que ce n'est que 20.000 francs. Le fils de Rade Zelitch, NINKO, 23 ans, déclare que son père a été tué dans les champs de deux coups de baïonnette

dans la poitrine et dans l'oreille. Les Autrichiens avaient installé une ambulance dans la maison de Zelitch lors de leur arrivée et c'est ainsi qu'ils surent où était caché l'argent. C'est en revenant qu'ils tuèrent son père.

SIMA SEKOULITCH, 84 ans ; GEORGES ROVITCH, ainsi qu'une troisième personne devaient être pendus, lorsque l'armée serbe survint. Les Autrichiens n'eurent pas le temps de mettre leur projet à exécution et s'enfuirent. C'est ainsi qu'ils eurent tous trois la vie sauve.

Tolisavatz. — RADOSAV KNEJEVITCH, 42 ans, dépose que lorsque les Autrichiens arrivèrent à sa maison un soldat l'a légèrement blessé avec sa baïonnette ; il fut ensuite conduit à l'état-major autrichien, où il dut rester pendant une heure. Puis il fut ligoté et retenu avec 5 autres personnes. Ils sont restés 4 jours sans recevoir quoi que ce soit à manger. Chacun était ligoté séparément ; en outre, une grande corde les liait ensemble. A la fin du 4^e jour, 56 personnes étaient ainsi capturées. Les Autrichiens se retirèrent alors en emmenant les otages, mais ils durent livrer combat à la division de la Morava. Quelques otages profitèrent d'un moment de panique pour s'enfuir. Knejevitch ne sait pas ce que sont devenus ceux qui restèrent ou ne purent prendre la fuite. Lui, qui s'était enfui, a retrouvé un de ses enfants qui fut conduit à 5 heures de marche de l'endroit où ils avaient été retenus pendant 4 jours. Beaucoup de manquants furent retrouvés par la suite, pendus aux arbres.

MILOCH YOURICHITCH, 55 ans, de *Tolisavatz*, fut tué chez lui et son cadavre jeté dans un brasier.

RAIKO VONIKOVATZ, 24 ans. — Les Autrichiens sont venus le chercher dans sa maison et ils l'ont emmené ligoté. Vonikovatz se trouvait dans le même groupe que Knejevitch. Lorsque les troupes autrichiennes ren-

contrèrent les Serbes il profita de la panique pour s'enfuir, car ses liens s'étant relâchés il lui fut possible de prendre la fuite, surtout qu'au moment de la panique personne ne s'occupait des otages. Tout en s'enfuyant il rencontra une patrouille autrichienne qui tira sur lui et le blessa. Des 56 otages, 13 purent s'enfuir, 5 autres ont été retrouvés morts plus tard.

SVETOZAR VASILIEVITCH, 51 ans, de *Bela Zrkva*, était aussi parmi les otages qui purent s'enfuir. Pendant la marche les officiers demandèrent pourquoi on se donnait tant de peine pour emmener ces « bougres ». Il aurait été bien plus pratique de les tuer tout de suite. Les femmes de son village furent violées.

Bastav. — MILOVA SOLDATOVITCH, 40 ans, dépose que toutes les femmes et les enfants du village se sont enfuis à la « Tuilerie » lors de l'arrivée des Autrichiens. Seules les deux femmes Soldatovitch, infirmes, restèrent, croyant que pour elles, vu leur infirmité, il n'y avait pas de danger. Les soldats autrichiens les ont tuées et leur ont coupé les seins. Cela se passait dans leur maison, l'une gisait dans le lit, l'autre derrière la porte. En plus des seins coupés ces deux femmes portaient de multiples coups de baïonnette et avaient les bras cassés. On n'a pas retrouvé les seins coupés. Il y a là une petite différence avec la déposition du capitaine Stevanovitch, qui prétend que les seins ont été mis dans la bouche des victimes. Dans la maison à côté de celle des Soldatovitch, la soldatesque autrichienne tua également un homme.

JURKA MLADENOVITCH, 20 ans, a vu les deux vieilles femmes dont les seins furent coupés (voir déposition précédente). Elles ont été tuées à la maison. L'une était sur le lit, l'autre derrière la porte. Ces atrocités furent commises lors de la retraite des troupes autrichiennes du Tzer. 7 personnes de Bastave ont été tuées.

MICHAËLO MLADENOVITCH, 48 ans, a vu également les cadavres des deux Soldatovitch. Ils étaient couverts de coups de couteaux (probablement de baïonnette). Comme d'habitude les cadavres furent baignés dans l'eau ; les femmes qui exécutèrent cette besogne ont vu que les Soldatovitch furent violés avant d'être tués. Elles étaient âgées de 66 et 80 ans.

(Voir la déposition du capitaine Stevanovitch, de Bare).

A *Loubovia*. — NINCO TADITCH, 49 ans, maire et président du conseil municipal, déclare que toute sa commune, les villages y compris, compte 4.500 habitants. 56 personnes furent tuées ou sont disparues à la première invasion des Autrichiens. A leur seconde invasion le nombre des tués et disparus s'élevait à 65 personnes. JEPHREM MOMITCH, 80 ans, a eu la verge coupée et mise dans sa bouche. SIMA SAVITCH, qui était malade, (apoplexie) fut brûlé vif dans sa maison. Les autres personnes tuées furent fusillées ou percées de coups de baïonnette. Les femmes furent violées. Elles s'en plaignirent au commencement mais maintenant elles se taisent et cachent leur honte. Plusieurs personnes furent battues de telle façon qu'elles en sont restées estropiées. Le maire en connaît 3, ce sont : RISTA TIMOTITCH, 52 ans ; GLICHA NICOLITCH, 78 ans et RANKO LASITCH, 46 ans.

Toutes ces atrocités furent commises par des Hongrois, des Allemands et des Croates. Personne dans la commune n'a tiré sur eux.

A *Gornia Loubovadja*. — MILO JVANITCH, 44 ans, maire de Gornia Loubovadja, déclare que les Autrichiens ont tué 4 personnes lors de la première invasion et 6 lors de la seconde. La plupart des victimes furent tuées à coups de baïonnette ; parmi elles se trouvaient deux femmes, l'une de 68 ans, l'autre de 28 ans, ainsi que

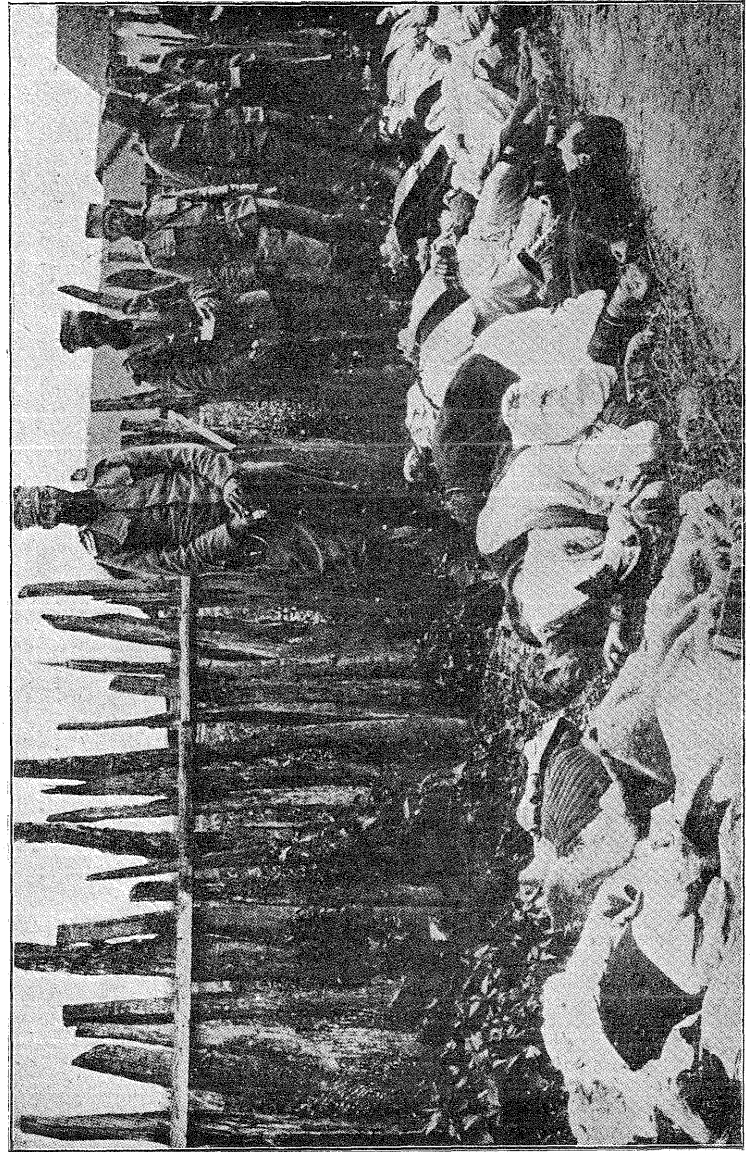


Planche 17. — Paysans massacrés à Loznitza par les troupes hongroises. Photographie prise le 23 août 1914.

le nommé RADOVAN RANKOVITCH, 60 ans, qui fut tué et jeté au feu.

JLINKA SEVITCH, âgée d'environ 75 ans, de *Miailovatz*, commune de Gornia Loubovadjia, dépose : lorsque les Autrichiens vinrent pour la seconde fois (26 août) une patrouille arriva chez elle afin de perquisitionner. Pendant cette opération un soldat la bat deux fois à coups de crosse de fusil. Ensuite les soldats amenèrent devant elle BOJIDAR SEVITCH, 52 ans ; MONTJEIO SEVITCH, 23 ans ; GIVOIN SEVITCH, 20 ans et les tuèrent en sa présence avec de grands couteaux (probablement des sabres de pionniers). Ils frappèrent leurs victimes sur tout le corps. Jlinka dut assister à cette scène atroce.

Donia Loubovadjia. — DIKOSAVA JOVANOVIITCH, âgée d'environ 55 ans, dépose que dans son village plus de 30 personnes furent tuées.

PELATIA LASITCH accoucha le jour où les Autrichiens l'emmenèrent en Bosnie et tuèrent son mari. Elle fut renvoyée plus tard, mais son enfant était mort en route. Environ 26 personnes furent ainsi emmenées, on ignore le sort qui leur fut réservé.

Selanatz. — JACOB PANOVIITCH, 59 ans, adjoint au maire, dépose qu'à Selanatz il y eut 29 tués et disparus. Son cousin LAZARE PANOVIITCH, 90 ans, fut lardé de coups de baïonnette et frappé à la tête avec cette même arme. Les soldats ayant aperçu une jeune fille avec une jambe courte, MILEVA PANOVIITCH, 17 ans, l'ont obligée de se dévêtir sous prétexte de voir si elle ne simulait pas. Deux autres femmes, ANKA VLADENOVIITCH, 35 ans et DRAGINIA VLADENOVIITCH, 20 ans, furent emmenées à 200 mètres de leur maison et violées.

A *Asboukovitza*. — DRAGITCH VISITCH, 51 ans, maire de la commune, déclare qu'à la première invasion il y eut 5 tués et 8 disparus. Les tués avaient le nez

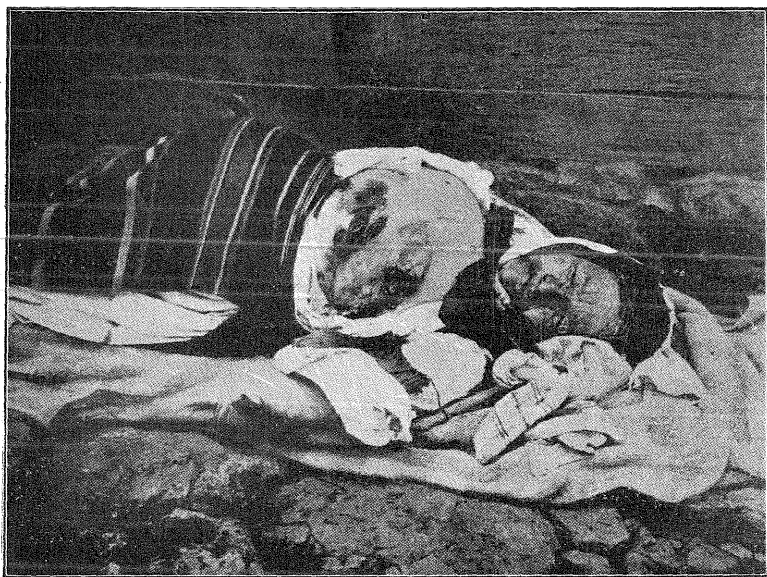


Planche 18. — La femme Soldatovitch (âgée de 78 ans), tuée et mutilée à Bastava, le 19 août 1914.

et les oreilles coupés. Il connaît en outre une fille qui a été violée.

A *Usovnitza*. — GJURO GJURITCH, 57 ans, adjoint du maire, dit qu'à la première invasion il y eut 1 et à la seconde 5 tués. Son cousin JLIA GJOURITCH, 75 ans, fut pendu et ensuite transpercé de coups de baïonnette. Les autres furent massacrés à l'aide de la même arme. GOSPAVA TRIFOUNOVITCH, 75 ans, fut brûlée dans sa maison. ABRAHAM KOSTITCH, 90 ans, fut fusillée. UROCHE BOLITCH, 80 ans, paralytique, fut tué à coups de fusil. MICHAÏLO GJOURITCH, 49 ans, de *Usovnitza*, a trouvé son père JLIA, 75 ans, pendu devant sa maison. Il était couvert de coups de fusil et de baïonnette (voir déposition précédente). Sa sœur JAKA NICOLETITCH, 48 ans, fut forcée de porter les blessés autrichiens à la Drina. Elle leur demanda pourquoi ils avaient tué son vieux père : « Parce qu'il s'était refusé à crier : « Vive l'empereur François-Joseph ! », lui fut-il répondu.

A *Gornia Boukovitza*. — VLADIMIR JOVANOVITCH, 52 ans, a vu comment 4 soldats ont violé la jeune KRSTA NIKOULITCH, âgée de 18 ans. Elle les a priés de la tuer plutôt que de la déshonorer, mais les soldats l'ont forcée et violée. Jovanovitch, caché dans un buisson, a assisté à cette scène.

DRAGITCH PANTITCH, 49 ans, a vu comment JEROSIME GAÏTCH fut passé à la baïonnette après qu'on lui eut coupé le nez, les oreilles et brisé les poignets. Cette scène se passait en dehors de sa maison. Son neveu RADOJE GAÏTCH, âgé de 20 ans, fut fusillé et sa maison fut détruite.

LIUBOMIR BRANKOVITCH, 35 ans, confirme absolument les dires de DRAGITCH PANTITCH, de même que SVETKO SARITCH, 55 ans ; SVETOZAR BISEROVITCH, 39 ans et MILAN MILOVANOVITCH, 30 ans.

Donia Boukovitza. — SCHRETKO JEVITCH, 56 ans,

a vu que KOSTA MADITCH, 60 ans, fut brûlé dans un tas de foin. On ne sait pas s'il était déjà mort lorsqu'on l'a jeté dans les flammes. Jevitch affirme que le corps de KOSTA MADITCH a été embroché et rôti. SAVO STANOYEVITCH déclare que la famille de Kosta Maditch lui a dit que 4 personnes furent brûlées, ce sont : GIVOIN MILOVANOVITCH, 45 ans ; JLIA GAVRILOVITCH, environ 45 ans et son fils VOISLAV, 18 ans, et COSTA MADITCH, qui aurait été embroché. 5 personnes furent tuées dans la maison de STANKO PETROVITCH.

MAXIM RISTITCH, 60 ans, a vu que 3 soldats voulaient empaler RAJA NIKOLITCH, 60 ans. Ils avaient une longue broche en bois. Raja criait. Un officier survint, ce qui empêcha les Autrichiens de mettre leur projet à exécution. Nikolitch, qui est sourd, fut alors emmené pendant 42 heures. Ristitch a vu en outre les 4 cadavres brûlés de MILOVANOVITCH JLIA et VOISLAV GAVRILOVITCH et de KOSTA MADITCH (voir déposition précédente). Il en a vu encore un autre qui a été égorgé et a eu la figure déchiquetée.

Les Autrichiens amenèrent les femmes au camp et les y gardèrent pendant 3 jours. Là elles furent violées. Parmi elles il y avait des fillettes de 12 et 13 ans.

STANOYE STANOYEVITCH, 47 ans, dépose que beaucoup de femmes de Donia Boukovitza furent emmenées au camp des Autrichiens pendant 24 heures et qu'elles y furent violées.

Donie-Koschlie. — MILAN GJOURGIEVITCH, 50 ans, a vu 4 tués qui sont : PAVLE LUKITCH, 55 ans, GVOZDEN JEVTITCH, 60 ans ; RADOSAV JEVTITCH, 50 ans et KRSMAN JOSIPOVITCH, 55 ans. Les cadavres se trouvaient devant la maison des victimes. Radosav a été égorgé, Gvozdén brûlé. En outre 4 autres, ainsi que la femme LUIA DAMIANOVITCH, ont été fusillés. Lui qui n'était que blessée fit la morte et s'enfuit une fois que les Autrichiens

furent partis. Gjougievitch a entendu raconter que des femmes ont été violées. Ainsi, par exemple, dans le village de Banievatz, 40 femmes auraient subi les outrages de la soldatesque de François-Joseph et chacune environ 14 fois. Ces soldats étaient de race hongroise.

A *Oussovnitza*. — DRAGOUTIN MOURATOVITCH, 46 ans. Lorsque les Autrichiens arrivèrent pour la seconde fois, en revenant du moulin il a entendu des coups de fusil du côté de sa maison. Il est allé se cacher chez des amis de l'autre côté du village. Le lendemain, en rentrant chez lui, il a trouvé sa fille SMILIANA, 18 ans, tuée d'une balle dans l'œil; elle avait aussi le crâne écrasé. Elle était morte sur le coup. Sa femme, ANKA, 38 ans, a été blessés à l'occiput par une balle autrichienne (j'ai vérifié la blessure). Partout dans le village, il a trouvé des cadavres de gens égorgés.

ANKA MOURATOVITCH déclare qu'elle était tranquillement à la maison lorsque les Autrichiens arrivèrent. Les soldats ouvrirent la porte de la chambre, tirèrent et partirent. Les enfants étaient couchés dans leur lit et entourés de couvertures, les soldats ne les virent pas. Cette scène s'est passée à 2 heures de la nuit.

A *Likodra*. — DRAGUI BEGANOVITCH, 25 ans, de Likodra, a vu, à Krasava, 3 paysans amenés par les Autrichiens à quelques centaines de mètres de sa maison. On les a fait coucher à côté d'un tas de foin et puis les soldats les ont piqués avec leurs baïonnettes, en tournant et retournant l'arme dans leur plaie. Les victimes avaient à peu près 40 ans. Avec les 3 paysans il y avait encore une femme enceinte qui fut violée et ensuite tuée en présence de Beganovitch.

J'ai recueilli aussi la déposition du capitaine BOYOVITCH, qui confirme un certain nombre de faits contenus dans ce rapport, tels que le massacre des 109 de *Lechnitza*, les meurtres de ZAVLAKA, etc. Elle s'occupe égale-

ment de l'affaire du massacre des 17 personnes à *Koivaia* par le major autrichien BALZAREK, dont un procès-verbal officiel fut dressé par une commission internationale, procès-verbal qui est entre vos mains. Le capitaine rapporte aussi le fait suivant : « Un médecin de race serbe de l'armée autrichienne, P..., est arrivé le 8 août à 10 heures du soir au quartier général de la troisième armée et a dit que les officiers croates, avant de franchir la frontière, avaient parlé de la façon suivante : « Vous ne devez rien laisser vivre, pas même un enfant dans le ventre de sa mère. Mais il ne faut pas dépenser une cartouche pour tuer ces gens. Comme chaque personne a deux t..., vous leur passerez la baïonnette par l'un et vous la ferez ressortir par l'autre. »

Je ne reproduirai pas la déposition du capitaine Boyovitch en entier, car elle contient des affirmations qui me semblent exagérées. Il s'agit là de faits que le capitaine n'a pas vus personnellement, mais qui lui ont été rapportés par d'autres probablement enclins à l'exagération par l'émotion causée par le spectacle qu'ils ont eu devant les yeux.

Déposition de M. le D^r BACHITCH, du premier régiment de cavalerie :

« Les blessés ont été trouvés à l'école de Tzoulykovitch. Ils s'étaient rassemblés à cet endroit, où ils avaient également été pansés. Les blessés racontaient : « Les Autrichiens ont forcé à Dobritch des femmes, des enfants et des vieillards à descendre dans une cave. Des deux côtés de la porte de cette cave, à droite et à gauche, se tenaient deux soldats autrichiens baïonnette au canon. Aussitôt que quelqu'un voulait entrer, il recevait des coups de baïonnette de deux côtés. Presque tous furent blessés ainsi et la plupart du temps à plusieurs endroits du corps. Ceux qui étaient maigres et agiles évitèrent d'être blessés trop grièvement, mais les vieillards et les enfants furent mutilés sérieusement.

Cela se passait le 6 août (a. s.). Le 7 août ils furent pansés. »

Lorsque le D^r Bachitch arriva, deux enfants de 11 et 9 ans râlaient. Ils avaient tous deux des blessures dans le ventre qui avaient provoqué une péritonite aiguë. Le Docteur leur fit une laparotomie d'urgence. Mais ils sont morts malgré les soins.

VIDOSSAVA PAVLA ROUITCHITCH, 12 ans, est la seule qui ait été blessée d'un coup de revolver. Elle le fut par un cavalier autrichien (dragon). Elle est l'unique survivante de sa famille, qui fut fusillée par les Autrichiens.

VIDOSSAVA, fille de Pavlé Rouitchitch, Tzoulykovitch, 12 ans. — Blessée légèrement par une balle à l'épaule droite.

GOSPAVA, femme de Trifoun Lovtchevitch, Dobritch, 55 ans. — Deux blessures de baïonnette au dos et près du sein gauche.

GOSPAVA, fille de Iovan Tovitovitch, Tzoulykovitch, 7 ans. — Blessure superficielle de baïonnette dans la poitrine.

DOBRIVOÏÉ, fils de Voïslav Adamovitch, Dobritch, 31 ans. — Blessure superficielle de baïonnette au dos.

NATALIE, fille de Voïslav Adamovitch, Dobritch, 26 ans. — Blessure superficielle de baïonnette à la poitrine.

DRAGUICHA, fils de Pavlé Adamovitch, Dobritch, 11 ans. — Blessure superficielle de baïonnette à la poitrine et profonde au flanc droit ; mortellement blessé.

DJEVADIA, femme de Jivko Bcguitcharitch, Tzoulykovitch, 42 ans. — Coup de baïonnette profond dans le ventre, grièvement blessée.

JIVANA, fille de Miloche Stefanovitch, Dobritch,

15 ans. — Trois blessures superficielles à la main, au dos et à la poitrine.

ZAGORKA, fille de Jovan Lovtchevitch, Dobritch, 10 ans. — Deux blessures superficielles de baïonnette au flanc.

ZORKA, fille de Stanka Adamovitch, Dobritch, 3 ans. — Deux blessures superficielles de baïonnette à la main et la poitrine.

IVANA, femme de Iovitza Lovtchevitch, Dobritch, 32 ans. — Deux blessures superficielles de baïonnette au sein et à la poitrine.

IOVAN LOVTCHEVITCH, Dobritch, 48 ans. — Deux blessures superficielles de baïonnette au dos et à la main.

IOVANKA, fille d'Ivan Grouitch, Dobritch, 10 ans. — Une blessure superficielle au dos (de baïonnette).

LEPOSSAVA, femme de Milan Lovtchevitch, Dobritch, 23 ans. — Une blessure superficielle au sein gauche.

LEPOSSAVA, fille de Iovan Lovtchevitch, Dobritch, 20 ans. — Deux blessures de baïonnette dont une perforante. Grièvement blessée.

LIUBOMIR, fils de Jivko Adamovitch, Dobritch, 9 ans. — Une blessure de baïonnette superficielle.

MILOCH, fils de Iovan Lovtchevitch, Dobritch, 17 ans. — Trois blessures de baïonnette superficielles.

MIRKA, fille de Jivko Adamovitch, Dobritch, 15 ans. — Deux blessures de baïonnette superficielles.

MILKA, fille de Stepan Adamovitch, Dobritch, 17 ans. — Trois blessures graves par baïonnette.

MILYKO ADAMOVITCH, Dobritch, 74 ans. — Blessure grave par baïonnette.

MIKA, femme de Pierre Adamovitch, Dobritch, 50 ans. — Blessure de baïonnette.

SVETOZAR, fils de Iovan Lovtchevitch, Dobritch, 8 ans. — Coup de baïonnette dans le flanc droit.

OLGA, fille de Pierre Adamovitch, Dobritch, 6 ans. — Blessure légère de baïonnette.

ROSA, fille de Jivoïn Popovitch, Dobritch, 15 ans. — Blessure grave au ventre. Le père et la mère ont été tués sur la route.

RAINA, fille d'Antonié Adamovitch, Dobritch, 2 ans. — Blessure superficielle par baïonnette.

SPASSENIA, femme de Milissav Nikolitch, Dobritch, 23 ans. — Deux blessures superficielles par baïonnette.

TIKHOMIR ADAMOVITCH, Dobritch, 19 ans. — Blessure superficielle par baïonnette.

TSONIA, femme de Djoka Iovanovitch, Dobritch, 56 ans. — Blessure grave de baïonnette au ventre.

MILOUTINE, fils de Pavlé Adamovitch, Dobritch, 9 ans. — Blessure profonde de baïonnette au ventre. Mort.

Le soussigné a pansé tous les blessés ci-dessus le 7 août 1914.

Signé : D^r DRAG. BACHITCH,
Médecin du 1^{er} régiment de cavalerie.

Déclaration de MICHA ST. ILITCH :

« J'ai vu dans le village de *Krivaitza* un groupe de 15 personnes qui avaient été massacrées. Toutes étaient liées au moyen d'une grosse corde : c'étaient pour la plupart des femmes et des vieillards. Deux petits enfants (ils avaient à peine 5 ans) étaient compris dans ce nombre. Chacune de ces victimes a été tuée d'une manière différente. Les unes ont eu le bras ou la jambe fracturé, d'autres ont été égorgées, d'autres encore avaient été tuées à coups de baïonnette. Aux unes on a coupé et

enlevé en partie la chair, aux autres on a coupé la peau pour en faire des courroies. A côté de ce groupe de 15 personnes se trouvaient encore 3 paysans fusillés. Ce massacre a été ordonné par le commandant *Balzarek*. Dans le village de *Brésiak*, j'ai vu une famille composée de 4 membres tuée toute entière (le père, la mère et les deux filles). Leur chien avait été attaché à l'une des filles et tué avec ses maîtres. Dans le même village j'ai encore contemplé un autre groupe de 6 personnes toutes tuées et ensuite enterrées par les troupes autrichiennes. Lorsqu'on les retira de leur tombe, leur état de décomposition était tel, qu'on ne pouvait plus les reconnaître. Une odeur nauséabonde empestait tellement l'atmosphère que nous ne pûmes rester en présence de ces cadavres.

Valievo le 5 octobre 1914.

(Signé) : MICHA ST. ILITCH.

Cette déposition par écrit a trait à l'affaire Balzarek, qui est relatée dans le rapport N° 23 du colonel Djoura Dokitch (voir cette déposition) et mentionnée dans la déposition du capitaine Boyovitch, recueillie à Iarebitza. La déposition de M. St. Ilitch était accompagnée des photographies qui sont entre mes mains. Vous êtes en possession du rapport de la Commission Internationale qui a fait les constatations matérielles dans cette affaire, rapport que je ne répéterai pas dans ce présent travail.

RAPPORTS OFFICIELS MILITAIRES

N° 1

En date du 12/25 août le chef de la 1^{re} compagnie, 3^e bataillon, 13^e régiment, Kouioundjitch, rapporte :

Au village de *Grouchitch* il a été tué plus de 20 personnes dont la moitié étaient des jeunes femmes, des jeunes garçons et des enfants.

Au village de *Zoukouvitch*, 15 personnes dont la plupart étaient des adolescents et des enfants ont été assassinés en majeure partie à coups de baïonnette. Un nourrisson âgé d'un an a reçu un coup de baïonnette en pleine poitrine ; il est mort des suites de cette blessure. Toutes ces atrocités ont été commises dans les chambres ou caves où la population avait cherché refuge devant l'invasion autrichienne (voir déposition du D^r Bachitch).

Un jeune homme s'était caché dans un champ de maïs. Quelqu'un passant par cet endroit lui dit que l'armée en marche n'était pas autrichienne, mais bien serbe. Le malheureux quitta sa cachette et fut pris par les Autrichiens. Ces derniers, après lui avoir crevé les yeux, l'égorèrent.

Au village de *Methkovitch*, 15 à 20 personnes ont été tuées.

Au village de *Dobritch* plus de 50 personnes, hommes, femmes et enfants ont été massacrés. Les femmes avaient les seins coupés ou arrachés. Le maire était parmi les tués.

Un grand nombre de jeunes garçons, filles et enfants des villages précités ont été emmenés en captivité.

N° 2

Le chef de la 2^e compagnie, 3^e bataillon, 13^e régiment, PETAR OBRITCH, rapporte, en date du 12/25 août :

Au village de *Grouchitch* les Autrichiens ont tué le maire parce qu'il n'a pas voulu leur livrer les secrets de l'armée serbe. Ils ont violé les femmes et emmené en captivité toute la jeunesse mâle.

Aux villages de *Dessitch* et de *Radovachnitza*, ils ont blessé plusieurs personnes. Au village de *Béla Réka* les soldats ennemis ont tué le maire, tiré sur la population paisible et entaillé les seins d'une bohémienne, mère de quatre enfants. Aux villages de *Petkovitza* et de *Ribaré*, ils ont mis le feu à quelques maisons.

N° 3

Le chef de la 4^e compagnie, 3^e bataillon, 13^e régiment, STOYAN DINTCHITCH, rapporte, à la date du 12/25 août : Le 7/20 août, j'ai trouvé dans le village de *Béla Réka* le cadavre d'un de nos paysans couvert de blessures faites à la baïonnette par les Autrichiens. Ce villageois leur avait servi de guide. Dans le même village j'ai entendu les lamentations d'une bohémienne dont le fils avait été tué par les Autrichiens parce qu'il n'avait pas voulu les suivre en captivité. Une autre femme m'a montré une tombe fraîchement comblée, où les Autrichiens avaient enseveli son mari après avoir mis à sac la maison et ses dépendances. J'ai encore entendu la plainte douloureuse et émouvante d'une jeune fille dont la sœur avait été violée et tuée par les Autrichiens, car elle avait refusé de les suivre en captivité. Une jeune fille du village de *Tzoulykovitch* m'a raconté que plus de 20 personnes, jeunes garçons ou jeunes filles, ont été emmenées en captivité dans le but de sevrer le roi Pierre de soldats pendant quelques années.

N° 4

Le commandant du 3^e bataillon du 13^e régiment du 1^{er} ban, RADISSAV STARTCHEVITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

En passant par les villages où l'armée autrichienne avait été, je n'entendais que plaintes et lamentations des femmes. A *Béla Réka*, les Autrichiens ont égorgé une jeune fille. A *Grouchitch* ils ont tué le plus riche paysan après lui avoir extorqué 100 ducats. A *Tzoulykovitch* ils ont tué le maire.

N° 5

L'aumônier du 13^e régiment du 2^e ban, le prêtre DJOKA POPOVITCH, dépose à la date du 12/25 août :

Sur les lignes à droite et en amont du village de *Grouchitch* j'ai vu un garçon de 17 à 18 ans tué par les Autrichiens. Les hommes de ce village ont presque tous été emmenés en captivité. On m'a raconté que la soldatesque (officiers et soldats) autrichienne a commis beaucoup de viols sans épargner les vieilles femmes ni les fillettes. Les bohémiennes elles aussi durent subir l'outrage de l'ennemi. Une bohémienne nourrice s'est plainte de ce que deux soldats l'ont tétée. Ils ont emmené toute la population mâle du village de *Béla Réka* en captivité (depuis les jeunes garçons jusqu'aux vieillards de 60 à 70 ans).

J'ai causé avec un garçonnet de deuxième classe de l'école primaire qui fut fait prisonnier et parvint à s'échapper. L'enfant ignore ce que sont devenus les autres prisonniers, mais il en a vu fusiller un grand nombre dans un champ de maïs. Aussitôt que l'armée ennemie eut pénétré dans le village, toute la population fut rassemblée afin d'entendre la proclamation de François-Joseph, qui fut lue en langue serbe. Les femmes étaient obligées de crier « Vive l'empereur François-Joseph ! » pendant que tous les hommes étaient emmenés en captivité. Les femmes furent violées.

Le maire du même village fut tué. Ici aussi le pillage sévit.

J'ai vu personnellement dans une maison en face de la mairie du village de *Tzoulykovitch* le tableau saisissant de vieillards, de vieilles femmes, de filles, de jeunes hommes, de petits enfants et garçonnets, qui tous avaient été blessés à coups de baïonnette. La cour et la maison étaient pleines d'hommes dépecés. Il y avait surtout des fillettes parmi les blessés. J'ai vu aussi une mère blessée à coups de baïonnette à la joue et à la cuisse et son enfant, qu'elle tenait entre ses bras, blessé à l'épaule. Le spectacle le plus terrifiant que j'ai pu voir est celui d'un garçon se traînant dans la cour les entrailles pendantes et sans assistance médicale. Immédiatement derrière cette maison, dans une cour, gisaient les cadavres de deux jeunes filles.

En me rendant de *Tzoulykovitch* à *Dobritch*, j'ai rencontré un paysan qui a été en captivité mais qui a réussi à s'évader. Il m'a dit qu'il y avait dans les environs un nombre considérable de tués, d'égorgés et de blessés. Au même endroit j'ai rencontré une jeune fille toute ensanglantée qui m'a raconté que les Autrichiens avaient tué ses deux sœurs aînées et son frère cadet.

N° 6

Le chef de la 1^{re} compagnie, 1^{er} bataillon, 13^e régiment du 1^{er} ban, MICHEL MIKOVITCH, à la date du 12/25 :

Il a vu le 7/20 août, à *Tzoulykovitch*, des femmes serbes mutilées. L'une d'entre elles avait reçu un coup de couteau-baïonnette dans le bas-ventre ; les Autrichiens, après en avoir tué une autre, avaient égorgé son enfant et l'avaient mis entre les jambes de la morte. Les habitants de la localité lui ont raconté que de nombreuses atrocités de ce genre avaient été commises.

N° 7

Le commandant en second d'une compagnie, le lieute-

nant ARANDJEL MILÉNOVITCH, rapporté à la date du 12/25 :

En suivant la route qui longe le Tzer, j'ai vu sur les positions deux garçons tués. Dans le village de *Dessitch*, j'ai vu un paysan égorgé et, à *Tzoulykovitch*, deux fillettes et trois jeunes femmes tuées.

N° 8

Le médecin militaire, D^r NICOLAS RISTITCH (du 13^e régiment d'infanterie, 1^{er} ban) rapporte à la date du 12/25 :

Au village de *Dessitch* il a observé, le 7 août, que toute la population avait pris la fuite.

Le même jour, à *Béla Réka*, les paysans lui ont raconté qu'un grand nombre de garçons et de filles, de même que de jeunes femmes, avaient été emmenées en captivité. Il a trouvé dans une maison un vieillard blessé qu'il a pansé. Le 8, quand il repassa par le même village, une jeune tzigane lui raconta que son mari avait été tué. Au milieu de *Béla Réka* il a vu trois jeunes filles pleurant leur sœur aînée que les Autrichiens avaient emmenée et puis tuée. La défunte était la femme de DRAGOUTINE MARKOVITCH, de *Tzoulykovitch*. Il est allé voir du côté est du village un blessé du nom de MIRKO KRAIANOVITCH qui était étendu sur son lit, le bras droit ensanglanté. Ce paysan lui raconta que les Autrichiens l'avaient emmené avec trois autres paysans au village de *Lipoliste*, où les soldats leur ont tiré dessus. Deux d'entre eux avaient été tués sur place, tandis qu'un autre et lui purent se relever une fois les Autrichiens partis. Kraïanovitch a eu le bras droit brisé par une balle, une autre lui avait traversé les muscles de la jambe droite, tandis qu'une troisième lui avait effleuré la poitrine.

A *Tzoulykovitch*, il a trouvé des tombes fraîches. Les habitants de la localité lui ont dit que 20 paysans y avaient été fusillés.

Sur la route de *Kotséliévo*, le 5/18 août, il a rencontré

deux chariots à bœufs. Dans l'un étaient couchées une femme avec sa fille, toutes deux blessées aux jambes. Dans l'autre gisait une fillette de 5 à 6 ans, blessée au bas-ventre.

N° 9

Le commandant en second de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon du 13^e régiment d'infanterie, le lieutenant DRAGUICHA STOÏADINOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août :

Les 7 et 8 août, étant commandant du poste avancé des sentinelles, j'ai fait la ronde au village de *Tzoulykovitch* et environs. J'ai vu alors, dans un ravin, entassés les uns sur les autres, mutilés par des coups de couteau-baïonnette et percés de balles, 25 garçons de 12 à 16 ans et deux vieillards de plus de 60 ans. Explorant une maison, j'y ai trouvé deux femmes mortes, leurs cadavres étaient criblés de balles. Dans une cour gisaient une vieille femme tuée avec sa fille. Elles se trouvaient devant la porte à moitié nues et les jambes écartées. Dans la maison, près du foyer éteint, était assis un vieillard couvert de plaies saignantes provenant de coups de baïonnette, mourant et hagard. Il m'a dit : « J'ignore comment il se fait que je sois encore vivant. Depuis trois jours je suis là à regarder ma femme et mon enfant mortes et dont les corps gisent devant la porte. Après nous avoir couverts de honte, il nous ont massacrés à coups de couteau et puis, les lâches ont pris la fuite. Et seul je survivis, je regarde cette mare de sang, de leur sang, qui grandit autour de moi sans que je puisse faire un pas pour m'en éloigner. » Dans une autre cour j'ai trouvé un garçonnet de 4 ans qu'on avait jeté là après l'avoir tué. Son corps avait été dévoré en partie par des chiens. Près de lui gisait une jeune femme dénudée, entre les jambes de laquelle on avait placé son nourrisson égorgé (voir rapport N° 6). Un peu plus loin se trouvait une vieille femme étendue par terre. Sur un lit métallique, à l'intérieur de la maison, était caché, crispé par les dernières douleurs, le corps d'une très belle jeune

filles dont la chemise était toute ensanglantée. Sur le parquet, une femme âgée, tuée aussi, disparaissait sous un tas de tapis.

J'ai trouvé du côté opposé du village deux vieillards tués devant la porte d'une petite maisonnette. En face de celle-ci deux jeunes filles étaient étendues mortes. Les paysans m'ont raconté que les Autrichiens avaient emmené à leur camp tous les habitants des deux sexes et les enfants et que là ils leur ont ordonné de crier « Vive la brave armée autrichienne ! Vive l'empereur François-Joseph ! » Et tous ceux qui refusèrent furent fusillés sur le champ. Ils m'ont dit aussi que les Autrichiens tuaient les paysans pour un ou deux dinars. Dans une maison ils trouvèrent une vieille femme et ses six filles. Quatre d'entre elles ainsi que la mère furent tuées, une autre blessée et la dernière put s'enfuir. Je me suis entretenu avec les deux survivantes. Pendant toute la journée des femmes et des enfants blessés sont venus me demander l'assistance médicale.

N° 10

Le commandant de la 4^e compagnie du 2^e bataillon du 13^e régiment d'infanterie, le capitaine JLIA PANTITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

Dès que l'armée autrichienne fut entrée dans le village de *Prniavor*, le commandant fit fusiller plusieurs personnes notables, dans le but d'effrayer le reste de la population. Tous les vivres furent immédiatement confisqués. Les Autrichiens mettaient les habitants en joue pour les forcer de rentrer dans leurs habitations. Ils incendiaient les immeubles ensuite. J'ai vu les corps calcinés d'une femme et de son enfant, tous deux brûlés vifs. Elles l'avait étreint dans ses bras et couvert de ses jupes comme si elle avait cherché à le préserver des flammes. Dans un autre endroit j'ai trouvé une femme avec un enfant entre ses genoux et deux autres à côté d'eux. Ils avaient été brûlés vifs. Les jeunes filles et



Planche 19. — Le boucher et ses victimes. Joseph Balzarek, (1) un commandant du 16^{me} régiment hongrois, fait prisonnier par l'armée serbe à Krivaiza et reconnu par les paysans comme l'officier qui avait ordonné le massacre de civils dans ce village. Photographie prise en présence d'un chirurgien hollandais, le docteur van Tienhoven (2) ; d'un industriel suisse, M. Jules Schmidt (3) ; et de représentants de la Croix-Rouge serbe.

les jeunes femmes furent violées, non seulement par des soldats mais aussi par des officiers.

Les Autrichiens, à deux reprises différentes, ont emmené des personnes comme otages. La première fois ils leur ont fait passer la Drina ; on ignore ce qu'elles sont devenues. La seconde fois ils ont pris tous les hommes à partir de 12 ans. Cependant, la plupart de ceux qui se trouvaient dans ce convoi purent s'enfuir, notre cavalerie, qui poursuivait les Autrichiens, étant survenue. On m'a montré dans le village de Prniavor cinq maisons dont les propriétaires, qui sont soldats actuellement, ne retrouveront plus rien. Elles sont devenues complètement la proie des flammes, tous les membres de leurs familles y ont été brûlés vifs. Dans quatre autres maisons personne, pas même les petits enfants, n'a été épargné. Ces familles sont maintenant complètement éteintes.

N° 11

Le commandant de la 4^e compagnie du 4^e bataillon du 13^e régiment d'infanterie, le capitaine MILAN NIKOLITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

Un homme de 40 à 45 ans a été égorgé au village de *Dessitch*. Dans un village, près de *Tzoulykovitch*, un soldat de ma compagnie a trouvé trois hommes et deux vieilles femmes massacrés par les Autrichiens. Ils ont été tués dans leur maison et jetés ensuite dans la cour. Au village de *Tzoulykovitch* même, un vieillard de 55 à 60 ans a été tué avec sept ou huit enfants.

N° 12

Le commandant du 1^{er} bataillon du 14^e régiment du 1^{er} ban, le commandant RAD. MILOCHEVITCH, rapporte à la date du 9/22 août :

Le capitaine IOVAN IOVANOVITCH communique que le 7/20 août, les paysans de *Kika* l'ont informé que ce

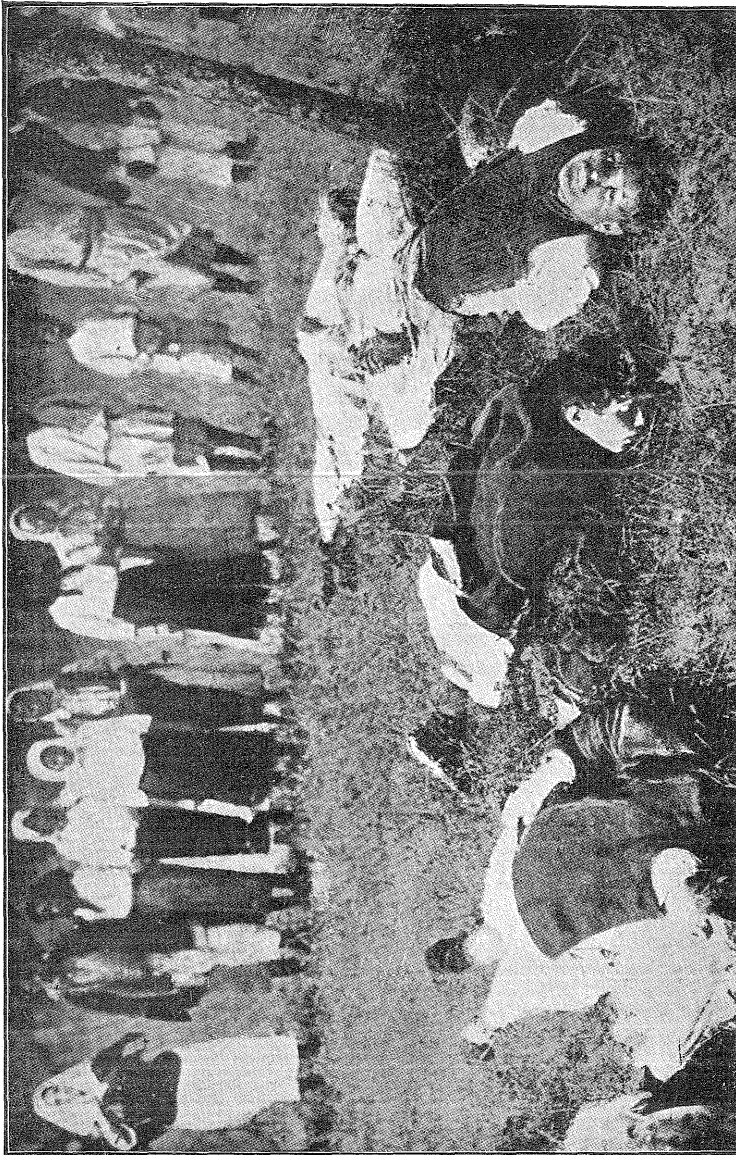


Planche 20. — Jeunes gens de 15 à 17 ans massacrés au village de Grouchitch. Remarquez les blessures au sommet du crâne et les yeux crevés.

village avait été pillé par les Autrichiens et qu'un de leurs officiers avait violé une petite fille. Le capitaine RADINKO KALIÉVITCH dit qu'il a été témoin du pillage commis par les Autrichiens. Le sous-lieutenant MIOBRAGUE MILUCHEKOVITCH a vu, à *Mali Kik*, un paysan que les Autrichiens avaient blessé aux deux cuisses. Des femmes lui ont rapporté qu'une jeune fille avait été violée par un Autrichien. J'ai vu un soldat ennemi qui avait des objets volés dans son havre-sac (1 ceinture, 2 chemises, deux paires de bas). Les soldats VOIN GOLOUBOVITCH et IOVAN STOIANOVITCH ont vu, au village de *Kida*, un garçon de 16 ans qui avait été blessé de sept coups de baïonnette et ensuite jeté sur la meule d'un moulin. Au même endroit une vieille femme a dit au soldat LEVREM MILADINOVITCH que les Autrichiens avaient égorgé 3 jeunes filles. Le caporal DOBROSSAV MIKITCH a appris au même village, par une femme, qu'une jeune fille avait été outragée par 8 soldats autrichiens et en était morte.

N° 12 (a)

Le commandant du 2° bataillon du 13° régiment du 1^{er} ban, commandant MILAN TODOSIÉVITCH, rapporte à la date du 9/22 août qu'il a vu que les Autrichiens avaient tué un garçon de 14 ans dans un moulin à eau entre *Pouchka-révatz* et *Mala GRADNA*; le cadavre de cet enfant a été jeté dans la rivière. Un vieillard, témoin du meurtre, affirme que ce garçon a été tué sans aucune raison. Il a encore vu près de la colline « *Maidan* » un vieillard de 56 à 60 ans, de *Sipoulia*, que les Autrichiens avaient grièvement blessé à l'aîne après l'avoir forcé à leur servir de guide.

N° 13

Le caporal RANDJEL STANKOVITCH de la 2° compagnie, 2° bataillon, 14° régiment d'infanterie, a déclaré dans un procès-verbal du 9/22 août que le 7/20 août, sur la route, à 10 km. au sud-ouest du village de *Iarebitza*, il a vu deux

garçons (environ 15 ans), 3 femmes (environ 40 ans), 2 jeunes filles (environ 18 ans) et 11 hommes (environ 50 ans) tués par les Autrichiens. Ils étaient tous attachés par les mains et jetés en tas.

N° 14

Le caporal STANIMIR STÉVITCH, de la 4° compagnie, 2° bataillon, 14° régiment d'infanterie du 1^{er} ban, a déclaré dans un procès-verbal du 9/22 août que le 7/20 août, à proximité du village de *Sipoulia*, il a trouvé trois garçons au dessous de 10 ans, deux de 12 et 14 ans et deux jeunes filles de moins de 20 ans, tous les sept attachés par une corde et tués à coups de baïonnette.

N° 15

Le commandant en second de la 1^{re} compagnie, 2° bataillon, 14° régiment d'infanterie, le sous-lieutenant RADIVOIE MILANOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août que le 7/20 août il a vu, au village de *Sipoulia*, un paysan que les Autrichiens avaient tué et mutilé. Il a trouvé les bras de ce dernier pleurant sur son cadavre. Les paysans de *Sipoulia* et de *Dvorska* se sont plaints de ce que les Autrichiens ont emmené en captivité la presque totalité de la population paisible et surtout les hommes de plus de 14 ans.

N° 16

Le sous-chef de la première compagnie, 2° bataillon du 14° régiment, le sous-lieutenant MICHEL FATITCH, rapporte à la date du 9/22 août que le 7/20 août il a vu dans un village, près duquel un combat avait eu lieu, les Autrichiens tuer un vieillard à coups de baïonnette. Ce fait a été observé par toute sa compagnie.

N° 17

Le sous-chef de la 4° compagnie du 2° bataillon du

14^e régiment, 1^{er} ban, le lieutenant Iov. DIMITRIÉVITCH, rapporte à la date du 9/22 août que le 7/20 août, sur les positions de *Pouchkarévatz*, il a vu un vieillard égorgé par les Autrichiens dans une maison.

N^o 18

Le chef de la 4^e section de la 3^e compagnie du 2^e bataillon du 14^e régiment d'infanterie, le sergent DOUCHAN MILOSSAVLIEVITCH, rapporte à la date du 9/22 août que le 6/19 août, en allant aux positions du Tzer, il a vu un garçon de 15 à 16 ans que les Autrichiens, avaient tué devant les positions près du village de Volonié.

N^o 19

Le chef de la 2^e section de la 3^e compagnie du 2^e bataillon du 14^e régiment d'infanterie, DOB. MILINKOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août que, le 7/20 août, il a trouvé dans une forêt des environs de *Tékériche* deux femmes et un vieillard massacrés par les Autrichiens.

N^o 20

Le commandant du 3^e bataillon du 12^e régiment, le commandant VLAD. BRKITCH, rapporte à la date du 9/22 août qu'il a vu près du village de *Bistritza* 18 cadavres dont 8 de femmes et 10 d'hommes, dans un ruisseau. Tous avaient les mains attachées et portaient des plaies produites par des couteaux et des balles. Parmi les cadavres il y avait ceux de deux enfants au-dessous de dix ans. Au village de *Tsikitch*, le commandant a vu deux paysans tués et un autre blessé à plusieurs endroits par des balles. Une femme qui s'était échappée de *Chabatz* lui a dit qu'on y avait violé même des fillettes au-dessous de 10 ans.

N^o 21

Le commandant du 4^e bataillon du 14^e régiment d'in-

fanterie, le commandant DOUCHAN STAMINKOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août qu'il a appris par une femme qu'aux positions d'Ossoi les Autrichiens lui avaient tué son frère. Il a vu les cadavres de deux paysans tués. Au passage sur la rive droite du Iadar il a aperçu 8 à 9 cadavres attachés les uns aux autres. Ces personnes avaient été tuées dans un champ au bord de la rivière. Parmi les cadavres il y avait ceux d'une femme et d'une fillette. Sur la route de *Pouchkarévatz*, le commandant a appris d'une paysanne que le prêtre avait été tué dans ce village. Près du ruisseau *Sou-vaya*, on lui a dit que le mari et les deux enfants d'une paysanne avaient été tués ainsi que le père d'une autre. Au village de *Tsikote*, dans une maison, il a vu un vieillard tué.

N^o 22

Le commandant du 15^e régiment d'infanterie, le colonel ASSA STOIANOVITCH, rapporte à la date du 12/25 août qu'il a été informé des atrocités suivantes commises par les Autrichiens :

Au village de *Iarebitza* 6 jeunes filles d'environ 15 ans ont été prises comme otages, un vieillard a été brûlé vif, quatre enfants avec leur mère ont été égorgés et jetés en tas ; on a coupé les doigts à un autre enfant. Une femme s'est plainte de ce que l'ennemi avait emmené ses quatre enfants comme otages. On a tué dans une maison tous les habitants qu'on y a trouvés et même les enfants de 2 à 10 ans. Les hommes de la localité racontent que les filles et les femmes, et même toutes les vieilles femmes ont été outragées par les Autrichiens. Beaucoup de jeunes filles ont été emmenées. Une jeune femme a raconté que cinq soldats autrichiens l'avaient violée. Au village de *Simino Brdo*, 2 jeunes filles et 2 vieillards furent pris comme otage ; ce sont des membres de la famille de STANKO GIVANOVITCH. Une jeune fille a été violée dans l'église de *Iarebitza*.

Au village de *Roumskaune*, une paysanne s'est plainte

de ce qu'on avait tué son père et son frère et violé les jeunes filles.

Au village de *Zavlaka*, 18 personnes ont été tuées parmi lesquelles il y avait 2 jeunes filles et 4 enfants. Le reste se composait de vieillards et de vieilles femmes.

Au village de *Chouriatsé*, au dire des paysans de *Tsikita*, les Autrichiens ont tué le pope après l'avoir torturé et lui avoir craché au visage. A *Tsikita*, ils ont tué un paysan et ses trois frères parce qu'ils ont trouvé chez eux une balle de fusil turc.

Au village de *Dessitch* ils ont massacré 5 femmes, 4 vieillards et 5 enfants.

Au village de *Nechkoutché*, 30 personnes, femmes, jeunes filles et enfants ont été tués et leurs corps jetés en tas.

Au village de *Béla Réka* les Autrichiens ont tué 4 vieillards, 2 femmes, 6 enfants et un jeune homme. Des soldats se sont repus du lait d'une paysanne ayant un nourrisson.

Le maire a été tué, et neuf personnes de sa famille ont été prises comme otages.

Tous ces villages ont été pillés et de nombreux viols y ont été commis.

Au village de *Baitch* les Autrichiens sont entrés dans une maison et, y ayant trouvé un vieillard couché dans son lit, l'ont criblé de coups de baïonnette. Dans un bois, près du village, ils ont tué un vieillard, une femme et un enfant.

Autour des positions du Tzer on a vu un grand nombre de cadavres mutilés.

N° 23

Le commandant du 20^e régiment d'infanterie du 1^{er} ban, le colonel ДЖУРА ДОКИТЧ, rapporte à la date du 13/26 août :

Dans un pré, à proximité du ruisseau, sur la rive

gauche du Iadar, immédiatement au-dessous de l'auberge de *Krivaia*, j'ai vu le tableau suivant : un groupe d'enfants, de filles, de femmes et d'hommes, au total 15, étaient étendus morts, attachés les uns aux autres par les mains. La plupart avaient été tués à coups de baïonnette. Une jeune fille avait été frappée d'un coup de baïonnette sous la mâchoire gauche et l'arme était ressortie par la pommette droite. Beaucoup d'entre les cadavres n'ont plus de dents. Sur le dos d'une vieille femme qui était couchée à plat ventre il y avait du sang caillé dans lequel on a retrouvé des dents. Cette vieille femme était à côté de la jeune fille dont la blessure a été décrite plus haut. Il semble que la vieille ait été tuée d'abord, la jeune fille immédiatement après et que les dents de cette dernière se sont éparpillées sur le dos de la vieille. Les fillettes et les jeunes femmes avaient les chemises ensanglantées, ce qui semble indiquer qu'elles ont été violées avant d'être tuées. Près de ce groupe, à part, se trouvaient trois cadavres d'hommes tués à coups de baïonnette dans la tête, le cou et la poitrine (affaire Balzarek).

N° 24

Le commandant de la 4^e compagnie du 4^e bataillon, 5^e régiment, le capitaine IVAN MICHITCH, rapporte à la date du 8/21 août que le 7/20 août, il a fait les constatations suivantes à *Lechnitza* :

A l'entrée même de la ville beaucoup de femmes et de fillettes sont venues au devant de lui et de ses soldats et se sont plaintes que les Autrichiens les avaient terriblement torturées. Ils avaient massacré les garçons de plus de 8 ans, outragé les femmes et les filles et emmené les hommes âgés comme otages. A un endroit il a vu 6 potences auxquelles 6 personnes de la localité avaient été pendues.

N° 25

Le commandant du 6^e régiment d'infanterie du 2^e ban,

le colonel ALEXANDRE PÉTROVITCH, rapporte à la date du 8/21 août :

D'après les dépositions des femmes de *Lechnitza* recueillies dans le procès-verbal, les Autrichiens ont fusillé, le 6/19 août, 50 de nos paysans dans cette localité. Ils l'ont fait dans le but d'effrayer la population. Afin de produire encore plus d'effet, ils ont emmené les femmes et les enfants pour assister à l'exécution. Entre autres, ils ont tué le fils de MILOUTIN PAVLOVITCH, de *Lechnitza*, qui était âgé de 12 ans. Ils ont pendu 6 paysans dans le verger de NICOLAS LAZAREVITCH. 50 paysans environ furent pris comme otages et on a tout lieu de croire qu'ils les ont tués. D'après la déposition de M. IACOB SABORD, aiguilleur à la gare, les Autrichiens ont enterré devant la gare même 109 personnes qu'ils avaient tués. Il y avait parmi elles des vieillards, des jeunes gens et des enfants.

N° 26

Le lieutenant YEVRÈME GEORGEVITCH (division de la Drina, 1^{er} ban) rapporte à la date du 12/25 août que les personnes suivantes ont été tuées par les Autrichiens.

Dans la commune de *Stoupnitza*, arrondissement de Iadar, département de Podrinié : MILOCH IANKOVITCH, 55 ans; MAXIME NEDELKOVITCH, 50 ans; NEDELYKO MITROVITCH, environ 40 ans; DIOKA MITROVITCH, 60 ans; IOVAN OBRADOVITCH, 30 ans; MARKO VASSILIÉVITCH, 60 ans; LIUBOMIR MAXIMOVITCH, 30 ans; MARKO MITCHANOVITCH, 60 ans; IOVAN PETROVITCH, 60 ans et SA FEMME 50 ans.

Au village de *Chouritsé*, commune de *Tsikota*, les Autrichiens ont tué et égorgé : JIVOINE BLAGOÏÉVITCH, 60 ans; MILISSAVE RISTIVOÏÉVITCH, 8 ans; ALIMPIÉ RADOVANOVITCH, 30 ans; PÉTRA, femme de MILOUTINE STANIMIROVITCH, 40 ans; SAVA POPOVITCH, prêtre, 80 ans; SAVA STEVANOVITCH, PHILIPPE STÉVANOVITCH et SAVA SIMÉONOVITCH ont été pris comme



(Photo Mil. Ilitch.)

Planche 21. — Femmes et vieillards massacrés à Krivaja.

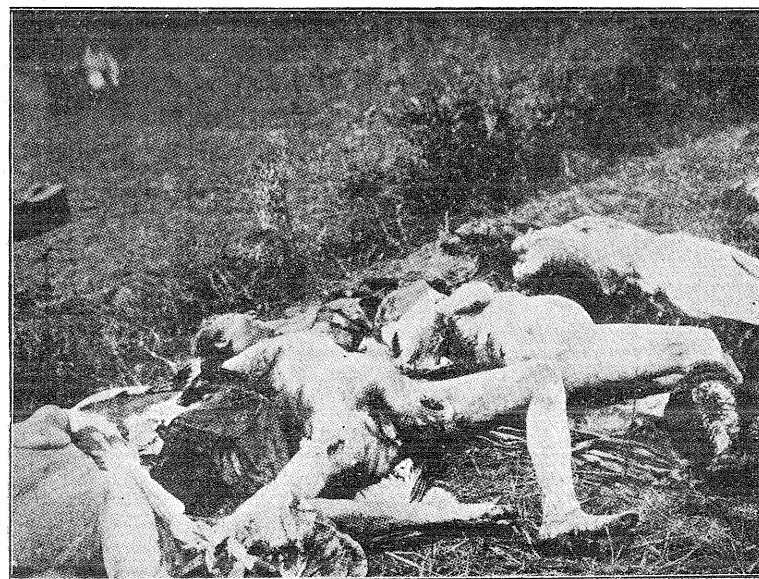


Planche 22. — Femmes massacrées à Krivaitza, près de Zavlaka.

otages. IOVAN BLAGOÏÉVITCH, 50 ans et IOULA SIMÉONOVITCH, 20 ans, sont blessés au cou et aux flancs. BOGOSSAVE VOUKOVITCH, sa femme et ses deux enfants furent emmenés comme otages.

Aux villages de *Tsikoti* et *Krivaitza*, commune de *Tsikoti*, ont été massacrés :

GRÉGOR PHILIPOVITCH, 55 ans ; STOIKO JOVANOVITCH, 60 ans ; ILIA ALEXITCH, 60 ans. On a coupé à ce dernier les deux oreilles, le nez, et, en outre, il a été châtré. On l'a soumis à ces tortures à seule fin de lui extorquer de l'argent. Il est mort dans d'atroces souffrances. Les Autrichiens ont encore tué : DIMITRIÉ PÉTROVITCH, 60 ans ; SIMÉON PAVLOVITCH, 60 ans ; IEVRÈME PAVLOVITCH, 58 ans ; JIVAN PAVLOVITCH, 49 ans (tous trois appartiennent à la même famille). JIVAN ANDRITCH, 50 ans ; TSEVETA ANTONOVITCH et MATIAS IOVITCHITCH, 60 ans ; IEVRÈME JIVANOVITCH, 60 ans ; NIKO MATITCHÉ, 60 ans ; le fils du VIDOÏÉ MATITCH, 25 ans ; STEPAN ATCHIMOVITCH, 70 ans ; SIMA ATCHIMOVITCH, 70 ans ; DAMIAN ATCHIMOVITCH, 40 ans ; OBRAD GLICHANOVITCH, 50 ans ; KOSTA ANDRITCH, 65 ans ; TSVIO KRSMANOVITCH, 60 ans ; VASSILIÉ DJOUKANOVITCH, 60 ans ; TSVIA LASITCH, 50 ans ; KOSTA IOVITCHITCH, 50 ans ; son fils MILORAD IOVITCHITCH, 25 ans ; STANISSAVA MATITCH (fillette de 4 ans) ; KATA ANDRITCH, 4 ans.

Dans la commune de *Krivaitza* a été tué : MAXIME VASSITCH, 53 ans. Ce malheureux fut attaché à la roue d'un moulin qui fut mis ensuite en mouvement. Chaque fois que la roue le ramenait vers les soldats autrichiens, ils s'amusaient à lui donner des coups de baïonnette. Ont encore été tués : LOUKA IOSSIPOVITCH, 50 ans ; DRAGOMIR IOSSIPOVITCH, 27 ans (tous deux égorgés) ; JIVAIN PAÏTCH, 20 ans ; STÉPAN RAÏTCH, 19 ans ; SRETCHKO PETROVITCH, 55 ans ; VINCENT NOVAKOVITCH, 50 ans (après l'avoir tué, les Autrichiens lui coupèrent les doigts qu'ils mirent dans ses poches). STÉPAN KAPÉTANOVITCH, 30 ans ; MILIA OBRADOVITCH, 54 ans ; TEOBOSSIÉ MITROVITCH, 50 ans ; IGNAT TADITCH, 55 ans ; STOIA-

DINE TADITCH, 53 ans ; SIMA IOVITCHITCH, 61 ans ; PÉTAR MARKOVITCH, 63 ans ; RADISSAVE MITROVITCH, 56 ans ; PANTÉLIA IAKOVLIEVITCH, 54 ans ; MATIA PAITCH, 58 ans.

N° 27

Le général MICHEL RACHITCH rapporte, à la date du 12/25 août, que les Autrichiens ont tué le paysan JIVOINE TSVETKOVITCH, sa femme et ses 5 petits-enfants. Un vieillard, PAVLÉ BLAGITCH, âgé de 70 ans, a d'abord été grillé et ensuite tué. TCHIRKO NÉDELKOVITCH, 50 ans, a eu les deux bras brisés et a été en outre blessé de 4 coups de revolver dans la tête et au ventre. L'ennemi a fusillé 17 paysans dont voici les noms : IOVAN RADOVANOVITCH, 70 ans ; VLADISLAV MLADÉNOVITCH, 55 ans ; JIVKO TADITCH, 56 ans ; MULIYA VRAGELITCH, 50 ans ; IOVAN VOUKITCHÉVITCH, 54 ans ; IAKOB ADAMOVITCH, 70 ans ; MICHEL IANKOVITCH, 57 ans ; STÉVAN RAKITCH, 55 ans ; TÉODORE STANKOVITCH, 45 ans ; RADOSLAV CHOUBARACHEVITCH, 60 ans ; SOFRONIÉ MIATOVITCH, 70 ans ; VLADISLAV BLAITCH, 25 ans ; TOMANIA DAROSSAVLIÉVITCH, femme 50 ans ; IOVAN STOIANOVITCH, 60 ans ; JIVOINE PÉTROVITCH, 58 ans ; NICOLAS KRPA, 60 ans ; JIVKO CHVABA, 30 ans. Un grand nombre d'hommes et de jeunes gens ont été emmenés comme otages. Toutes les femmes qui n'ont pu trouver un refuge ont été outragées.

N° 28

Le lieutenant IEVRÈME GEORGEVITCH, officier d'ordonnance du commandant de la division de la Drina du 1^{er} ban, rapporte à la date du 9/22 août :

Au village de *Tolissavatz*, arrondissement de *Radjevo*, les personnes suivantes ont été massacrées par les Autrichiens : RAIKO POPOVITCH, 35 ans ; TSVETA, fille de VASSILIÉ POPOVITCH, 22 ans ; la bru de SPASSOÏ IANKOVITCH, 25 ans. On a coupé les bras de cette dernière. Au village de *Mdiko-*

vitch, arrondissement de *Radjevo*, les personnes suivantes ont été tuées :

ILIA MARKOVITCH, 58 ans ; JEAN, fils de DRAGOMIR GEORGEVITCH, un enfant de 3 ans ; PÉTAR PANITCH, 87 ans ; LIUBOMIR VASSITCH, 35 ans ; MILAN DJOURDJEVITCH, 45 ans ; DOBRILA, femme de TÉODORE VASSILIEVITCH, 40 ans et son enfant de 4 ans.

Au village de *Chlivovo*, arrondissement de *Radjevo*, commune de *Sokol*, ont été tués : SOFRONIÉ TSVÉTIKOVITCH, 70 ans ; BOGASSAVE RADINOVITCH, 50 ans ; ZARIA PAVLOVITCH, 55 ans ; NICOLA GROUIANITCH, 60 ans ; DRAGOMIR MARKOVITCH, 48 ans ; STANKO MARKOVITCH, 60 ans. Trois femmes de 28 à 40 ans ont été tuées, mais on n'a pu établir leur identité.

Au village de *Stave*, arrondissement de *Dudjevo*, commune de *Sokol*, les personnes suivantes ont été tuées :

BOGOSAV BLAGOIEVITCH, 45 ans ; JIVANE SIMITCH, 52 ans ; LAZAR RADOVANOVITCH, 65 ans ; PANTELIA SIMITCH, 68 ans ; MILENKO JVANOVITCH, 34 ans.

Au village de *Bastave*, arrondissement de *Radjevo*, commune de *Sokol*, ont été égorgés : MILAN KÉKITCH, 58 ans ; MILÉ RISTITCH, 50 ans ; BLAGOÏ SOLDATOVITCH, 30 ans ; PÉLADIA SOLDATOVITCH, femme de 65 ans ; IAKOVÉ SOLDATOVITCH, 60 ans.

Au village de *Vrbitch*, arrondissement de *Radjevo*, les Autrichiens ont tué JEVTA VOUTCHETITCH. En outre, trois jeunes filles ont été prises comme otages.

N° 29

Le sous-chef de la 3^e compagnie du 3^e bataillon, 13^e régiment surnuméraire, le lieutenant JVAN SRDANOVITCH, rapporte à la date du 12/25 août qu'il est allé voir le village de *Prniavor*, d'où il est natif, et qu'il y a constaté ce qui suit : Tous les hommes furent rassemblés par les Autri-

chiens ; une partie furent emmenés à *Lechnitza* et exécutés à cet endroit, les autres furent enfermés dans l'école et livrés aux flammes. Des femmes furent réunies dans la grande maison connue sous le nom de *Miloutinovitch*, exécutées et ensuite brûlées avec la maison. Dans ce groupe, il y avait plusieurs enfants qui sont morts dans les bras de leurs mères.

N° 30

Le colonel du service sanitaire, D^r *MICHAÏLOVITCH*, inspecteur à la division de cavalerie, rapporte à la date du 10/23 août.

Dans l'auberge du village de *Petkovitza*, où se trouvaient des soldats serbes grièvement blessés, il a trouvé 4 cadavres carbonisés. Il a rencontré dans les prés de ce village les cadavres de paysans tués. Les habitants lui ont dit qu'un grand nombre de paysans avaient été emmenés comme otages. D'après les dépositions concordantes de la population, les Autrichiens ont tué ou pris comme otages la plupart des hommes au-dessus de 12 ans. Il y a eu de nombreux viols. Même les filles de 10 ans ont été souillées. On lui a dit qu'un enfant d'un an avait été transpercé d'un coup de baïonnette devant sa mère terrifiée. On lui a encore raconté qu'un soldat autrichien avait tété une nourrice.

N° 31

Le médecin militaire du 2^e régiment de cavalerie, le capitaine D^r *B. GEORGEVITCH*, rapporte à la date du 8/21 août:

En passant par le village de *Dobritch* il a trouvé les cadavres de deux paysans tués par des balles de fusil. Dans l'auberge du village de *Bogossavatz* il a vu 6 cadavres de personnes tuées par des balles ou à coups de baïonnette. Il a vu dans la rue de ce village 4 cadavres de jeunes gens d'environ 15 ans. A *Prniavor*, il a entendu dire par les paysans que le matin du jour de son arrivée, c'est-à-dire le 8/21 août,

les Autrichiens avaient retiré 50 cadavres du brasier de la maison des héritiers de *MILAN MILOUTINOVITCH*. Le médecin lui-même a vu sur ce brasier un squelette qui, par sa gracilité, devait être celui d'un jeune homme, ainsi que d'autres ossements partiels. Dans une baraque toute criblée de balles, il a vu un tas de cadavres. Dans la maison de *MICHEL MILOUTINOVITCH*, qui a été incendiée, il a trouvé 15 cadavres. Il semble que toutes ces personnes aient été d'abord fusillées et jetées ensuite dans le feu.

Le même médecin ajoute qu'il a pansé le fils d'*ANDRÉ MAÏSTOROVITCH*, âgé de 7 ans, blessé par une balle qui est entrée par le bas-ventre et est sortie par la cuisse gauche. Il a de même soigné la fille de *STEVAN STEVOVITCH*, âgée de 20 ans, blessée par une balle qui lui a perforé le côté droit de la poitrine ; elle est entrée sous le sein droit et sortie sous l'omoplate droite. On lui a aussi fait donner des soins à la fillette de *VLADISLAV ALANOVITCH*, âgée de 2 ans, qui avait une blessure provenant d'une arme tranchante au bras droit.

N° 32

Le médecin militaire de la division d'artillerie à cheval, le commandant de réserve D^r *CHRAN. JOKSIMOVITCH*, a donné des soins le 10/23 août, au village de *Tchokechina*, à la femme *MILOSSIA NIKOLAVNA*, âgée de 60 ans, qui avait des blessures provenant d'une arme à feu au coude droit, à la main gauche, à la pommelle droite et aux deux seins. Au coude droit et à la main gauche, les os étaient fracturés. D'après ses dires, les Autrichiens avaient tiré sur elle parce qu'elle n'avait pas de pain à leur donner et leur avait dit qu'elle n'avait pas de mari, alors qu'ils avaient trouvé une chemise d'homme dans la cour. Au village de *Tsoulykovitch*, le médecin a soigné un enfant d'un an blessé aux deux bras. La mère de cet enfant avait été tuée. Au village de *Béla Réka*, il s'est occupé d'une jeune fille de 18 ans du nom de *STANIA*, qui avait reçu une balle dans la poitrine.

N° 33

Le commandant de la 3^e compagnie du 2^e bataillon, 14^e régiment d'infanterie du 2^e ban, le capitaine NICOLAS PEIOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août :

Il a vu ce jour même, au village de *Bogossavatz*, dans la maison de NICOLAS ANTIRCH, les cadavres de ce dernier qui était âgé de plus de 50 ans, de sa femme âgée de 20 ans, de sa bru, de 3 garçons entre 3 et 7 ans et d'une petite fille de 3 ou 4 ans. Dans une autre pièce de la même maison il a trouvé le cadavre mutilé du frère de Nicolas. Dans une autre maison dont il ne connaît pas le propriétaire, il a vu jetées en tas 8 personnes massacrées, dont 3 femmes, 2 hommes et trois petits garçons. Il a encore vu dans une troisième maison une femme égorgée, des entrailles de laquelle les soldats autrichiens avaient retiré un fœtus mâle. Dans une cour il a vu deux hommes pendus. L'un d'eux avait le bras droit écorché, ce qui semble indiquer qu'il avait été torturé avant d'être pendu. Dans la cour d'une autre maison il a trouvé 4 cadavres d'hommes, dont l'un avait été jeté dans le feu.

N° 34

Le commandant de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon, 13^e régiment d'infanterie du 2^e ban, le capitaine STÉVAN BOURMASOVITCH, rapporte à la date du 17/30 août qu'il a vu lui-même, au village de *Bogossavatz*, toute une famille composée de 8 personnes tuée par les Autrichiens. Devant un hangar gisait le corps d'un vieillard. Dans la cour d'une maison, il a vu le cadavre d'un homme entre 40 et 50 ans. Un autre se trouvait sur la route devant une maison. Plus loin il vit deux morts tombés en se serrant dans une dernière étreinte. Une femme lui a dit que c'étaient un frère et une sœur et qu'ils avaient été tués ensemble. Quatre enfants avaient été tués dans leurs maisons, ils avaient de 8 à 15 ans.

Une vieille femme lui raconta que beaucoup de personnes avaient été emmenées comme otages.

N° 35

Le commandant de la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon, 13^e régiment d'infanterie, le capitaine ΜΑΤΙΑ ΝΙΚΟΛΙΤΣΗ, rapporte à la date du 17/30 août qu'il a vu le 8/21, au village de *Prichinovitch*, un vieillard de 60 ans massacré. Trois autres vieillards de 50 à 55 ans avaient été criblés de coups de baïonnette. Il en avait été de même de trois vieilles femmes, dont les cadavres avaient été trouvés dénudés. Une jeune fille a été retrouvée dans le même état.

N° 36

Le commandant de la 3^e compagnie du 2^e bataillon, 13^e régiment d'infanterie, ANDRÉ STANOIEVITCH, rapporte à la date du 17/30 août qu'un soldat du 6^e régiment d'infanterie a affirmé avoir vu, dans un village près de *Prniavor*, les soldats autrichiens violer une jeune fille et l'égorger ensuite. Ils lui ont encore coupé les seins, à travers lesquels ils firent passer ses mains, et l'ont laissée dans une position assise.

N° 37

Le commandant de la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon, 13^e régiment d'infanterie du 2^e ban, le capitaine YOVAN MOUNDRITCH, rapporte qu'une jeune fille de *Chabatz* lui a dit que les Autrichiens l'avaient outragée. Elle lui raconta que les Autrichiens avaient enfermé toutes les femmes dans un hôtel à *Chabatz* et qu'ils avaient ensuite violé toutes celles qui avaient plus de 10 ans. Des mères qui avaient voulu prendre la défense de leurs filles furent maltraitées par les soldats et frappées à coups de crosses de fusil.

N° 38

Le caporal JARKO TCHAIKANOVITCH, du 3^e régiment du 2^e ban, rapporte à la date du 10/23 août :

Au village de *Bastava*, les Autrichiens ont coupé les deux seins à JAKOVA SOLDATOVITCH, une femme de 60 ans. Ils ont tué le fils de ANDRÉ SOLDATOVITCH, MILAN SOLDATOVITCH. Au village de *Moïkovitch*, commune de *Bela Zrkva*, 6 vieillards ont été tués. Au village de *Likodra* 3 personnes ont subi le même sort. Un grand nombre ont été prises comme otages.

N° 39

Le capitaine JLIA PAVLOVITCH (division de Timok, 2^e ban) rapporte à la date du 16/29 août qu'il a vu dans une maison du village de *Maova* une femme tuée à coups de baïonnette avec un enfant endormi sur sa poitrine.

N° 40

Le commandant de la 3^e compagnie du 4^e bataillon, 12^e régiment du 2^e ban, le capitaine BOR. PANDOUROVITCH, rapporte à la date du 16/29 août qu'il a vu au village de *Livadé* deux cadavres, l'un d'un homme, l'autre d'une femme, tous les deux d'environ 60 ans et tués à coups de couteaux.

N° 41

Le commandant du 1^{er} bataillon du 15^e régiment d'infanterie, 2^e ban, le commandant SRETÈNE RAIKOVITCH, rapporte à la date du 16/29 août que les officiers et les soldats de son régiment avaient fait les constatations suivantes :

A l'entrée du village de *Makovo*, sur la route, on a trouvé un vieillard tué et mutilé. Dans un bois privé près du même village on a découvert un vieillard mort qui avait les côtes et l'épine dorsale fracturés. Dans une maison était



(Photo Yovanovitch.)

Planche 23. — Famille massacrée à Krivaja.

une femme tuée avec ses deux petits enfants. Le troisième enfant s'était sauvé dans une futaie, où nos soldats l'ont retrouvé. Dans une maison du village de *Livadé* fut rencontrée une femme de 60 ans morte, qui avait le nez et les oreilles coupés. Sur les prés d'*Arambachitch* les Austro-Hongrois ont tué deux garçons. Au village de *Mahové* les soldats ont trouvé massacrés une jeune fille de 17 ans, un homme et une femme. La jeune fille avait été terrassée d'un coup de hache dans le dos. Au village de *Yevremovatz* ils trouvèrent dans une maison deux femmes et quatre petits enfants tués. Au village de *Bama* on a découvert le cadavre d'un vieillard que les Autrichiens avaient pris comme guide. Tous nos soldats qui sont tombés devant *Chabat* le 8 août ont été tailladés à coups de baïonnette.

N° 42

Le commandant de la 2^e compagnie du 2^e bataillon du 15^e régiment, 2^e ban, le capitaine MILORAD YOVANOVITCH, rapporte à la date du 16/29 août qu'il a vu au village de *Mahové* une femme frappée de plusieurs coups de baïonnette et qui, avant de mourir, lui dit que c'étaient les Autrichiens qui l'avaient tuée.

N° 43

Le commandant de la 4^e compagnie du 4^e bataillon du 15^e régiment, 2^e ban, le lieutenant D^r TCHEDOMIR MARINOVITCH rapporte à la date du 16/29 août :

Il a vu dans une maison du village de *Livadé* un vieillard égorgé. Sa mâchoire inférieure du côté droit avait été arrachée. A *Chabat* on lui a dit que tous les soldats serbes faits prisonniers par les Autrichiens auraient été massacrés.

Un groupe de 20 soldats avait été exécuté dans la cour, devant l'écurie de la propriété de *Gachitch*. Un second groupe de 30 soldats fut tué dans une chambre et les cada-

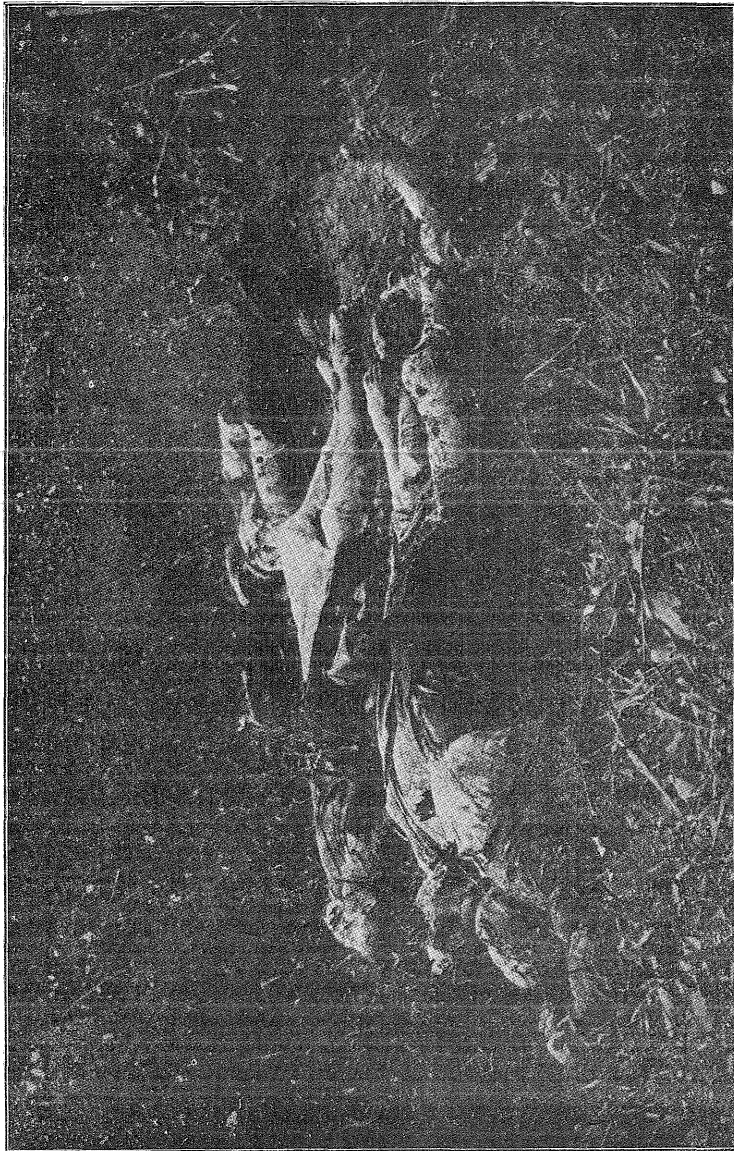


Planche 24 — Paysans massacrés à Krivaja sur l'ordre du commandant autrichien Balzarek, le 17 août 1914. (Photo Yovanovitch.)

vres ont ensuite été jetés les uns sur les autres. Tous ont été percés à coups de baïonnette. Lorsque le lieutenant visitait les lieux il y avait tant de sang dans cette chambre qu'il lui arrivait jusqu'aux chevilles. L'air y était irrespirable.

Dépositions militaires faites au soussigné :

Le colonel ANTICHI, chef d'Etat-major de la division de cavalerie, me dit qu'il a vu à *Petkovitsa* 3 hommes et 5 femmes massacrés et brûlés. Il dit aussi que dans ce village on aurait enfermé une trentaine de personnes dans une maison, laquelle aurait été incendiée ensuite. Il dépose en outre qu'à *Prniavor* tout fut brûlé. On lui a dit aussi que beaucoup de vieillards et d'enfants furent brûlés. Un vieillard de 80 ans, ancien député, a été pris et attaché d'abord à un chariot ; ensuite il fut tué. Près de la gare de *Prniavor* les Autrichiens ont fusillé une cinquantaine de personnes (en réalité 25), paysans, femmes et enfants. Toutes ces atrocités furent commises pendant la retraite de l'armée de François-Joseph. A l'école communale du même village les Austro-Hongrois ont enfermé 17 personnes, surtout des hommes âgés, et les ont brûlés. A l'inspection des lieux j'ai constaté personnellement contre les murs de nombreuses giclures de sang provenant de ces victimes, qui ont dû être blessées avant d'être brûlées. Des os carbonisés ou calcinés attestaient la vérité du fait rapporté par le colonel MILAN JOVANOVIČ, pope militaire du 1^{er} régiment d'infanterie, qui dépose que vis-à-vis de la gare de *Prniavor*, les Autrichiens ont fusillé 25 personnes, dont 15 de *Ribaré*. Il les a enterrées lui-même. Parmi ces victimes il y avait, de *Ribaré*, MIAILO VASILIEVIČ, 50 ans ; VOJA VASILIEVIČ, 25 ans ; MILINKO VASILIEVIČ, 40 ans ; NICOLAS RADJEVATZ, 20 ans ; PAVLE BRESIČ, 40 ans ; JOVAN BRESIČ, 60 ans ; MILAN JEVIČ, 40 ans ; VELKO GEORGEVIČ, 60 ans ; MATEAS SOUBOTIČ, 60 ans ; MIAILO MIHAILOVIČ, 23 ans ; ANDREA GONTIČ, 56 ans ; JIVKO GONTIČ, 60 ans ; DRAGITČA GONTIČ, 50 ans ; NICOLAS MARKOVIČ, 20 ans ;

DRAGOUTIN JOVANOVIČ, 25 ans ; PAJA JOVANOVIČ, 25 ans ; DIMITRIE LIKOTRIČ, 20 ans ; JIVKO SEVIČ, 22 ans ; JVAN VOJNOVIČ, 30 ans ; JVAN SEVIČ, 21 ans ; JVAN MIATOVIČ, 50 ans ; PAVLE VORINCHEVIČ, 50 ans ; femme IVANA MILINKOVIČ, 30 ans et MICHAÏLO LAZAREVIČ, 50 ans.

Les jeunes étaient des invalides des premières guerres. Ceux-ci, pour montrer qu'ils n'étaient pas des militaires, exhibaient leurs certificats d'invalides, mais les Autrichiens les fusillèrent quand même.

Sur l'indication de militaires, le soussigné a également fait ouvrir une fosse située à proximité de la maison de MICHAÏLO MILOUTINOVIČ à *Prniavor*. Cette exhumation a démontré qu'il y avait là de nombreuses parties de corps humains, entre autres des os provenant d'une jeune fille ou d'un jeune garçon, des cheveux d'une toute jeune fille, un petit bracelet d'une fillette, etc., etc. Quelques témoins civils prétendaient qu'il y avait 10 personnes dans cette tombe, d'autres parlaient de 30. (Voir plus loin au paragraphe consacré aux constatations personnelles.)

Télégramme militaire envoyé au soussigné.

Au village de *Moïkovitch* ont été tués : DOBRIA, femme de TÉODOR VASSIČ, 27 ans ; DRAGOUTINE DJOURIČ, enfant de 7 ans ; ILIA MARKOVIČ, 60 ans ; PIERRE PONIČ, 95 ans ; LIUBA VASSIČ, tué à coups de grosse de fusil, 47 ans ; STÉVAN DJOURIČ, 48 ans et ses deux frères, SPASSOÏ DJOURIČ, 57 ans et MILAN DJOURIČ, 37 ans ; SIMÉON DJOURIČ, 58 ans ; VOJA NEDITČ, 58 ans ; JIVKO ARSENIČ, 95 ans et SIMKA, femme d'AXENTIÉ PANTIČ, blessée.

Au village de *Bastava*, suivant la déposition de M. MILAN POPOVIČ, prêtre de *Bela Zrkva*, ont été massacrés : PÉLADIA SOLDATOVIČ, femme, 71 ans ; JAKOB SOLDATOVIČ, 68 ans ; MILORAD RISTIČ, 53 ans ; MILAN SOLDATOVIČ KÉKIČ, 58 ans ; BORISSAV SOLDATOVIČ, 21 ans ; RANKO NIKOLIČ, 54 ans.

Au village de *Stavé* : BOGOSSAV BLAGOIEVITCH, 38 ans ; RAIKO POPOVITCH, 28 ans ; LAZARE RADOVANOVITCH, 65 ans et MICHEL SIMITCH.

Au village de *Tsouliné*, commune de *Drina*, arrondissement de *Radjevo*, suivant la déposition de Mme STANA IGNATOVITCH, de *Tsoulina*, ont été massacrés : BOGOSSAV PETROVITCH, 60 ans, tué dans son moulin ; MILIVOÏE GLOUVAK, du village d'*AMAÏTCH*, tué et jeté dans la *Drina*.

D'après les dépositions de MM. DOBROSSAV JÉRÉMITCH, maire de *Bela Zrkva* et DOUCHAN KNÉJEVITCH, maire de *Tolisavatz*, ont été massacrés : JEVREME KNÉJEVITCH, 70 ans ; RADOMIR NOVAKOVITCH, 47 ans ; DRAGOUTIN PHILIPOVITCH, 48 ans ; TOCHA PAVLOVITCH, 52 ans ; BAGUITCH PAVLOVITCH, 48 ans ; NICOLAS KNÉJEVITCH, 62 ans ; SVETOZAR KNÉJEVITCH, 81 ans ; MATIA KNÉJEVITCH, 48 ans ; LUCAS PAVLOVITCH, 50 ans ; JVAN PAVLOVITCH, 17 ans ; SPASSOÏE PAVLOVITCH, 52 ans ; SVETOZAR PAVLOVITCH, 17 ans ; AKSENTIÉ MASSALOVITCH, 54 ans ; PIERRE MASSALOVITCH, 49 ans ; STANOÏE MASSALOVITCH, 54 ans ; JARKO GAITCH, 18 ans ; MARKO JIVANOVITCH, 52 ans ; DIMITRIÉ JIVANOVITCH, 17 ans ; LIUBOMIR GAITCH, 41 ans ; SRETCHKO GAITCH, 17 ans ; JOVAN DJOKITCH, 62 ans ; SVÉTOMIR DJOKITCH, 18 ans ; DOBROSSAV LOUKITCH, 60 ans ; JIVAN NOVAKOVITCH, 19 ans ; RADOSSAV PHILIPOVITCH, 63 ans ; PIERRE PHILIPOVITCH, 25 ans ; MILOCH DJOROVITCH, brûlé, 56 ans ; RADOMIR KONSTANTINOVITCH, 49 ans ; MARCO PANTELITCH, 20 ans ; RANISSAV TODOROVITCH, 18 ans, grièvement blessé ; RAIKO VONIKOVITCH, 23 ans ; DIMITRIÉ YEVTITCH, 45 ans.

Femmes outragées : MILEVA KNÉJEVITCH, 45 ans ; TSVETA KNÉJEVITCH, 42 ans ; STANIA JVANOVITCH, 65 ans ; MARIA STOCHITCH, 60 ans ; MIKA MRTSALIEVITCH, 48 ans ; KATA MASSALOVITCH, 70 ans ; PETRA KOVATCHEVITCH, 42 ans ; JONA PILKOVITCH, 35 ans ; toutes de *Stanissavtsé*, commune de *Stannissavats*, arrondissement de *Radjevo*.

Suivant la déposition de M. DOBROSSAV JÉRÉMITCH, maire

de *Bela Zrkva*, a été massacré : DRAGOMIR KOSTITCH, de *Bela Zrkva*.

Rapporté par le capitaine de génie.

ALEX. STÉVANOVITCH.

Dans les dépositions des civils et des militaires recueillies par moi, il y a déjà un certain nombre de constatations que j'ai pu faire sur les lieux. Cependant j'en ai fait encore d'autres dont je résumerai les résultats dans ce qui suit :

Je me suis occupé de l'affaire du major autrichien BALZARECK et j'ai étudié à cet effet le rapport de la commission internationale, les photographies prises pendant le fonctionnement de la dite commission, et j'ai interrogé des témoins oculaires. De tout ceci il résulte nettement que le rapport de la commission internationale correspond entièrement à la réalité et que la mort des victimes énumérées dans ce rapport, comme d'ailleurs celle des innombrables autres tués, est bien le résultat d'un système d'extermination et de vengeance.

A plusieurs reprises, des témoins prisonniers autrichiens ou des civils serbes parlent d'une tuerie de civils exécutée derrière l'église de *Chabatz*. Les uns prétendent qu'il y a 120 victimes dans la fosse commune, d'autres disent qu'il en a plus de 60. J'ai fait ouvrir cette tombe en présence de MM. JOVANOVITCH, maire de *Chabatz*, du docteur MILOUTINOVITCH, du lieutenant de cavalerie ZDRAVKOVITCH, du préfet de *Chabatz* LAZITCH et du correspondant du *Times*, PRICE. Un procès-verbal officiel de cette opération a été dressé par le préfet de *Chabatz*.

La fosse commune mesure 9 mètres sur 3 m. 50. Lorsque la terre fut enlevée jusqu'à une profondeur d'environ 1 mètre, des corps dans diverses positions apparurent. Les cadavres étaient habillés de costumes de paysans et les pieds portaient des « opantzi ». Le bras d'un des cadavres était

encore entouré d'une forte corde. Vu l'état de décomposition avancée et la position entremêlée des corps, il n'était pas possible de déterminer avec certitude le nombre des victimes. De même, il n'était plus possible de constater, par l'inspection des blessures, la cause de leur mort. Je me suis donc contenté de ne faire ouvrir qu'une partie de cette fosse pour constater que les dépositions de mes témoins, en ce qui concerne cette tuerie, étaient véridiques. J'ai vu ainsi, notamment, que les victimes avaient les bras liés. A juger d'après ce que j'ai observé, le nombre de ces malheureux est peut-être supérieur à 60.

A *Lipoliste*, comme il a déjà été dit, j'ai vérifié, par des constatations matérielles, la réalité du massacre dans la maison de DRAGOMIR MARINKOVITCH. J'y ai également examiné des blessés.

A *Petkovitza*, je me suis occupé de la recherche des traces matérielles dans la maison MARITCH et j'ai pu constater ainsi la véracité des faits avancés par les témoins.

A *Ribaré*, j'ai examiné un certain nombre de blessés et j'ai pu observer de cette façon, comme d'ailleurs à d'autres endroits, que ces blessures faites soit au fusil, soit à la baïonnette, n'ont pas été mortelles, non pas par la volonté des agresseurs mais par leur inhabileté.

Prniavor a eu tout spécialement à souffrir des troupes austro-hongroises. J'y ai fait une série de constatations matérielles prouvant la réalité des témoignages que j'y ai recueillis.

Ainsi les témoins m'avaient affirmé qu'à l'école communale les Autrichiens ont enfermé 17 personnes et les ont brûlés vifs. A l'inspection des lieux, j'ai constaté d'abord que de l'école entièrement brûlée il ne restait plus rien debout que des pans de murs. Dans la salle du côté ouest j'ai vu de nombreuses et fortes giclures de sang contre les murs. Parmi les décombres carbonisés, jonchant le sol,

j'ai retrouvé une grande quantité d'ossements calcinés. Les giclures contre les murs prouvent que les victimes ont d'abord été blessées, et l'étendue des tâches paraît indiquer que ces blessures ont été produites avec une grande force, de sorte que le sang a été chassé à une distance relativement importante. Les os calcinés démontrent que les corps vivants ou déjà morts ont été brûlés ensuite.

De là je me suis rendu à la maison de MILAN MILOUTINOVITCH. A côté des ruines de cette maison, s'en trouve une autre, de laquelle ne restent plus que les quatre murs. Sur des murs, j'ai relevé un nombre considérable de fortes giclures de sang et des traces de balles de fusil. Dans les décombres de la maison de MILOUTINOVITCH, j'ai trouvé beaucoup d'ossements humains calcinés ou carbonisés. On se rappelle, par la déposition des femmes de Prniavor, que les Autrichiens avaient tué un grand nombre de femmes et d'enfants. A cet endroit, mes premières constatations m'ont donc déjà permis de constater que ce massacre était réel. J'ai fait ouvrir ensuite les fosses à proximité de ces deux maisons incendiées, où les paysans avaient déjà enterré les plus gros morceaux de corps humains incomplètement brûlés. L'inspection de ces morceaux m'a démontré que réellement il y avait beaucoup d'enfants parmi les victimes. J'ai fait ouvrir également une fosse non loin de la maison de MICHAÏLO MILOUTINOVITCH. Elle contenait de nombreuses parties de corps humains provenant de fillettes ou de garçonnets et d'autres paraissant être des parties de corps de femmes. Le nombre des tués ensevelis dans cette fosse est certainement supérieur à 10.

MILKA JEKITCH avait déposé que, dans une maison située vis-à-vis de la maison communale, 4 soldats serbes blessés furent brûlés vifs et 4 autres massacrés. Je me suis rendu dans cette maison et j'y ai constaté qu'en effet une partie de cette dernière était brûlée et que le plancher de la partie intacte était couvert de grosses plaques de sang. J'ai éga-

lement vérifié la déposition de VLADIMIR PRESEVITCH, disant que les Autrichiens ont rôti dans son lit un blessé serbe qu'il avait recueilli. Dans la chambre où se trouvait le lit en fer, j'ai relevé que le plancher sous ce dernier a été brûlé sur une surface de 2 mètres sur 1 mètre et que le mur était noirci et bruni par les flammes. La déposition de PRESEVITCH a été trouvée ainsi exacte par la constatation des traces matérielles.

Enfin, près de la gare, j'ai inspecté la fosse où le pope MILAN JOVANOVIČH avait enterré 25 jeunes gens, vieillards et femmes fusillés.

A *Léchnitza*, les Austro-Hongrois ont exécuté 109 civils de 8 à 80 ans. Les dépositions de SAVKA VELIMIROVIČH et de JVAN MALÉTIČH, de même que celles d'autres témoins oculaires, jointes aux constatations matérielles que j'ai faites sur les lieux, m'ont permis de reconstituer la scène de la tuerie. Les 109 victimes furent amenées près de la gare à un endroit où l'on avait préparé une fosse de 20 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. On lie les otages les uns aux autres par le bras et on entoure le tas avec un fil de fer. Maintenant des soldats se placent sur le talus du chemin de fer, qui est distant de la fosse d'à peu près 20 mètres, et ouvrent un feu de salve. Tout le monde dégringole dans la fosse qui est couverte immédiatement de terre, sans qu'on ait pris la peine de vérifier si les fusillés étaient morts ou encore vivants. Il semble certain qu'un grand nombre des victimes n'ont pas été atteintes mortellement et que quelques-unes n'ont peut-être pas été atteintes du tout, mais qu'elles ont été entraînées dans la fosse commune par les autres. Je ne crois pas me tromper en évaluant à 50 o/o le nombre des enterrés vivants.

Pendant cette exécution, un autre groupe d'une quarantaine de personnes, parmi lesquelles il y avait beaucoup de femmes, fut amené pour assister à la mort des premiers et,

alors que les balles autrichiennes frappaient ceux-ci, l'autre groupe devait crier : « Vive l'empereur François-Joseph ! »

J'ai examiné et mesuré cette fosse commune et je l'ai fait ouvrir partiellement. J'ai constaté de cette façon que les bras des cadavres portaient encore les cordes qui les avaient liés ensemble. D'autre part j'ai encore observé que les cadavres gisaient pêle-mêle dans la terre ; quelques-uns avaient la tête en bas, d'autres étaient accroupis, d'autres pliés en deux, etc. La position de quelques cadavres paraît indiquer que les hommes seulement blessés ont fait des efforts pour se dégager de la terre qui les couvrait.

J'ai déjà dit à plusieurs reprises que j'ai examiné un très grand nombre de blessés. Beaucoup de blessures étaient déjà cicatrisées, chez d'autres la blessure était si grave qu'elle n'était pas encore guérie. Mais toutes, je le répète, montraient à l'évidence qu'elles ont été faites dans l'intention de provoquer la mort, et ce n'est que le hasard ou l'inhabileté des massacreurs qui a rendu les coups non mortels.

En résumé mes constatations personnelles, dont je ne cite qu'une petite partie dans ce qui précède, m'ont permis de contrôler et de vérifier les dépositions des témoins et d'en reconnaître la véracité.

A l'aide de renseignements obtenus sur place et des listes officielles mises à ma disposition j'ai pu établir quelques statistiques, qui sont intéressantes pour juger l'œuvre de l'armée d'invasion austro-hongroise. Ce présent rapport est accompagné de quelques graphiques statistiques que j'ai confectionnés, avec mon chef de service, M. Jean Burnier.

Les statistiques ont été élaborées avec la liste des personnes victimes des atrocités austro-hongroises de l'arrondissement de *Potserié*, département de *Podrigné*, avec celles des arrondissements de *Jadar* et de *Matchva* et, en outre, avec les listes des communes de *KOSTAINIK*, de *Toli savatz*, de *Banizevatz*, de *Sokol*, de *Zavlaka*, du village de *Bresovnitza* et de la commune de *Drina*, enfin avec les noms des victimes indiqués par les témoins oculaires.

	PERSONNES TUÉES		PERSONNES BLESSÉES	
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES
moins de 1 an	4	4	0	0
âgés de 1 an	1	4	0	0
» 2 ans	2	4	0	1
» 3 »	7	6	0	3
» 4 »	2	4	1	0
» 5 »	7	3	0	0
» 6 »	4	5	0	3
» 7 »	5	3	0	1
» 8 »	3	3	1	0
» 9 »	7	4	1	1
» 10 »	3	2	0	3
» 11 »	5	0	0	0
» 12 »	12	5	0	1
» 13 »	4	3	2	0
» 14 »	10	7	1	0
» 15 »	12	4	1	4
» 16 »	20	8	1	0
» 17 »	27	3	3	1
» 18 »	21	18	5	1
» 19 »	29	6	2	0
» 20 »	21	3	1	2
» 21 »	23	6	1	2
» 22 »	4	4	0	1
» 23 »	6	2	0	3
» 24 »	1	3	1	2
» 25 »	18	9	0	1
» 26 »	6	6	0	1
» 27 »	8	5	0	1
» 28 »	13	1	1	0
» 29 »	4	0	0	0
» 30 »	16	13	0	1
» 31 »	8	1	1	2
» 32 »	6	4	1	5

	PERSONNES TUÉES		PERSONNES BLESSÉES	
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMME
âgés de 33 ans	2	2	0	0
» 34 »	2	1	0	0
» 35 »	15	4	0	1
» 36 »	3	5	1	1
» 37 »	6	1	0	0
» 38 »	10	3	1	0
» 39 »	6	1	1	0
» 40 »	15	16	1	1
» 41 »	8	0	0	1
» 42 »	1	6	0	3
» 43 »	1	1	0	0
» 44 »	3	1	0	0
» 45 »	29	4	1	1
» 46 »	6	2	1	0
» 47 »	10	1	0	0
» 48 »	27	6	1	1
» 49 »	17	2	0	0
» 50 »	41	22	3	1
» 51 »	14	1	1	0
» 52 »	21	7	1	0
» 53 »	22	1	0	0
» 54 »	26	5	1	0
» 55 »	27	6	1	3
» 56 »	24	5	1	1
» 57 »	12	1	1	0
» 58 »	36	6	0	0
» 59 »	14	1	0	0
» 60 »	68	11	1	3
» 61 »	11	1	0	0
» 62 »	24	0	1	0
» 63 »	8	0	1	1
» 64 »	13	3	0	0
» 65 »	31	5	0	1

	PERSONNES TUÉES		PERSONNES BLESSÉES		
	HOMMES	FEMMES	ANS	HOMMES	FEMMES
âgés de 66 ans	5	0	âgés 66	0	1
» 67 »	6	0	67	0	0
» 68 »	12	2	68	0	0
» 69 »	3	1	69	0	0
» 70 »	28	5	70	1	1
» 71 »	3	2	71	0	0
» 72 »	4	1	72	0	0
» 73 »	1	0	73	1	0
» 74 »	6	1	74	2	0
» 75 »	10	2	75	0	0
» 76 »	1	0	76	0	0
» 77 »	0	0	77	0	0
» 78 »	2	0	78	0	0
» 79 »	2	0	79	0	0
» 80 »	5	4	80	0	1
» 81 »	1	0	81	0	0
» 82 »	1	0	82	0	0
» 83 »	1	0	83	0	0
» 84 »	0	0	84	0	0
» 85 »	1	0	85	1	0
» 86 »	1	0	86	0	0
» 87 »	0	0	87	0	0
» 88 »	0	0	88	0	0
» 89 »	0	1	89	0	0
» 90 »	3	1	90	0	0
» 91 »	0	0	91	0	0
» 92 »	1	0	92	0	0
» 93 »	0	0	93	0	0
» 94 »	0	0	94	0	0
» 95 »	2	0	95	0	0
âge inconnu	24	4	âge inconnu	3	4

PERSONNES DISPARUES					
		HOMMES	FEMMES		
		HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES
âgés de 1 an	1	0	âgés de 34 ans	4	0
» 2 »	2	1	» 35 »	3	3
» 3 »	1	0	» 36 »	4	1
» 4 »	0	1	» 37 »	4	1
» 5 »	2	0	» 38 »	6	1
» 6 »	1	0	» 39 »	1	0
» 7 »	0	0	» 40 »	6	4
» 8 »	0	2	» 41 »	1	0
» 9 »	0	0	» 42 »	6	0
» 10 »	6	3	» 43 »	4	1
» 11 »	0	0	» 44 »	3	0
» 12 »	5	3	» 45 »	16	4
» 13 »	6	0	» 46 »	2	0
» 14 »	4	3	» 47 »	5	0
» 15 »	14	1	» 48 »	7	1
» 16 »	6	3	» 49 »	6	0
» 17 »	18	3	» 50 »	28	4
» 18 »	24	3	» 51 »	6	0
» 19 »	14	0	» 52 »	15	0
» 20 »	15	1	» 53 »	12	1
» 21 »	14	0	» 54 »	10	0
» 22 »	2	0	» 55 »	19	2
» 23 »	0	0	» 56 »	10	1
» 24 »	6	0	» 57 »	5	1
» 25 »	7	1	» 58 »	18	1
» 26 »	2	0	» 59 »	3	0
» 27 »	6	0	» 60 »	29	7
» 28 »	9	0	» 61 »	1	2
» 29 »	2	0	» 62 »	6	0
» 30 »	7	3	» 63 »	5	1
» 31 »	2	1	» 64 »	5	0
» 32 »	9	2	» 65 »	7	0
» 33 »	3	0	» 66 »	3	0

PERSONNES DISPARUES

	HOMMES FEMMES			HOMMES FEMMES	
	—	—		—	—
âgés de 67 ans	3	0	âgés de 80 ans	4	0
» 68 »	3	0	» 81 »	0	0
» 69 »	0	0	» 82 »	1	0
» 70 »	10	2	» 83 »	0	0
» 71 »	0	0	» 84 »	0	0
» 72 »	3	0	» 85 »	1	0
» 73 »	1	0	» 86 »	0	0
» 74 »	0	0	» 87 »	0	0
» 75 »	4	0	» 88 »	0	0
» 76 »	1	0	» 89 »	0	0
» 77 »	0	0	» 90 »	2	0
» 78 »	0	0			
» 79 »	0	1	âge inconnu	4	3

Le total des tués dans ces arrondissements et communes est de 1.300, le total des blessés 116 et le total des disparus 562. Il y a 994 hommes tués, 306 femmes tuées, 51 hommes blessés, 65 femmes blessées, 489 hommes disparus, 73 femmes disparues.

Il y a 87 enfants jusqu'à 10 ans de tués, 15 blessés et 20 disparus.

Comme il a été dit plus haut, le nombre véritable des blessés est sûrement bien supérieur au chiffre indiqué, mais le fait que les paysans attribuent peu d'importance aux blessures, qui se guérissent, est la cause pour laquelle ils ne portent pas à la connaissance des autorités les blessures qu'eux ou les leurs ont reçues.

Il est à noter que je n'ai pas eu en ma possession les listes des tués, blessés et disparus de beaucoup de villages et même des villes où les Autrichiens ont passé lors de leur première invasion. Ainsi la ville de Chabatz n'est pas comprise dans mes statistiques et, d'après les indications que j'ai pu recueillir, environ 1.500 de ses habitants furent emme-

nés par les Autrichiens. D'autre part, l'armée austro-hongroise s'est dé faite à maintes reprises de ses otages par la mort. Il est donc à supposer qu'un grand nombre des disparus ont été tués. J'estime dans ces conditions, sans pouvoir naturellement certifier d'une manière définitive le chiffre, que le nombre total des victimes civiles de la première invasion austro-hongroise doit être de 3.500 à 4.000.

Il était intéressant de rechercher les différents genres de mort et de mutilations que la soldatesque ennemie a fait subir à la population civile et j'ai relevé ainsi les modes suivants :

Victimes fusillées, tuées à coups de baïonnette, tuées avec des couteaux, bras coupés ou arrachés, bras cassés, jambes cassées, nez coupés, oreilles coupées, yeux crevés, parties génitales coupées, victimes lapidées, femmes violées et tuées, seins coupés, individus pendus, victimes brûlées vives, un enfant jeté aux cochons, victimes assommées à coups de crosse de fusil ou de bâton, victimes empalées, victimes dont la peau fut coupée en lanière. Le nombre des personnes brûlées vives est considérable. Dans la seule commune de *Prniavor* il est de 122. Les plaies, soit des tués, soit des blessés se trouvent sur toutes les parties du corps. Le nombre des morts et mutilés est aussi très élevé.

Pour les trois arrondissements susmentionnés les genres de supplices se répartissent de la façon suivante :

	HOMMES	FEMMES
Victimes fusillées	345	64
» tuées à coups de baïonnette.....	181	64
» tuées au couteau	113	27
» pendues	7	6
» massacrées et assommées à coups de crosse de fusil et de bâton..	48	26
» éventrées	2	4

	HOMMES	FEMMES
Victimes brûlées vives	35	96
» ligotées et torturées.....	52	12
» ayant les bras coupés, arrachés ou cassés	5	1
» ayant les jambes coupées ou cassées	3	0
» ayant le nez coupé.....	28	6
» ayant les oreilles coupées.....	31	7
» ayant les yeux crevés.....	30	38
» ayant les parties sexuelles coupées..	3	3
» ayant la peau coupée en lanière ou les chairs détachées	15	3
» lapidées	12	1
» ayant les seins coupés.....	0	2
» dépecées	17	16
» décapitées	1	0
Petite fille de 3 ans jetée aux cochons.....	0	1
Victimes tuées sans indication du genre de la mort	240	55

Il est à observer que les victimes mentionnées dans cette statistique ont subi parfois deux genres de supplice et même plus. Chaque supplice a été compté dans sa catégorie, de sorte que le total des chiffres de cette statistique est supérieur à celui indiqué plus haut pour l'ensemble des victimes.

De tout ce qui précède, il résulte que le nombre des victimes: enfants, femmes, jeunes gens et vieillards, constitue un pour cent relativement important de la population des territoires envahis. Les témoignages recueillis par moi montrent aussi que la façon dont les soldats ennemis s'y sont pris pour tuer et massacrer correspond à un système. Ce système est celui de l'extermination, que nous retrouvons aussi dans le bombardement des villes ouvertes avec des shrapnells et des fougaces et dans l'incendie méthodique des maisons et dépendances rustiques. Il est impossible de voir dans les atrocités com-



(Photo Reiss.)

Planche 25. — Fosse ouverte derrière l'église de Chabatz.

Remarquez la position des cadavres (les jambes en haut), et la corde attachée aux bras de l'une des victimes.

mises les actes de quelques apaches, comme il s'en trouve sûrement dans toute armée. On aurait pu le croire, si le nombre des victimes se fût chiffré par quelques douzaines, mais quand il faut les compter par milliers, l'excuse de la mauvaise conduite de quelques produits galeux n'est plus admissible.

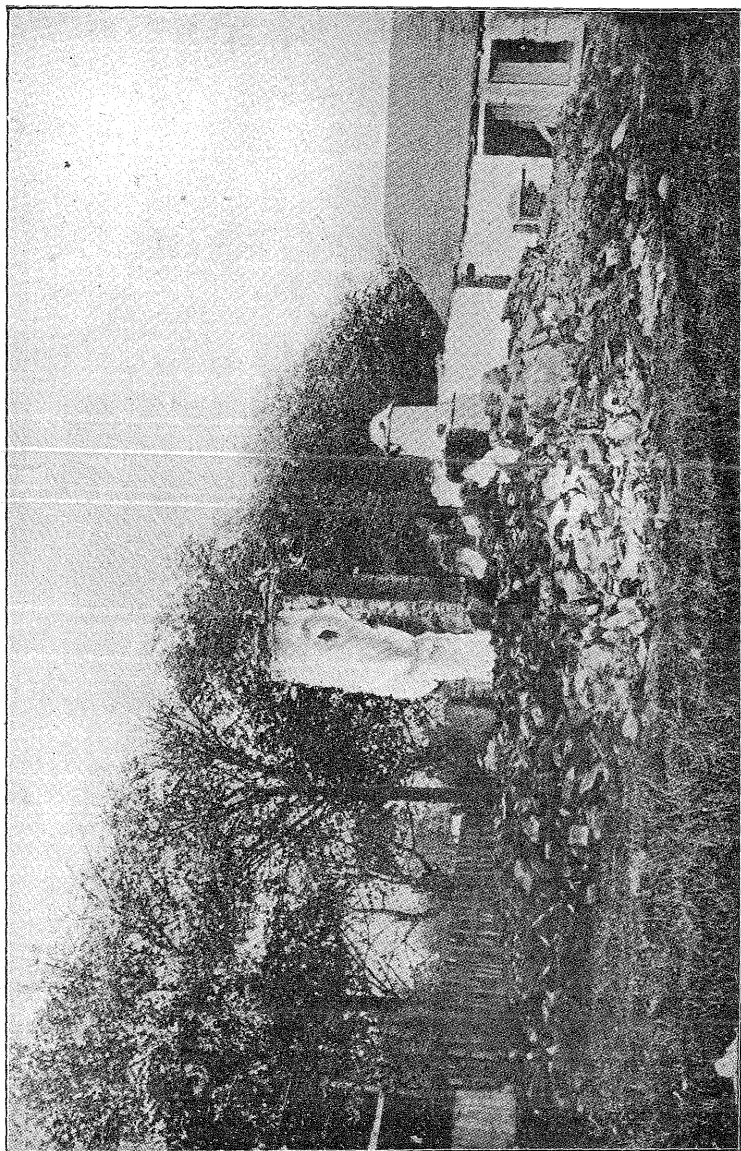
Les Autrichiens, surtout après les accusations nettes portées contre eux dans la « Gazette de Lausanne », ne pouvant plus nier le massacre de la population civile ont essayé, à la manière allemande, de se justifier en déclarant que l'exécution des civils était nécessaire, vu l'attitude hostile de la population, qui aurait pris une part active aux opérations de guerre. En d'autres termes la population civile aurait tiré sur les troupes. Mais mon enquête m'a montré que, sûrement, la très grosse majorité de la population civile n'a jamais commis un acte hostile quelconque contre les troupes austro-hongroises. Il est possible que l'un ou l'autre des paysans ait tiré un coup de feu sur l'ennemi, mais même si cette éventualité s'est produite, les Austro-Hongrois n'avaient pas le droit de faire exécuter des otages, et cela en vertu de l'article 50 de la convention de la Haye du 18 octobre 1907 signé par leur Gouvernement. Cet article dit : « Aucune peine collective pécuniaire ou autre, ne pourra être édictée contre les populations à raison de faits individuels dont elles ne pourraient être considérées comme solidairement responsables. »

Il est très probable, et j'expliquerai cela dans le chapitre consacré aux causes des massacres, que les troupes austro-hongroises ont considéré parfois les soldats non uniformés des 2^e et 3^e bans, comme des francs-tireurs paysans.

L'explication autrichienne des exécutions nécessitées par la conduite hostile de la population, est formellement contredite par les faits suivants :

1^o Lorsqu'une armée se voit dans l'obligation d'exécuter des civils pour collaboration illégale aux actions de guerre, elle fusille les coupables. Aucune armée ne s'abaissera à châ-

(Photo Reiss.)
Planche 26. — Prnjavor : les ruines de la maison Miloutinovitch, où une centaine de femmes et d'enfants furent brûlés.



tier autrement ces gens qui, en définitive, ne font que défendre leur patrie. Presque la moitié des victimes des Austro-Hongrois ont été achevées à coups de baïonnette, à coups de crosse de fusil, ont été égorgées ou pendues, ont été brûlées ou bien encore mutilées.

Ce sont là des façons tout à fait contraires aux usages suivis pour l'exécution de francs-tireurs.

2° Parmi les victimes figurant dans ma statistique, il y a 82 enfants au-dessous de 10 ans, 8 qui n'ont pas même un an, il y a 306 femmes, un nombre très grand de vieillards au-dessus de 60 ans. Il est impossible de faire croire que des bébés de 2 à 3 mois, ou bien des vieillards de 95 ans soient des francs-tireurs.

3° Lorsqu'une armée est forcée de recourir à des exécutions, comme je l'ai dit plus haut, elle fusillera les coupables. Comment se fait-il alors que parmi les victimes civiles de l'invasion autrichienne il y ait un si grand nombre de blessés ? Est-ce que le haut commandement autrichien aurait inventé une demi-exécution où l'on blesse seulement sans tuer.

Non ! Les excuses tardives des officiels autrichiens ne tiennent pas debout. Leur armée a poursuivi méthodiquement une œuvre d'extermination dont la tuerie d'enfants, de femmes et de vieillards a été l'un des moyens.

CHAPITRE V (a)

DÉPOSITIONS DE SOLDATS AUSTRO-HONGROIS

Pillage

Le N° 77, du 26^e régiment, dit qu'on ne leur a pas défendu de voler et de piller. Une compagnie de son régiment se vantait d'avoir incendié un village.

Le N° 78, du 28^e régiment. — Ils n'avaient pas d'ordre précis en ce qui concerne le pillage.

Le N° 79, du 78^e régiment, dit que les Hongrois ont dévasté tous les villages serbes en *Syrmie*. Les paysans musulmans suivaient toujours le train pour piller.

Le N° 80, *sergent infirmier*, 28^e régiment d'infanterie de *landwehr*, dépose : Les soldats pillaient et incendiaient tout : les maisons, les jardins, les greniers. Chaque bataillon était accompagné par environ 50 paysans musulmans bosniaques. Ces paysans étaient tout spécialement amenés pour piller et brûler les villages serbes. C'étaient de véritables sauvages qui hurlaient tout le temps qu'ils pillaient.

A *Ousovnitza*, la maison du pope fut complètement pillée et les meubles furent détruits. Les soldats allumèrent le feu sur le lit ; le pope lui-même a été forcé de marcher devant la troupe.

Le jour de la bataille qui eut lieu dans les environs de *Kroupanj*, M... arriva tard dans la soirée en cet endroit. Il était avec le D^r B..., qui dormait dans la même chambre que lui. Vers minuit une bagarre éclata et l'on brisa la porte

en criant : « Voilà les Serbes ! » Mais ces Serbes n'étaient autres que les Autrichiens eux-mêmes. Cette bagarre fut provoquée afin qu'ils pussent piller. Aussi le lendemain matin, à 5 heures, tout était effectivement pillé. Dans les caves on se saoulait avec du « Schnaps » et on laissait couler le liquide de sorte que, parfois, les caves en étaient pleines.

Le N° 81, *du 96° régiment*, dit que lorsque son régiment passait par les villages, les maisons étaient vides. Il a vu des villages en flammes.

N° 82, *du 4° régiment bosniaque*. — Son régiment était accompagné par des paysans bosniaques armés. Ils suivaient le train d'équipage et accompagnaient les gendarmes pour « surveiller » les Serbes. Ils portaient un brassard jaune et noir. Le témoin a entendu dire que ces civils avaient rapporté des mensonges au sujet des Serbes au commandant et que celui-ci avait ensuite fait incendier des maisons.

Le N° 83, *infirmier du 22° régiment*, raconte que le général GABRIEL défendait de brûler les maisons; il disait qu'il faut traiter les biens d'autrui comme les siens propres.

N° 84. — Les officiers du 25° régiment hongrois de réserve ont dit avant la bataille à leurs soldats de tout brûler. C'était surtout le major SEIFERT de ce régiment qui donnait de telles instructions.

Le N° 85, *du 32° régiment, 4° bataillon, 14° compagnie* a la jambe gauche amputée. Il nous raconte qu'à Chabat les soldats burent du schnaps et qu'on trouva une masse de tonneaux ouverts dans la rue. Ils n'avaient pas de pain et on leur a défendu d'ouvrir les boîtes de conserves. Ils ont acheté des pruneaux et des pommes.

Le N° 86, *sergent au 96° régiment d'infanterie, 4° bataillon, 3° compagnie*. — Fragment provenant du journal tenu par ce soldat et trouvé sur lui. Il résulte du texte de ce journal

que le sergent n'est nullement animé de haine contre l'Autriche-Hongrie mais, au contraire, est patriote. — « Il y a déjà deux jours que notre train n'est pas venu (à la date du 13 août 1914) ; de ce fait nous manquons de vivres. Les hommes affamés se sont dispersés à travers la plaine de la Drina, dans les villages occupés et pillent avec frénésie tout ce qui leur tombe sous la main. Ils emportent tout, absolument tout, mais il n'y avait pas de pain, et sans pain, cela ne valait rien. Tous les fruits sont cueillis, les bestiaux abattus, la volaille de la basse-cour pourchassée de sorte que, derrière nous, il ne reste que misère et dévastation, tout comme derrière l'armée turque. Mon capitaine a défendu le pillage à notre compagnie, alors que les autres ont omis de le faire. Mais les hommes, aiguillonnés par la faim, se sont dispersés dans les environs et se livrèrent à un pillage effréné.

« Il est à regretter que nos soldats battent et maltraitent les soldats serbes même quand ils se rendent. — Notre armée traite ses prisonniers avec une rigueur excessive. Les maisons sont démolies, les bestiaux sont abattus, les vergers dévastés, véritable barbarie ! Même les Albanais n'en faisaient pas autant. Ici l'on se comporte de la pire façon. Cependant notre capitaine a défendu cela très sévèrement ; cela va contre son honneur !

« (Du 18/8). Aujourd'hui c'est le jour de l'anniversaire du Roi : Nous marchons et passons par un bourg qui se trouve près de Jarebitza. J'y ai vu tous les magasins et boutiques pillés ; tout ce qui est tombé sous la main de la soldatesque a été emporté. J'y ai vu aussi des hommes et des femmes tués dont les enfants de 2 à 6 ans sont restés seuls et pleurent. J'y ai vu également ce que jamais je n'avais vu et que personne ne verra plus. J'y ai vu des horreurs, des maux et des malheurs indescriptibles. »

CHAPITRE V (b)

DÉPOSITIONS DE CIVILS SERBES

Chabats

MARINKO STEPANITCH, négociant à *Chabats*, dépose qu'on lui a volé ou abîmé pour 50.000 francs de marchandises. Son coffre-fort a été éventré à l'aide d'un ciseau à froid ; il contenait 2.000 francs qui, bien entendu, ont disparu. Le père Stépanitch, infirme, âgé de 62 ans, a été amené devant la troupe. Toute la maison a été vidée.

MARIA, femme de Jsa SVITZEVITCH, née SCHEIDER (Autrichienne d'origine), femme de ménage de DRAGOMIR PETROVITCH, avocat et capitaine de réserve, dépose : Trois officiers hongrois ont logé dans ma maison. Ils ont délégué sur la table et dans la vaisselle. Elle leur a préparé à manger, mais a dû goûter les mets chaque fois devant eux. Tout a été pillé et dévasté. Ils emportèrent les objets de valeur, entre autres 48 couverts en argent, des bijoux, des décorations et la plus grande partie de la garde-robe de Mme PETROVITCH. Les officiers firent transporter un jour à minuit par leurs ordonnances le coffre-fort au fond de la cour, le firent éventrer et s'emparèrent de son contenu. Les meubles furent brisés, la garde-robe lacérée, les armoires, glaces et autres objets détériorés, la voiture endommagée, etc.

Ils cherchèrent partout le fils Petrovitch, lieutenant de réserve, et menacèrent Maria parce qu'elle ne voulut leur dire où il était.

Le soir ils enlevèrent leurs uniformes et s'habillèrent avec la garde-robe de Mme Petrovitch.

PAVLE BABITCH, maire de *Lipoliste* : chez lui les soldats autrichiens ont également démoli des meubles. Il s'était enfui. La caisse et les archives de la commune ont été cambriolées.

PANTELIA MARITCH, maire de *Petkovitza*, déclare que la maison de ville a été incendiée. Il dépose en outre que les soldats autrichiens avaient avec eux de petits pots en fer blanc, dont le contenu servait à badigeonner les endroits où ils voulaient mettre le feu. L'allumage se faisait avec une allumette. Le coffre-fort de la commune fut sorti et éventré, les tableaux furent lacérés et les archives jetées par terre et détruites. L'école fut également pillée ; la chambre de l'instituteur subit le même sort. On voyait partout des taches d'encre.

BONTIMIR CHIVANOVITCH, maire de *Ribari*, déclare que les Autrichiens incendièrent cinquante maisons et plus de deux cents granges. Les témoins remarquèrent que le feu prit immédiatement.

MILIVOIE ISAKOVITCH, maire du village de *Novo Selo*, dépose : Personne au village n'a tiré un coup de fusil sur les Autrichiens. Ils n'en ont pas moins incendié 3 maisons et plusieurs granges à l'aide d'un matériel spécial pour incendier les maisons. Les gens croient que l'enduit dont ils se servaient pour mettre le feu aux maisons, asphyxiant, en brûlant, les habitants, de sorte qu'ils ne pouvaient pas s'enfuir. Les Autrichiens se livraient encore au pillage partout où ils trouvaient quelque chose à prendre. Ils commirent toutes leurs atrocités à *Novo Selo* le jour de leur arrivée, soit le 30 juillet.

MATEA KORDANITCH, âgée d'environ 60 ans, de *Novo Selo*. Les Autrichiens essayèrent d'incendier la maison du maire. Ils éventrèrent aussi le coffre-fort. Ils commirent ces

forfaits en revenant du Tzer. Le feu fut éteint par les soldats serbes à leur arrivée au village. Au cours de son inspection des lieux, le soussigné constata effectivement que le plancher portait des traces d'incendie et que tout fut pillé et volé dans la maison.

A *Lechnitsa*, ville de 1.200 habitants :

RADO BAJENATS, âgé de 52 ans, maire de *Lechnitsa*, déclare ce qui suit : Les Autrichiens arrivèrent à *Lechnitsa* le 31 juillet et commirent leurs atrocités dès leur arrivée et jusqu'au 2 août. Deux maisons et quelques granges furent incendiés. Le pillage fut complet dans toute la ville. Tous les coffres-forts furent éventrés, les meubles et tableaux abîmés.

Parmi les maisons pillées il faut citer celles de SIMON KOSTITCH et de STEVAN PERITCH, 75 ans, de *Lechnitsa*, qui lui-même fut pris par les Autrichiens après qu'ils lui eurent volé 4 bœufs, 3 vaches, 12 porcs, 3 moutons, etc. Ils lui brûlèrent également sur ses champs 700 tas de gerbes dont chacune représentait 40 kilogrammes de blé.

JVAN MALETITCH, âgé de 60 ans, dépose : Dans le village de *Lechnitsa*, les Autrichiens cambriolèrent le coffre-fort de la poste contenant des valeurs inconnues, ainsi que le coffre-fort de la commune, dans lequel ils prirent 200 francs. Les archives de *Lechnitsa* furent détruites.

VLADIMIR POPOVITCH, âgé de 60 ans, pope du village de *Roumanié*, dépose que dans son village tout fut pillé par les Autrichiens.

SIMA RADECH, 57 ans, de *Lipnitza*. Les Autrichiens, après avoir brûlé son blé, voulurent également incendier sa grange. Sa femme DRAGINIA, 57 ans, leur ayant demandé de l'épargner, les soldats la fusillèrent pour toute réponse. Après ce meurtre, les Autrichiens pillèrent et volèrent 320 francs ainsi qu'un livret de la Caisse d'épargne de

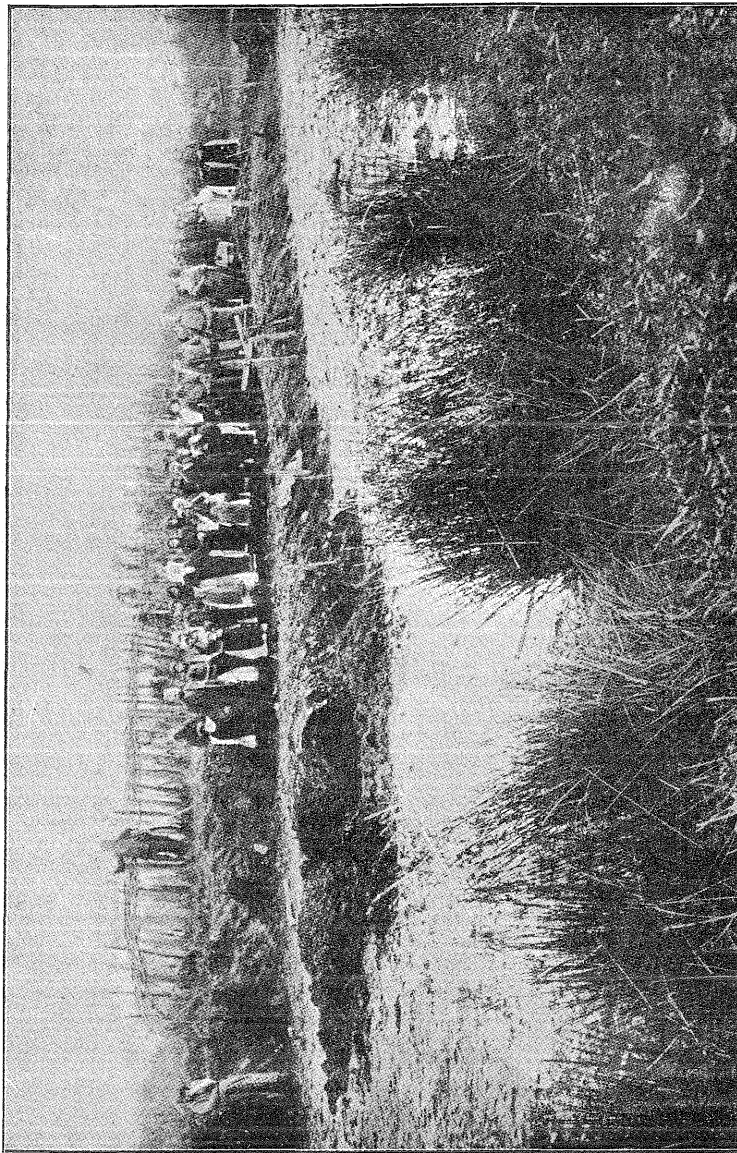


Planche 27. — *Lechnitza* : la fosse commune où 109 victimes civiles furent enterrées vivantes.

2.000 francs. Ils burent le « raki » et laissèrent couler ensuite ce qu'ils ne purent consommer.

MAXIM MAXIMOVITCH, assesseur de Grnchani, dépose que dans toute la commune, formée de 5 villages, beaucoup de maisons furent brûlées et tout ce qu'elles contenaient pillé.

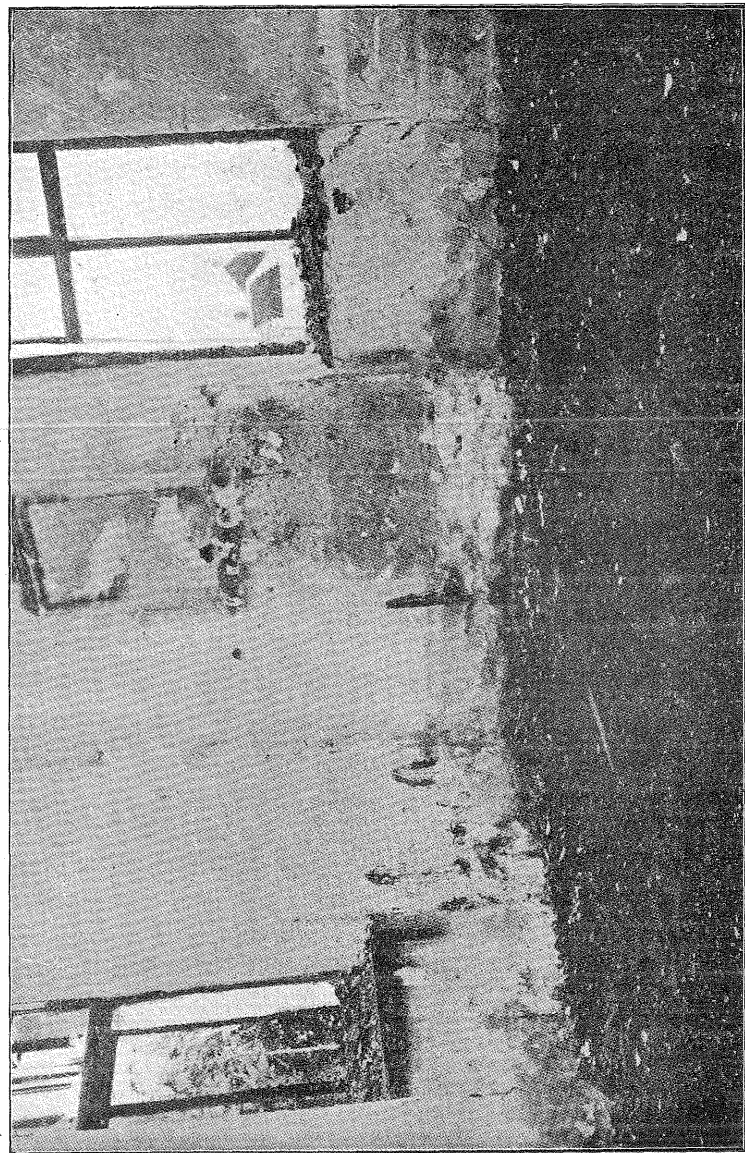
JVAN MADITCH, de Losnitza, âgé de 38 ans, déclare ce qui suit : Losnitza eut beaucoup à souffrir lors du premier passage des Autrichiens. Après leur second passage, ils bombardèrent la ville avec des « fougaces ». Deux soldats qui voulurent éteindre un incendie provoqué par ces projectiles furent brûlés. Tout fut pillé en ville ; les marchandises qui ne purent être emportées furent jetées dans la rue. Les coffres-forts furent éventrés. Lors de leur premier passage, les Autrichiens avaient d'ailleurs déjà pillé et incendié. Le nombre des maisons brûlées est très considérable.

A Brésiak. — Dans la commune de Brésiak, où il y avait un état-major autrichien, toutes les maisons furent pillées, quelques granges incendiées, les meubles démolis et les coffres-forts éventrés.

Dans la maison du maire de Brésiak tout fut pillé et démolé. Le coffre a été éventré et les objets de valeur, tels que l'argenterie, furent volés. Le maire avait beaucoup de beaux tableaux qui sont crevés et de jolis meubles qui sont cassés. Son linge fut également emporté. Tous les jeunes arbres fruitiers sont coupés.

La femme du maire est Berlinoise et a longtemps vécu en Autriche. Elle est indignée des excès commis par les Autrichiens. Elle s'était enfuie lors de leur arrivée. Mais ils étaient furieux de ne plus la trouver chez elle. Les soldats en voulaient surtout à son mari, qu'ils se proposaient de « rôtir ». Cette dame dit encore qu'avant la guerre elle était fière d'être Allemande, mais qu'elle en a honte aujourd'hui.

A Brésiak, on rencontre partout l'inscription suivante :
« Hoch Oesterreich ! »



(Photos Reiss.)
Planche 28. — Salle d'école à Prnjavor, où 17 personnes furent brûlées après avoir été blessées.
Remarquez les éclaboussures de sang sur la muraille.

MAXIME VIDA KOVITCH, pope de *Brésia*k. Les Autrichiens ont tout cassé chez lui, entre autres 4 machines à coudre. Tout ce qui avait une certaine valeur fut enlevé. Une inscription laissée par eux indique la date exacte de leur passage, soit le 15 août (n. s.). En examinant les lieux, j'ai trouvé des inscriptions dans les armoires : « Pope, si tu reviens, vois ce qu'ont fait les « Schwabe ». — Va, pope, à la queue (*sic*) avec ta popesse et toute la Serbie. » Ses vêtements de culte sont également déchirés.

A *Jarebitz*, ville de 2.115 habitants :

TSCHEB ANTONITCH, assesseur, et le commissaire de police RADOMIR MADITCH, déclarent : A *Jarebitz* une maison et un grand nombre de granges, d'écuries et de meules de foin furent incendiées.

MILORAD PETROVITCH, 33 ans, commerçant, dépose que toutes ses marchandises furent détruites ou abîmées avec de la couleur que les soldats trouvèrent sur les lieux. Une machine à coudre fut brisée et le coffre-fort éventré. Il prétend avoir pour 50 à 60.000 francs de marchandises volées ou abîmées. Il réussit cependant à emporter, en fuyant, les valeurs contenues dans son coffre-fort. D'ailleurs tous les coffres-forts de la commune, soit 6, sont éventrés et cambriolés.

PANTELIA STEFANOVITCH, 62 ans, commerçant. Stefanovitch possède deux magasins. D'après lui les dommages causés par les Autrichiens (tout fut pillé et abîmé) représentent pour lui une perte de 100.000 francs.

A *Zavlaka*, le pillage fut général. Comme de coutume les Autrichiens enlevèrent tous les objets de valeur.

A *Likodra*, il y eut également beaucoup de maisons pillées par les Autrichiens.

A *Kroupanj*, dans la ville, tout a été pillé et volé, les appartements dévastés sauf ceux du médecin du district

D^r ALFANDARI, du pharmacien et d'un négociant, dont la femme est bosniaque et dont le frère est sergent dans l'armée autrichienne. Ce dernier était avec la troupe à *Kroupanj*. Les coffres-forts sont tous éventrés, les tableaux crevés, les matelas détériorés, etc. Les archives communales sont détruites.

PERSIDA SIMONOVITCH, 27 ans, aubergiste à *Kroupanj*. Un Etat-major autrichien ayant à sa tête un général, et un major ou colonel, s'est installé dans son auberge ; 4 officiers logèrent chez elle, qui lui demandèrent de coudre de petits sacs pour y mettre l'argent pris aux pendus, aux prisonniers, ainsi que celui qui provenait du pillage de la ville. Elle leur demanda pourquoi ils prenaient ainsi l'argent. Les officiers lui répondirent que la guerre coûtait beaucoup et que cet argent devait aider leur Etat à en supporter les frais. Les mêmes officiers l'envoyèrent chercher du vin, qu'elle paya de son argent. Ils ne lui remboursèrent point ses débours, bien qu'ils burent et mangèrent tout ce qu'elle possédait en fait de vivres et de boissons. Les frères MARKOVITCH déposent que leur magasin est complètement pillé, les marchandises ont été traînées par terre et souillées. On a essayé d'éventrer le coffre-fort, mais il résista. Les Markovitch estiment que les Autrichiens leur ont causé pour 30.000 francs de dégâts.

Dans la commune de *Sokol* tout a été pillé. Les archives, la bibliothèque de l'école ainsi que la maison communale sont détruits.

A *Kostaïnik*, ville de 2.400 habitants, 4 maisons et 120 granges furent brûlées par les Autrichiens et les maisons pillées. Commune de *Banievatz* : STEVOZAR MARKOVITCH, âgé de 38 ans, adjoint du maire, déclare qu'à *Banjevatz* tout a été pillé et dévasté.

A *Loubovia*, NINKO TADITCH, 49 ans, maire et président du Conseil, dépose ce qui suit : Dans sa commune, qui compte 4.500 habitants, 135 familles ont eu leurs maisons, granges, hangars ou écuries incendiés ; la valeur minimum de ces

bâtiments est de 373.000 francs. Tout a été pillé et l'argent volé. Les gens avaient arboré des drapeaux blancs et avaient fourni tous les vivres que l'ennemi leur demandait. Les soldats autrichiens injuriaient la Serbie et son Roi.

Gornia-Loubovia. — MILO JVANETITCH, 44 ans, maire de Gornia Loubovia, déclare que dans son village, lors de la deuxième invasion autrichienne, 11 familles ont entièrement perdu leurs immeubles. Les dommages causés par l'armée autrichienne se montent à 16.000 francs.

A *Selanatz*, JACOB PANOVITCH, 50 ans, adjoint au maire, dépose qu'à Selanatz les Autrichiens incendièrent une maison et une quinzaine de granges. Ils ont pillé partout et spécialement la maison de Vladenovitch, dans laquelle rien n'est resté. Tout l'argent qu'ils trouvèrent fut volé.

A *Asboukovitza*, DRAGITCH VASITCH, 51 ans, maire de la commune, déclare qu'à la première invasion 39 familles ont subi des dommages importants par l'incendie de leurs maisons et granges. Les Autrichiens se sont livrés à un pillage général.

A *Usovinitza*, GIURIO GIURITCH, 57 ans, adjoint au maire, dit qu'à la première et la seconde invasions 20 maisons et beaucoup de dépendances furent incendiées et que tout fut pillé.

STANOJE STANOJEVITCH, 47 ans, dépose que dans le village de *Donie Boukovitza*, 9 maisons et beaucoup de dépendances furent incendiées. Sa propre maison a été brûlée par les Autrichiens.

A *Dovié Koschlié*, MILAN GIURGIEVITCH, 50 ans, dépose qu'il y a 12 maisons brûlées et 30 à 35 dépendances incendiées dans sa commune. Tout fut pillé dans le village et les objets de valeur furent emportés.

A *Likodra*, RADE ZELITCH, un riche paysan, fut tué et son cadavre fut laissé sur la lisière du bois. Sa famille dit que les Autrichiens lui ont volé 30.000 francs. Les autres paysans

disent que ce n'est que 20.000 francs. Le fils de Zelitch, NINKO, ajoute que les Autrichiens avaient installé, à leur arrivée, une ambulance dans la maison de son père. Ils avaient ainsi su où il cachait son argent. C'est à leur retour qu'ils ont tué Zelitch et volé son argent.

RAPPORTS OFFICIELS MILITAIRES SERBES

N° 1

Le commandant du 15^e régiment d'infanterie, colonel BASSA STOIANOVITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

Au village de *Draghintzé* toutes les boutiques et toutes les maisons ont été pillées. Tous les objets qui ne purent être emportés furent brisés ou brûlés et les débris jetés dans la rue. L'église du village de *Jarébitzé* a été transformée en écurie.

Les villages de *Jarebitzé*, *Simino Brdo*, *Zavlaka*, *Roumaka*, *Chourintzé*, *Tschita*, *Dessitch*, *Nechkortzé* et *Béla Réka* ont été pillés.

N° 2

Le commandant du 20^e régiment d'infanterie, 1^{er} ban, le colonel DROUBA DOKITCH, rapporte à la date du 13/26 août :

Au village de *Jarebitzé* toutes les boutiques ont été défoncées et pillées. Il en a été de même pour les maisons, L'église de ce village avait été transformée en écurie.

N° 3

Le commandant de la 4^e compagnie du 4^e bataillon, 5^e régiment, capitaine JVAN MICHITCH, rapporte à la date du 8/21 août que, le 7/20 août, il a fait à *Lechnitsa* les constatations suivantes :

Toute la ville a été mise à sac. Les fenêtres d'un grand nombre de maisons étaient badigeonnées de matières fécales. On avait emporté jusqu'aux menus objets. Il s'est con-

vaincu que les puits avaient été empoisonnés par les Autrichiens au moment de la retraite. Tous les objets que les soldats ennemis n'avaient pu emporter, avaient été détruits. Les céréales avaient été enduites de pétrole et brûlées. Dans l'église tout avait été mis en désordre et brisé.

Je n'ai rien pu relever nulle part qui puisse faire croire que, avant de se retirer, les Autrichiens aient empoisonné les puits ; mon enquête m'a montré que, à tort d'ailleurs, ils craignaient cet acte de la part de votre population, mais ils ne semblent pas avoir commis eux-mêmes cette infamie.

Le commandant du 6^e régiment d'infanterie du 2^e ban, colonel ALEXANDRE PETROVITCH, rapporte à la date du 8/21 août :

D'après les dépositions recueillies dans des procès-verbaux, toutes les maisons et boutiques de *Lechnitsa* ont été dévastées.

N° 5

Le général MICHEL RACHITCH rapporte, à la date du 12/25 août, que les Autrichiens ont pillé toutes les boutiques et toutes les maisons privées du village de *Tchokechina*. Ils ont de même dévasté le monastère qui se trouve à proximité de ce village.

N° 6

Le sous-chef de la 3^e compagnie du 3^e bataillon du 13^e régiment surnuméraire, lieutenant JVAN SRDANOVITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

Presque toutes les maisons d'habitation du village de *Priavor* ont été brûlées, de même que tous les hangars, les céréales et un grand nombre d'outils aratoires.

(Ce n'est pas tout à fait exact, car il existe encore à *Priavor* un certain nombre de maisons, de granges, etc., intactes, privées de leur contenu, il est vrai.)

N° 7

Le colonel du service sanitaire, D^r **MICHAÏLOVITCH**, inspecteur à la division de cavalerie, rapporte à la date du 10/23 août :

Tout a été démoli dans l'école de *Petkovitza* ; les cartes géographiques et les livres sont déchirés. Les chambres des instituteurs et des institutrices ont été enfoncées et pillées.

N° 8

Le commandant du 1^{er} bataillon du 15^e régiment d'infanterie du 2^e ban, commandant **SRETEN RAIKOVITCH**, rapporte à la date du 16/29 août que les officiers et les soldats de son régiment ont fait les constatations suivantes : toutes les maisons des villages de *Markovo*, *Livadé*, *Arambachitch*, *Ievremovitch* et *Barna* ont été dévastées. Les objets que les Autrichiens ne purent emporter furent détériorés. On a surtout remarqué la répugnante malpropreté que les Autrichiens laissèrent derrière eux.

N° 9

L'aumônier du 13^e régiment du 2^e ban, le prêtre **DIOKA POPOVITCH**, dépose à la date du 10/23 août :

Les maisons du village de *Grouchitch*, surtout celles de la partie nord, ont été pillées et saccagées. Chaque maison a été fouillée dans tous ses coins et recoins. Les objets qui se trouvaient dans les greniers n'ont pas été épargnés.

N° 10

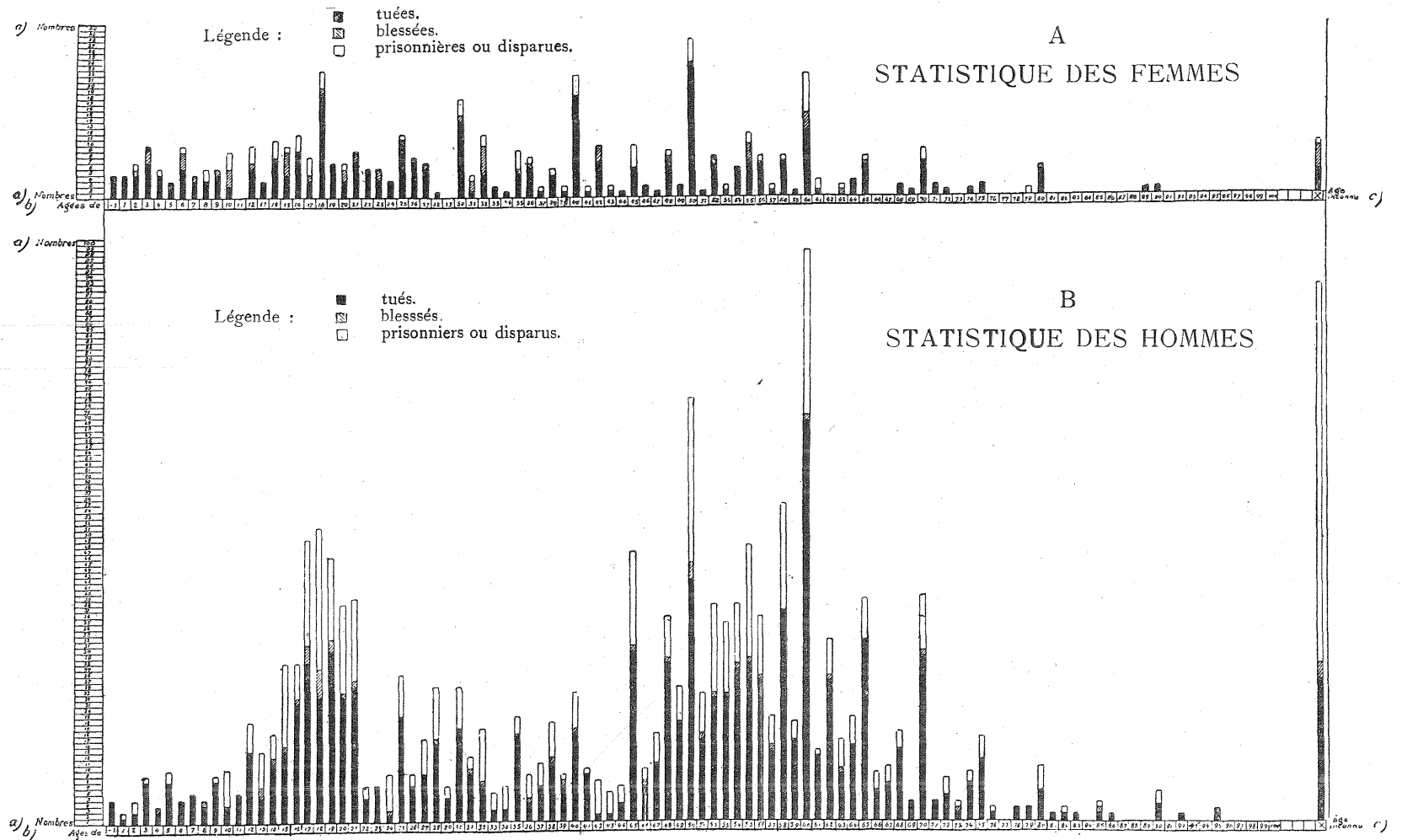
Le chef de la 4^e compagnie du 3^e bataillon du 13^e régiment, **STOYAN BACHITCH**, rapporte à la date du 12/25 août :

Au village de *Béla Réka*, les Autrichiens ont pris et emporté tout ce qui avait une certaine valeur, même le livret d'épargne d'une pauvre femme.

Planche 29.

ENQUÊTE FAITE PAR LE PROFESSEUR R. A. REISS
SUR LES ATROCITÉS AUSTRO-HONGROISES EN SERBIE, 1914.

Districts de Potzerie, de Matchva, du Yadar, et plusieurs communes.



N° 11

Le médecin militaire D^r NICOLAS RISTITCH, du 13^e régiment d'infanterie, 1^{er} ban, rapporte à la date du 12/25 août :

Au village de *Dessitch*, il a remarqué une maison dont la porte avait été défoncée et dont l'intérieur était entièrement bouleversé. Le mobilier brisé était éparpillé de tous les côtés, les coffres étaient défoncés, seule une glace pendait intacte au mur.

N° 12

Le commandant en second de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon du 13^e régiment d'infanterie, le lieutenant DRAGUICHA STOJADINOVITCH, rapporte à la date du 9/22 août :

En faisant une ronde, j'ai vu dans une maison du village de *Zoulkovitz* que tout se trouvait dans un grand désordre ; tout était démoli et dans un état qui résultait manifestement du pillage qu'on y avait opéré. Toutes les autres maisons que j'ai pu voir avaient subi le même sort. Les ennemis pillèrent monstrueusement le village.

N° 13

Le commandant de la 4^e compagnie du 2^e bataillon du 13^e régiment d'infanterie, le capitaine JLIA PANTITCH, rapporte à la date du 12/25 août :

Au village de *Prniavor* l'ennemi fit main basse sur tout ce qui avait quelque valeur ; il emporta principalement les trousseaux de jeunes filles. Lorsque les Autrichiens furent obligés de battre en retraite, ils ont incendié *Prniavor*. Dans la rue qui donne sur la route de *Lechnitza* à *Chabats*, presque tous les immeubles ont été incendiés. De même dans la rue qui donne sur la route de *Radovintzé*. Tout le village a été anéanti par les flammes, sauf la partie sud-est d'où part la route de *Petkovitza*.

Les multiples témoignages de prisonniers autrichiens, de civils et d'autorités serbes démontrent nettement que le pillage des villages et villes occupés temporairement par l'armée d'invasion, a été exécuté systématiquement. Je rappelle à ce propos ce que j'ai dit dans le chapitre réservé au bombardement des villes ouvertes et à l'incendie des maisons.

En effet, le pillage allait souvent de pair avec l'incendie et, comme je l'ai déjà fait remarquer dans le chapitre susdit, les troupes austro-hongroises paraissent avoir été outillées tout spécialement pour provoquer les incendies.

Je dois relever tout spécialement la déposition du soldat N° 79 du 78^e régiment autrichien, qui dit que les Hongrois ont dévasté tous les villages serbes en Syrmie, déposition qui m'a été confirmée par nombre d'autres prisonniers de guerre. Elle est aussi confirmée par le document suivant trouvé par un soldat serbe sur le champ de bataille :

K. u. K. 9 Korpskommando

R. N° 32

Ruma, le 14 Août 1914

Sur ordre du A. O. K. Op. Kr. 259.

« Ensuite de l'attitude hostile de la population de *Kleauk* et de *Chabats* on prendra de nouveau des otages dans tous les villages, etc., serbes, aussi de ce côté de la frontière, villages qui sont ou seront occupés par la troupe. Ces otages devront être tués de suite en cas de crime des habitants contre la force armée (trahison), et les villages ennemis devront être incendiés. Le commandant du corps d'armée se réserve d'incendier les villages sur notre territoire. Cet ordre sera communiqué sans retard à la population par les autorités politiques.

« Signé : HORTSTEIN, général. »

Cet ordre prouve d'une façon absolue que les Austro-Hongrois avaient l'habitude de prendre des otages sur leur propre territoire, qui, au besoin, furent tués. La rédaction du document démontre aussi que ces otages étaient sujets autrichiens ou hongrois, mais de nationalité serbe. De plus, il prouve que l'incendie était appliqué également par l'ennemi dans son propre pays.

Les dépositions des N° 79 et N° 80 disent que l'armée d'invasion fut suivie par des paysans musulmans de Bosnie armés, qui furent amenés tout spécialement par les troupes ennemies pour commettre des pillages dans les villages et les maisons. Ces dépositions sont confirmées par le témoignage, rapporté plus loin, du soldat N° 82 du 4^e régiment bosniaque, et par d'autres que j'ai eu l'occasion de recueillir. Ces paysans, comme dit le témoin 80, se jetaient en véritables sauvages et en hurlant dans les maisons. Ils donnaient ainsi l'exemple à la soldatesque, peut-être encore retenue jusqu'alors par un sentiment de pudeur. Il est inutile d'insister sur le caractère anti-légal et anti-humain de cette mesure prise par le haut commandement austro-hongrois, mais il est une nouvelle preuve du système d'extermination qui était suivi par lui.

J'attire aussi l'attention sur la déposition de MARIA SWIRZÉVITCH, de *Chabats*, la femme de ménage de M. DRAGOMIR PETROVITCH, concernant la description du pillage de cette maison riche par trois officiers hongrois. Elle nous dit aussi que, le soir, ces singuliers personnages s'affublaient des costumes de Mme PETROVITCH. C'est un détail qui sûrement n'a pas été inventé par MARIA, car en me le racontant elle montrait nettement qu'elle ne pouvait pas s'expliquer ce fait extraordinaire pour elle. Pour ceux qui s'occupent de criminalité et de perversion sexuelle, le fait rapporté n'a rien d'étonnant. Ces officiers-pilleurs étaient en même temps des invertis, et leur insistance à demander après le fils de PETROVITCH, dont ils avaient vu la photographie et qui est un beau

garçon, démontre en même temps que ce sont des pédérastes.

Cette même déposition, comme d'ailleurs aussi d'autres, celle par exemple de PERSIDA SIMONOVITCH, de *Kroupanj*, prouve que ce ne sont pas seulement les soldats qui ont pillé et volé, mais aussi, et parfois surtout, des officiers. Je ne veux accuser par cela ni toute l'armée austro-hongroise, ni son corps d'officiers en entier. Les témoignages des soldats prisonniers, que j'ai rapportés, disent que bon nombre d'officiers leur avaient strictement défendu de piller. Ces hommes honnêtes sont certainement les premiers à regretter les actes que d'autres, moins honnêtes, ont commis. Les instructions données aux troupes ne paraissent pas avoir été partout les mêmes. Il y avait ainsi des régiments où, probablement par l'influence des chefs qui ne voulaient pas se prêter à l'extermination, les pillages et les massacres furent évités. Malheureusement dans d'autres unités cette retenue n'a pas été observée et on a procédé au massacre et au vol systématiques. A noter aussi les témoignages des prisonniers de guerre, qui affirment que les soldats de l'armée d'invasion ont fait un abus des boissons alcooliques, et que les provisions de « raki » et d'autres spiritueux des habitants de la *Matchva* furent amplement mises à contribution par la soldatesque. Les officiers ne paraissent pas avoir empêché ces saouleries. Tout au contraire, dans les maisons que j'ai visitées personnellement et qui avaient abrité des officiers, j'ai toujours trouvé une quantité formidable de bouteilles vides.

Les témoignages des civils serbes, de même que ceux des prisonniers de guerre autrichiens, accusent les troupes d'invasion d'avoir détruit par le feu ou par d'autres moyens tous les biens mobiliers, les céréales, etc., qu'on ne pouvait pas emporter. Mes constatations m'ont montré l'exactitude de ces assertions.

Je rapporte ici encore un fait qui m'a été communiqué

par des personnes dignes de foi, mais qui n'en ont pas été témoin personnellement, comme le préfet LASITCH, de *Chabats* : les Autrichiens auraient paraît-il amené à Chabats des femmes, prostituées et autres, qui auraient présidé à l'emballage dans des voitures de tous les objets de valeur, qu'on aurait ensuite transportés de l'autre côté de la Save. Comme je l'ai dit, je ne peux pas garantir l'authenticité de ce fait, n'ayant pas trouvé l'occasion d'en avoir des preuves absolues.

Il va sans dire que j'ai vérifié sur place tous les témoignages concernant le pillage qui m'ont été faits par les civils interrogés. Je les ai trouvés rigoureusement exacts ; bien entendu je n'ai pas eu le moyen de contrôler si les chiffres des pertes qu'on m'a indiqués, correspondent à la réalité.

Me basant sur mon expérience des enquêtes judiciaires, je crois même qu'il faut les réduire notablement, car les lésés ont presque toujours une tendance à exagérer leurs pertes. Mais, même réduites, le préjudice pécuniaire de la population civile des territoires envahis est énorme. A juger d'après ce que j'ai vu, il doit dépasser de loin 100 millions.

Partout où les Austro-Hongrois ont passé, j'ai constaté personnellement un pillage absolu de tout ce qui a de la valeur et la destruction de ce qu'on ne pouvait pas emporter (1).

Les volets des magasins sont fracturés et, à *Chabats*, j'ai noté que cette effraction a dû avoir lieu avec des pinces coupantes, peut-être avec des pinces qui servent pour couper les fils de fer barbelés.

J'ai constaté aussi la rage des envahisseurs contre les tableaux et images patriotiques. Partout les tableaux du Roi Pierre et des princes Alexandre et Georges sont lacérés, et le

(1) Lors de leur court passage à *Belgrade*, les Austro-Hongrois ont également commencé le pillage. Ainsi à *Belgrade* même on compte 743 maisons pillées, à *Tapschider* et *Tchoukaritza* leur nombre est de 546.

sport favori de la soldatesque était de crever les yeux de ces portraits.

J'ai observé, en outre, un fait qui me paraît presque pathologique. Les soldats ont souillé avec de la couleur ou de l'encre les murs partout où ils le pouvaient. Ainsi le palais de l'évêque de Chabats a ses murs couverts de giclures d'encre. Ensuite soldats et officiers, au lieu de se servir des cabinets, déposaient leurs ordures partout : dans les lits, dans la vaisselle, dans les baignoires, par terre, etc., et souvent les pièces étaient tellement remplies de matières fécales que l'odeur qui y régnait les rendait inhabitables. J'ai observé ce fait tout spécialement dans la maison de DRAGOMIR PETROVITCH, qui était habitée par les trois officiers hongrois cités plus haut.

Cette particularité de souillure par les matières fécales me paraît constituer une des manifestations d'une sorte de sadisme collectif qui s'était emparé des troupes d'invasion.

Enfin les soldats et officiers austro-hongrois ont cambriolé tous les coffres-forts qu'ils ont rencontré dans les villes et villages occupés.

A *Chabats* seul, près de 1.000 coffres-forts furent éventrés et soulagés de leur contenu. J'ai trouvé trois coffres qui n'ont pas été ouverts, mais on avait essayé de les fracturer ; c'est leur plus grande résistance qui les a protégés. Je note en passant que tous les coffres-forts éventrés étaient de provenance autrichienne, tandis que les trois réfractaires à l'effraction sont de provenance anglaise ou américaine. En règle générale l'ouverture des coffres-forts a été faite à coups de hache et d'autres instruments de poids lourd qui ont enfoncé les tôles protectrices. Souvent les coffres-forts éventrés gisaient au milieu de la rue et formaient ainsi un tableau typique pour indiquer le passage des troupes austro-hongroises. Parfois l'ouverture a été faite avec plus d'art. Ainsi, à la *Chabatchka Zadrouga*, les éventreurs ont travaillé d'une façon tellement parfaite, que leur œuvre ferait rougir de

jalousie des cambrioleurs professionnels de coffres-forts. Les tôles protectrices, assez épaisses, ont été coupées avec une sorte de long levier à tranchant (appelé en langue technique « knacker »), que nous avons retrouvé sur les lieux. Dans les villages les coffres-forts des mairies, des bureaux de poste et des personnes privées furent tous éventrés et privés de leur contenu.

Dans plusieurs villages j'ai constaté que les soldats austro-hongrois avaient également coupé un grand nombre d'arbres fruitiers, ce qui constitue une preuve absolue que l'armée ennemie voulait à tout prix nuire à la population civile, car elle voulait ainsi détruire pour de longues années une des richesses du pays.

Comme il a été dit, j'ai fait des constatations dans nombre de maisons dévastées par les Autrichiens. Je ne citerai qu'un exemple typique. A *Chabats*, à la *Pozerska Ulitza*, la maison de JACOB ALBALA a reçu la visite de l'ennemi. Tout ce qui avait de la valeur est emporté. Le coffre-fort est pillé. Les matelas et les chaises rembourrées sont crevés de même que les tableaux. Les vêtements sont sortis des armoires, déchirés et éparpillés sur le sol. Les armoires sont enfoncées, les chaises, sofas et autres meubles cassés, les miroirs et armoires à glaces sont brisés, la vaisselle est brisée en mille morceaux et le potager est culbuté. Le propriétaire, qui s'était enfui, est mort d'un coup d'apoplexie lorsqu'il apprit ce qui s'était passé dans sa maison. J'ai trouvé par terre le testament de ce malheureux. Il possédait plus de 150.000 francs de fortune qu'il léguait, dans ce testament, aux pauvres de *Chabats* sans distinction de religion.

En résumé, le pillage et le vol des objets de valeur semblent, d'après les témoignages que j'ai recueillis et les constatations personnelles que j'ai faites, avoir été organisés par l'armée d'invasion.

La réponse donnée à PERSIDA SIMONOVITCH par des officiers, que l'argent pris à la population civile devait servir à

payer une partie de la campagne, peut être exacte au moins dans ce sens qu'une partie a pu être remise au trésor, pendant que l'autre est allée dans la poche du pilleur.

En tout cas, le pillage était un des moyens de la « Strafexpedition » austro-hongroise.

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler à ce propos les dispositions de la convention de la Haye du 18 octobre 1907, signée et violée, comme beaucoup d'autres, par la Double Monarchie.

ARTICLE 23 : G. Il est notamment interdit de détruire ou de saisir des propriétés, sauf les cas où ces destructions ou ces saisies seraient impérieusement commandées par les nécessités de la guerre.

ARTICLE 28 : Il est interdit de livrer au pillage une ville ou localité même prise d'assaut.

Voilà les articles que l'Autriche-Hongrie a signés, et sa signature équivaut, comme toujours, à un engagement d'honneur. Son armée d'invasion s'est empressée de faillir à ce susdit engagement.

LES CAUSES DES MASSACRES

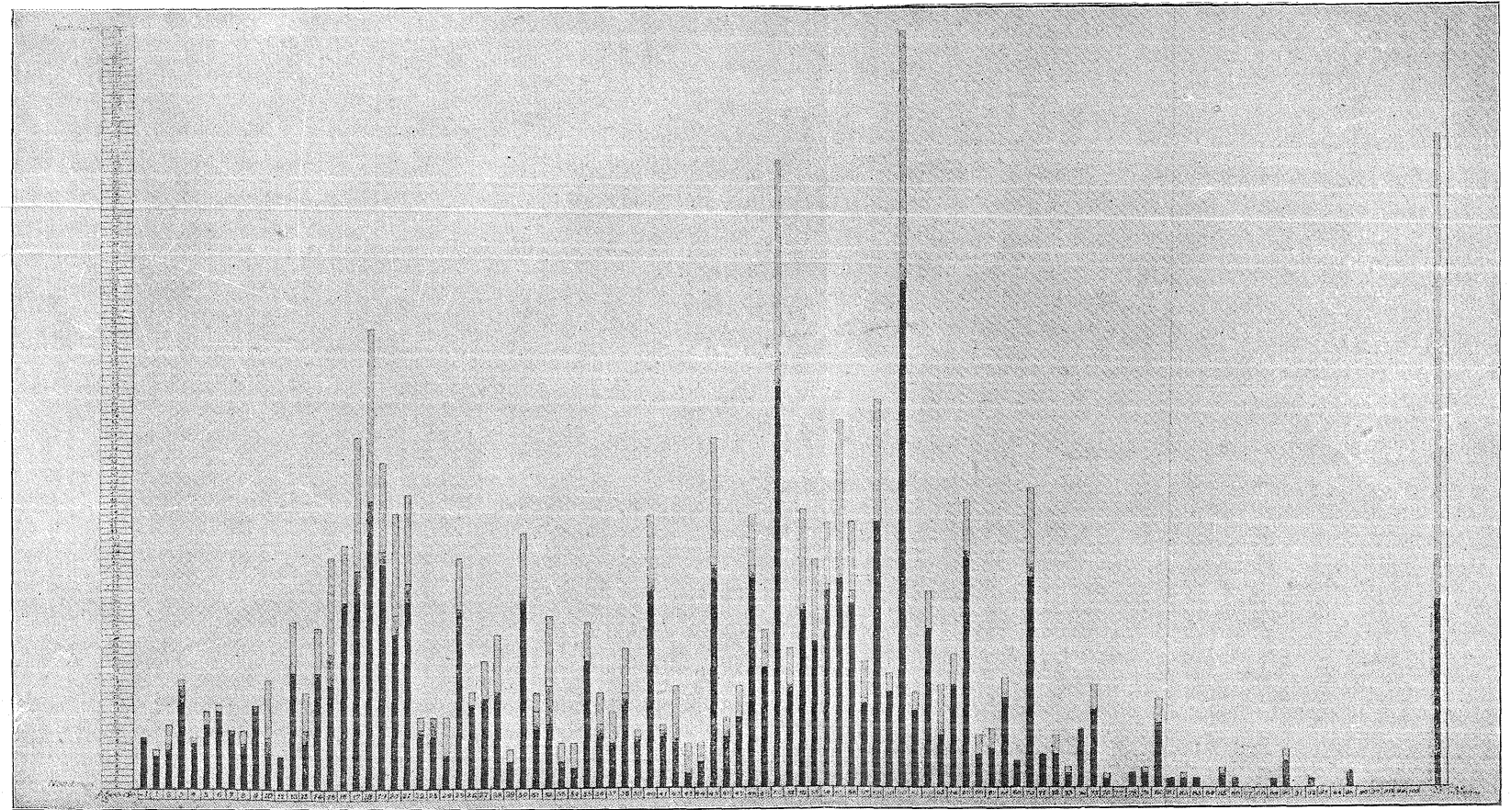
Après avoir constaté toutes ces cruautés et atrocités il était intéressant d'en rechercher les causes. En effet, ayant connu en temps de paix le peuple autrichien et tout spécialement le peuple viennois, qui paraissait si gentil, j'étais fort surpris de voir qu'en temps de guerre ce peuple pouvait commettre des excès pareils. Je me suis donc efforcé, par l'interrogatoire des prisonniers et par d'autres investigations, d'établir les causes de ce changement d'attitude. L'explication en est, je crois, la suivante :

Depuis très longtemps la puissante Autriche-Hongrie avait décidé, comme vous le savez, d'écraser votre peuple serbe démocratique et épris de sa liberté. La Serbie libre

Planche 30.

ENQUÊTE FAITE PAR LE PROFESSEUR R. A. REISS SUR LES ATROCITÉS AUSTRO-HONGROISES EN SERBIE, 1914. STATISTIQUE GÉNÉRALE.

Districts de Potzerie, de Matchva, du Yadar, et plusieurs communes.



Les lignes noires indiquent les tués. Les lignes moyennes, les blessés. Les lignes claires, les prisonniers ou les disparus.

attirait les sujets austro-hongrois de race serbe, et, de plus, elle barrait la route de Salonique convoitée. Mais il fallait préparer le peuple de la Double Monarchie à l'exécution de ce voisin gênant. Pour arriver à ces fins, les journaux austro-hongrois, secondés fidèlement par les quotidiens allemands, commencèrent alors une campagne de dénigrement systématique contre les Serbes.

A les lire il n'y avait pas de peuple plus barbare et plus détestable que les Serbes ; ils étaient pouilleux, voleurs, régicides. En outre, ces Serbes abhorrés étaient des massacreurs. Ils coupaient le nez et les oreilles à leurs prisonniers, leur crevaient les yeux et, par-dessus le marché, les châtraient. Même dans des journaux sérieux on lisait des choses pareilles. Il va sans dire que le rapport de la fameuse commission Carnegie était une occasion toute trouvée pour forcer encore la note. Ce rapport, fait par des enquêteurs qui n'ont enquêté ni en Serbie ni en Grèce, est un plaidoyer des plus partiaux en faveur des Bulgares.

Mais la préparation du public par les journaux ne suffisait pas pour inspirer aux troupes une frayeur suffisante de la barbarie serbe. Aussi les officiers supérieurs et inférieurs n'ont pas manqué d'endoctriner leurs soldats sur les prétendues atrocités que votre armée commettrait sur la personne de ses prisonniers. Tous les Austro-Hongrois prisonniers que j'ai interrogés, m'ont affirmé que les officiers disaient qu'il ne fallait pas se faire prendre, car les Serbes massacraient les prisonniers. Même les officiers croyaient à cette fable. Ainsi un premier lieutenant m'avoua qu'au moment de sa captivité il avait sorti son revolver pour se suicider, car il avait peur d'être torturé par les Serbes. L'instinct de la conservation avait pris le dessus et il ajoutait : « Aujourd'hui je suis content de ne pas l'avoir fait, car le colonel JLITCH est un véritable père pour nous. »

Je donne ici une série de dépositions de prisonniers

austro-hongrois, qui montrent très nettement la préparation des soldats aux massacres et pillages par leurs officiers.

Le N° 87, sergent infirmier au 28^e régiment d'infanterie de landwehr, dépose : Les officiers ont dit que tout ce qui était serbe devait être fusillé. Les officiers hongrois étaient les plus féroces. Partout où le régiment a passé, les officiers recommandèrent de tout tuer : vaches, cochons, poulets, enfin tout, même ce qui n'était pas nécessaire à la subsistance des troupes.

Le lieutenant FISCHER ou TRISCHLER a dit devant le témoin à deux autres médecins, que les Serbes brutalisaient les prisonniers, leur coupaient le nez, les oreilles, la verge, etc., et il ajouta : « Pour ce bagage, j'ai déjà préparé mon affaire. » Les autres lui ont demandé ce qu'il avait préparé ; il répondit qu'il avait confectionné 150 cartouches de revolver en balles dum-dum. Le sergent lui ayant fait des reproches et lui ayant fait remarquer qu'il ne fallait pas croire de telles bêtises, le lieutenant lui répondit que des hommes intelligents avaient dit et écrit ces choses et qu'il les croyait. D'ailleurs, il se fichait de la culture et « préférerait ses couilles à mille cochons de Serbes », qui ne méritaient pas mieux que ces balles dum-dum.

Le N° 88, du 2^e régiment bosniaque, dit que son régiment avait ordre de ne toucher à rien et de ne tuer personne de la population civile.

Le N° 89, du 78^e régiment, a entendu dire que l'ordre a été donné par le haut commandement de ne rien épargner. Le premier lieutenant FOJTEK, de la 2^e compagnie de marche, a dit à Esseg, la garnison du 78^e, qu'il fallait montrer aux Serbes ce que sont les Autrichiens. Il fallait ne rien épargner et tout tuer.

Le N° 90, du 78^e régiment, 15^e compagnie, raconte que premier lieutenant BERNHARD a dit qu'il fallait tuer tout ce

qui était vivant. Le 89 et le 90 ont d'abord été à Ratcha (Slavonie), où le major Belina a donné la permission à ses hommes de piller et de voler tout ce qu'ils trouvaient. Tout fut pillé.

N° 91, du 16^e régiment d'infanterie. — A Dobritch, il vit des soldats du 37^e régiment hongrois tuer, à coups de baïonnette, 11 à 12 enfants de 6 à 12 ans. Ce massacre fut commandé par le premier lieutenant NAGJ et eut lieu le 16 ou 17 août. Le témoin se trouvait à 30 ou 40 pas des soldats massacreurs. A ce moment passa le lieutenant-colonel PRISKOR du 16^e régiment, qui interpella Nagj : « Pourquoi fais-tu une telle cochonnerie ? » Nagj lui répondit : « Tu as ta troupe à laquelle tu peux commander, mais pas à la mienne. J'ai eu l'ordre de plus haut d'agir ainsi. » Les officiers disaient aux hommes que les Serbes coupaient le nez, les oreilles, etc., aux blessés.

Le N° 92, du 6^e régiment d'infanterie de Zabal. — Avant de passer la frontière, le capitaine BOSNAI avait donné l'ordre de tuer tout ce qui vit, de 5 ans jusqu'aux vieillards. Mais quand les soldats, ayant passé la frontière, furent arrivés dans le premier village serbe, le capitaine ordonna d'incendier deux maisons et, à cette occasion, il recommanda de tout tuer, maintenant, même les enfants au berceau.

N° 93, du 2^e régiment bosniaque. — Son régiment rencontra des paysans brûlés par le 100^e régiment au troisième village depuis *Loubovia*. On les avait brûlés sur du foin. L'ordre de ces massacres fut donné par le lieutenant-colonel KREBS, du 100^e régiment. Un officier du 2^e, le premier lieutenant STRBITCH, avait fait des observations à Krebs et lui avait demandé pourquoi il avait brûlé ces personnes. Krebs lui répondit que c'étaient des comitadjis et que, d'ailleurs, cela ne le regardait pas.

N° 94, du 70^e régiment, réserviste. — Le capitaine LAHODNJ leur donnait ordre de tuer sans pitié tout ce qui était serbe, aussi bien en Serbie qu'en Bosnie, ainsi que de brûler les villages.

N° 95, caporal du 28^e régiment. — Le lieutenant JÉKETÉ ayant capturé un groupe de 20 paysans, en a tué 14 sur l'ordre de son colonel.

Le N° 96, du 28^e, « Zugführer », dépose : Le lieutenant MULLER, du 28^e régiment, 3^e bataillon, 9^e compagnie, a tué lui-même un enfant et son grand-père, puis il a mis le feu à la maison et jeté les deux cadavres dans une chambre par la fenêtre.

Ce lieutenant ordonnait également d'achever les blessés serbes, car il ne voulait pas en avoir. Pendant la première invasion, les officiers ordonnaient de tout tuer sans exception ; à la deuxième les officiers se tenaient loin en arrière des soldats, mais avant le combat ils conseillaient à leurs soldats de ne pas se rendre, car, disaient-ils, les Serbes coupent toutes les parties du corps aux prisonniers de guerre.

Le N° 97, du 97^e régiment de ligne, dit qu'au commencement de la guerre, lors de la première invasion, il fut permis de tout faire, incendier, tuer, etc., « tandis que maintenant il est défendu d'incendier, mais on permet toujours de prendre des vivres ». Il dit encore qu'ils reçurent l'ordre de chasser devant eux toute la population civile qu'ils rencontrèrent dans les villages, et que, surtout, ils ne devaient laisser personne derrière eux.

Les N°s 98 et 99 déclarent tous deux qu'on leur a dit que rien ne devait être épargné. Tous ceux qu'ils rencontreraient devaient être tués. Le capitaine STRANSKY a ordonné d'abattre tous ceux qui portaient des armes, même ceux qui ne tiraient pas.

N° 100. — Les officiers du 25^e régiment hongrois de réserve ont dit à leurs soldats, avant la bataille, de tout brûler. C'était surtout le major SEIFFERT, de ce régiment, qui donnait de telles instructions. Par contre, le général Trollmann, de la 18^e division, a défendu à ses hommes, sous peine de mort, de toucher à quoi que ce soit. Malgré cette interdiction, les hommes ont commis des cruautés et des excès.

N° 101. — Le 1^{er} régiment bosniaque a tué des paysans à Stavain (Bosnie) et a brûlé toutes les maisons parce qu'un inconnu avait tiré un coup de feu dans le village. C'est le lieutenant-colonel de ce régiment, Hongrois d'origine, qui a commandé ce massacre. A Uvatz le lieutenant-colonel KRUMENACK a donné l'ordre de tout incendier et cela pour détruire la maison d'un prêtre serbe. A Strbzy et à Dobrova tout a été brûlé par ordre du même commandement. Tous ces villages se trouvent en Bosnie. En règle générale on a incendié toutes les maisons serbes sur la Drina (côté autrichien). C'est le 4^e corps hongrois qui a commis le massacre. A Chabats, le lieutenant CHAVASNITZ a formellement défendu à ses hommes de piller.

N° 102, du 28^e régiment. Le caporal AGLER lui a dit qu'on lui couperait le nez, les oreilles, etc., dans le cas où il serait fait prisonnier en Serbie.

Le N° 103, du 26^e régiment, dit qu'il ne leur fut pas défendu de voler et de piller.

Le N° 104, du 28^e régiment, déclare qu'il n'y avait pas d'ordre précis en ce qui concerne le pillage.

Le N° 105, du 78^e, dit que le capitaine EISENHUT a donné ordre d'abattre tout ce qui vit en Serbie.

Le N° 106, du 26^e régiment, dépose qu'il a été ordonné, et l'ordre a été élu à son régiment, de tuer et brûler tout ce qu'on rencontrerait au cours de la campagne et d'anéantir

tout ce qui était serbe. Le commandant STANZER, ainsi que le capitaine JUKETITCH, leur ordonnaient de commettre des cruautés sur la population civile.

N° 107, *caporal du 28^e régiment de landwehr.* — Le général et les officiers ont donné l'ordre de tuer les civils à Chabats.

N° 108, *du 3^e régiment d'infanterie bosniaque.* — Le « cadet » JUCHITCH a toujours employé les termes les plus injurieux en parlant des Serbes autrichiens.

N° 109, *du 28^e régiment, 3^e bataillon, 12^e compagnie :*
« On disait à la troupe que les Serbes maltrahent leurs prisonniers, leur coupaient les oreilles, le nez, etc. »

Le N° 110 déclare que des paysans musulmans et catholiques de Bosnie, armés, accompagnaient le train d'équipage. Il les a vus sur territoire serbe. Ils étaient là pour piller. Ces paysans ont reçu le « ménage » (fait popote) avec la troupe. Entre *Kogluk* et *Bielina* il a vu des civils armés avec des soldats et des officiers dans les voitures.

N° 111, *du 4^e régiment bosniaque.* — Son régiment était accompagné par des paysans bosniaques armés. Ils suivaient le train d'équipage et accompagnaient des gendarmes pour « surveiller » les Serbes. Ils portaient un brassard jaune et noir, et le témoin a entendu dire que ces civils rapportaient des mensonges au sujet des Serbes au commandant, qui faisait ensuite incendier les maisons.

Le N° 112, *infirmier du 22^e régiment,* raconte que le général GABRIEL défendait de brûler les maisons, et leur disait qu'il faut traiter les biens d'autrui comme leurs propres biens.

N° 113, *du 28^e régiment.* — A *Kroupanj* on fit passer la troupe par une haie de soldats serbes avec des uniformes déchirés. Les officiers les montrèrent aux soldats en disant :

« Voilà ces va-nu-pieds, qui veulent encore nous faire la guerre. Jetez-leur des croûtes de pain. » Le témoin a entendu dire que ces soldats furent fusillés plus tard.

Comme on voit par les témoignages précités, les soldats n'ont pas seulement été apeurés par leurs supérieurs, mais on leur a souvent directement ordonné le pillage.

La tuerie systématique et par ordre de la population est d'ailleurs prouvée encore d'une façon plus nette par les extraits suivants, recueillis dans une brochure du haut commandement austro-hongrois qui se trouvait entre les mains des soldats. Ces extraits démontrent d'une façon parfaite la préparation systématique au massacre :

« K. u. K. 9 Korpskommando. »

« Direction pour la conduite vis-à-vis de la population en Serbie.

« La guerre nous mène dans un pays habité par une population animée d'une haine fanatique contre nous, dans un pays où l'assassinat, comme l'a montré aussi la catastrophe de Sarajevo, est admis même dans les classes supérieures qui le glorifient comme de l'héroïsme. Envers une telle population toute humanité et bonté de cœur sont mal placées, elles sont même nuisibles, car ces égards, dont l'application est parfois possible dans la guerre, met ici en danger nos propres troupes.

« J'ordonne par conséquent que, pendant toute l'action de guerre, on observe envers tout le monde la plus grande sévérité, la plus grande dureté et la plus grande méfiance. »

Ceci est écrit par le commandant de l'armée de l'Autriche-Hongrie dont le gouvernement a voulu envoyer à l'échafaud une quantité de gens sur le témoignage de documents faux fabriqués dans sa propre légation à Belgrade.

Les directions continuent :

« D'abord, je ne tolère pas que des gens du pays ennemi non uniformés, mais armés, rencontrés isolément ou en

groupe, soient faits prisonniers. Ils sont à exécuter sans conditions. »

L'Etat-major austro-hongrois savait comme tout le monde que vos soldats du troisième ban et d'une bonne moitié du deuxième ban, n'ont jamais été uniformés. La prescription des « directions » est donc une invitation non déguisée au massacre de ces soldats, invitation qui a été suivie à la lettre par la troupe.

Plus loin, en parlant des otages, nous trouvons : « En traversant un village on les amènera si possible jusqu'au passage de la queue (*sic*) et on les exécutera sans conditions, si un seul coup est tiré sur la troupe dans la localité. » (En contradiction formelle avec la convention de la Haye de 1907.)

« Les officiers et soldats surveilleront rigoureusement chaque habitant et ne toléreront pas qu'il mette la main dans sa poche, qui cache probablement une arme. En général, ils observeront la plus grande sévérité et dureté.

« La sonnerie des cloches est absolument défendue et on dépendra les cloches. En général on fera occuper chaque clocher par une patrouille. »

Qui ne se rappelle les récriminations incessantes des Allemands contre les Français et les Belges, qu'ils accusaient d'occuper militairement les clochers ? N'est-ce pas par ce motif qu'ils veulent excuser la destruction des cathédrales de Reims et de Malines ? Les directions de leurs amis et alliés expliquent pourquoi, se rapportant à ce qu'ils font eux-mêmes, ils accusent les autres de procéder de la même façon !

« On autorisera les services divins seulement à la demande des habitants de la localité et seulement en plein air et devant l'église.

» On ne permettra cependant de sermon sous aucune condition.

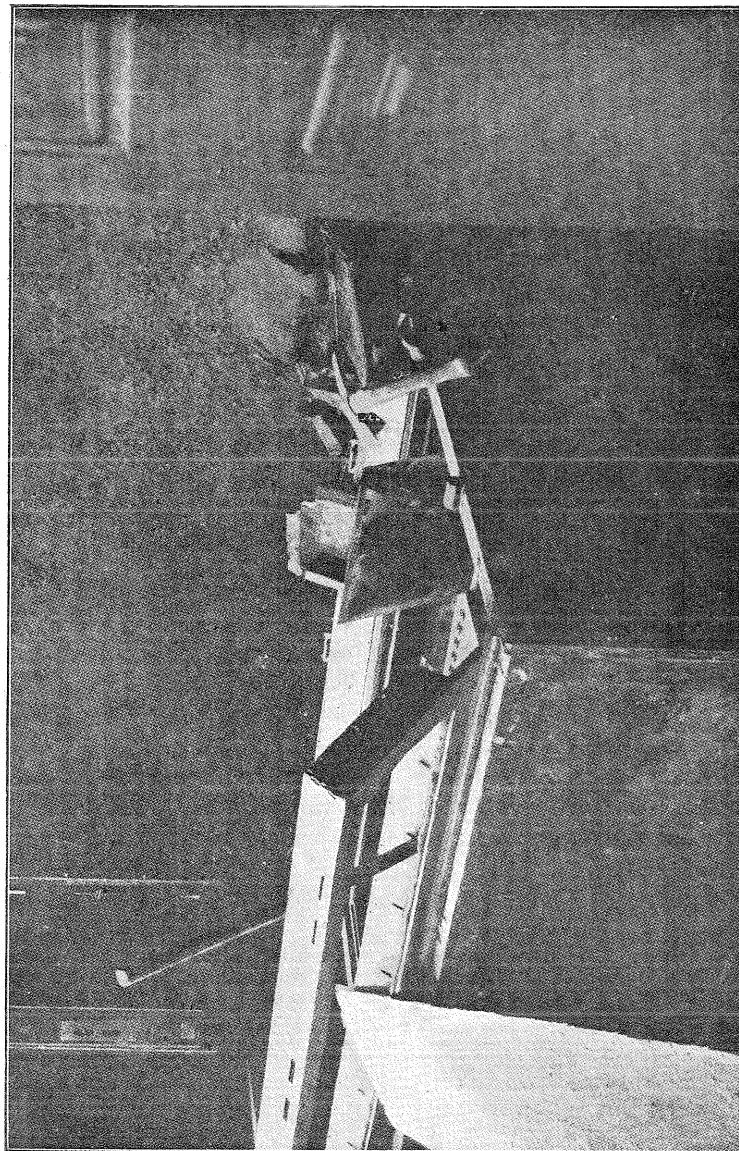


Planche 31. — Chabatz : le coffre-fort forcé et pillé de la banque « Chabatchka Zadrouga. » (Photo Reiss.)

» Un peloton prêt à tirer se tiendra près de l'église pendant le service divin.

» On considérera chaque habitant qu'on rencontrera en dehors des localités et spécialement dans les bois, comme un membre d'une bande qui a caché ses armes quelque part, armes que nous n'avons pas le temps de chercher.

» On exécutera ces gens s'ils paraissent tant soit peu douteux. »

Voilà l'invitation au meurtre franche et non déguisée. Donc tout homme rencontré dans les champs est un comitadji qu'il faut tuer ! Vraiment on a peine à croire qu'on est au xx^e siècle !

Ce factum, que je ne puis qualifier que d'invitation au massacre de la population civile et des soldats, se termine par les mots :

« Encore une fois : discipline, dignité, mais la plus grande sévérité et dureté. »

Il est inutile d'insister davantage sur le fait certain de la préparation systématique des soldats au massacre par les officiers. La seule lecture des témoignages et de ce document fantastique suffit pour le prouver.

Témoignages et documents attestent aussi en même temps la préméditation et la préparation de longue date. Les suites de cette préparation ne se sont pas fait attendre. Les soldats austro-hongrois, arrivant sur territoire serbe et se voyant en présence de ces gens qu'on leur avait toujours présentés comme des barbares, ont eu peur. Et c'est par peur, pour ne pas être massacrés eux-mêmes, qu'ils ont probablement commis leurs premières cruautés.

Mais à la vue du sang, il s'est produit le fait que maintes fois j'ai eu l'occasion d'observer : l'homme s'est changé en brute sanguinaire. Un véritable accès de sadisme collectif s'est emparé de ces troupes, sadisme que tous ceux qui ont assisté à des combats de taureaux ont pu constater en petit. Une fois la brute sanguinaire et sadique

déchaînée et laissée libre par ses supérieurs, l'œuvre de dévastation a été poursuivie par des hommes qui sont des pères de famille et qui, probablement, sont doux dans la vie privée.

La responsabilité des actes de cruauté ne retombe pas sur les simples soldats, victimes des instincts de bête fauve qui sommeillent dans tout homme, mais sur leur supérieurs, qui n'ont pas voulu refréner ces penchants, je dirais même plus : qui les ont éveillés.

Les massacres ont été commis d'autant plus facilement par la soldatesque austro-hongroise qu'elle était stimulée par la perspective des gains par le pillage, permis et même ordonné par les supérieurs. Ceux qui, par un sentiment de dignité, ne voulaient pas participer aux massacres et aux pillages, y étaient probablement souvent entraînés par les pilleurs professionnels, paysans fanatiques musulmans bosniaques, par qui le haut commandement a eu soin de faire accompagner la troupe en marche.

En résumé, il est hors de doute que les massacres de la population civile et le pillage ont été organisés systématiquement par le commandant de l'armée d'invasion : c'est à lui qu'incomberont toutes les responsabilités et c'est sur lui aussi que retombera la honte dont s'est couverte, pour toujours, l'armée d'un peuple qui se disait à la tête de la civilisation, peuple qui voulait imposer sa « Kultur » aux autres, qui ne la sollicitaient pas. *

Les événements ont donné raison aux réfractaires de cette « Kultur ».

TRAITEMENT DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Pendant mon séjour en Serbie, j'ai eu souvent affaire avec des prisonniers austro-hongrois pour les interroger sur les divers points de mon enquête. J'ai eu ainsi l'occasion de me rendre compte, à toute heure de la journée et dans différents camps de prisonniers, des conditions qui étaient

imposées à ces gens. Il me semble utile de vous donner ici un bref résumé de mes observations, confirmées par des témoignages de prisonniers que j'ai reçus et dont je reproduis quelques-uns des plus typiques.

Je dois dire tout de suite que les prisonniers de guerre de race serbe se sentent absolument comme chez eux et, comme pour montrer leur contentement, ils mettent un petit ruban aux couleurs serbes sur leur poitrine ou sur leur casquette. J'ai vu plusieurs centaines de ces prisonniers portant la cocarde tricolore et qui, tout en n'étant peut-être pas aussi bien que dans leur maison, paraissent enchantés de se trouver en pays serbe. D'ailleurs j'ai remarqué qu'on leur témoigne beaucoup de confiance et que, en dehors des heures de travail, on leur donne toute liberté de mouvement.

Dans les camps de prisonniers que j'ai visités, les prisonniers sont divisés en compagnies d'après leurs métiers. On les fait travailler ; les uns sont tailleurs, d'autres boulangers, d'autres, enfin, réparent les routes, etc. Un soldat (tchèque), architecte de son métier, dirigeait la construction du four de cuisine à Nich. Les volontaires d'un an, jeunes gens ayant reçu une éducation soignée, sont inoccupés et ils se plaignent de l'ennui que provoque ce manque d'occupation. L'un d'eux, étudiant ingénieur, me demandait si on ne pouvait pas l'employer dans un bureau technique.

Les prisonniers recevaient la nourriture des soldats serbes : deux fois par jour de la soupe, de la viande, des légumes et une miche de pain. Leurs compagnies sont souvent commandées par des officiers autrichiens de race serbe.

J'ai vu maintes fois les prisonniers en contact avec la population indigène et jamais je n'ai observé la moindre manifestation hostile de la part de cette dernière. Il y a beaucoup d'hommes mariés parmi les prisonniers de guerre et ceux-ci sont très inquiets sur le sort de leurs familles, parce que les nouvelles qu'ils en reçoivent sont très rares.

Quant aux officiers, partout où j'ai été, ils sont logés

convenablement. A *Nich* par exemple, ils sont logés à la citadelle. Ces officiers prisonniers ne me paraissent pas trop mécontents de leur sort, car ils chantaient et s'amusaient comme ils pouvaient. Les chambres où ils sont logés sont très simples mais très convenables.

Je cite maintenant quelques dépositions typiques de prisonniers de guerre austro-hongrois.

Le N° 114, du 25^e régiment, 3^e bataillon, 12^e compagnie, se plaint du manque de nourriture dans l'armée autrichienne. Le train d'équipage n'a jamais été là. On disait à la troupe que les Serbes maltrahent leurs prisonniers, leur coupaient le nez, les oreilles, etc. Le témoin est très étonné du traitement humain qu'il reçoit en Serbie. Il a été légèrement blessé et les médecins et infirmiers furent très gentils pour lui.

Le N° 115, du 1^{er} régiment bosniaque, « *Zugführer* », dépose qu'un caporal infirmier autrichien a été fait prisonnier par les Serbes, puis relâché. Cet acte a été beaucoup loué par ses collègues autrichiens. Leurs officiers étaient de race allemande. Blessé lui-même à l'épaule, il déclare avoir été très bien traité par les infirmiers serbes, qui lui ont donné du tabac et du pain.

N° 116, du 32^e régiment de *landwehr*. — Le pain est bien meilleur que le pain autrichien. Ses camarades et lui ne s'attendaient pas à être aussi bien traités en Serbie. On a raconté partout en Autriche, et tout spécialement dans l'armée, que les Serbes maltrahent leurs prisonniers en leur coupant le nez, les oreilles, la verge, etc.

N° 117, du 91^e régiment de *Budweis* et N° 118, du 17^e de *Karlsbad*. — Ils déclarent que la population serbe a ravitaillé les prisonniers autrichiens et que, à l'hôpital, ils ont été traités comme des soldats serbes.

Le N° 118, commandant major prisonnier à *Nich*, m'a

déclaré que les Serbes faisaient tout leur possible pour être agréables aux prisonniers et qu'il ne regrettait qu'une chose, c'est qu'on ne leur permettait de sortir en ville qu'une fois par semaine. On les avait d'abord admis au casino des officiers, mais, après les massacres de *Chabats*, on craignait des manifestations. Le commandant dit comprendre la mesure prise par les autorités militaires serbes. Les officiers sont logés dans la citadelle et ont un beau jardin à leur disposition. Ils ont un cuisinier autrichien et un des leurs surveille leur popote.

N° 119, du 78^e régiment d'infanterie hongroise. — Il ne peut que dire qu'il est très bien traité. Il a une bonne nourriture et deux fois par jour de la viande. Il n'a pas froid pendant la nuit dans les grandes salles de la prison, où ils dorment. Les officiers avaient raconté que les Serbes maltrahent leurs prisonniers.

N° 120, 8^e régiment de *landwehr*. — Il est content et n'a à se plaindre de rien. Ils sont bien nourris. Les gendarmes ont battu quelques prisonniers, mais il ne connaît pas la cause de ce traitement. Ces battus étaient de races différentes, et ce mauvais traitement a été appliqué après qu'on eut connu les massacres de *Chabats*. Cependant de tels faits étaient rares. Lui-même a toujours été bien traité. Jamais la population n'a manifesté d'hostilité au passage des prisonniers.

Le N° 121, du 78^e régiment, est content de la nourriture et du traitement. Il a vu battre quelques prisonniers par les gendarmes ; mais il ne sait pas pourquoi.

Le N° 122, du 92^e régiment d'infanterie, volontaire d'un an, trouve que la nourriture est bonne, mais il lui manque le premier déjeuner, le café au lait.

N° 123, 79^e régiment d'infanterie. — Est content de la

nourriture et du traitement, de même que le N° 124, du 28^e régiment de landwehr hongrois.

De tous ces témoignages, et de bien d'autres encore que j'ai reçus, il résulte nettement que les prisonniers sont contents de leur nourriture, qui paraît être bien plus abondante que celle qu'ils avaient reçue sur le front autrichien. Il en ressort aussi que la grande-majorité de ces Austro-Hongrois sont tout étonnés d'être traités en Serbie aussi humainement. Dans le chapitre précédent j'ai déjà expliqué qu'on a fait croire à ces soldats que votre armée maltraitait et massacrait les prisonniers. Ces gens sont alors agréablement surpris de constater le contraire.

Il y a bien les soldats N°s 119, 120 et 121 qui racontent que quelque prisonniers ont subi un passage à tabac de la part des gendarmes à Skoplié. Ce fait est réel, mais son explication est contenue dans la déposition même de mes témoins : c'était un mouvement de nervosité après les massacres de Chabats et ailleurs vis-à-vis de gens qui, peut-être, n'en pouvaient rien, mais qui appartenaient à l'ennemi qui avait fait tant de mal. Toutefois je crois qu'il sera bon de veiller à ce qu'un tel passage à tabac ne se répète pas, car le beau rôle de la Serbie dans cette guerre est précisément qu'elle n'use pas de représailles contre les Austro-Hongrois, qui ont commis des atrocités sans nom.

Je sais que le nombre très élevé des prisonniers de guerre en Serbie est une imposition très lourde pour votre pays, et que vous avez bien de la peine à les loger. Vos autorités militaires font tout pour rendre la vie le moins dure possible à ces prisonniers. J'ai été très souvent avec le colonel ILTCH, et je sais que cet excellent homme a fait presque plus qu'il n'était possible pour les soldats capturés à l'ennemi. Il mettait son point d'honneur à les traiter comme les soldats serbes. « Le colonel Ilitch est comme un père pour nous », me disait le lieutenant autrichien P. S... Evidemment vos ressources sont actuellement limitées et les

hangars où vous êtes forcés de loger ces gens ne sont pas facilement chauffables. Il est inévitable que quelques-uns souffrent, mais cela arrive aussi dans les autres pays beaucoup moins éprouvés que le vôtre. Ces pays n'ont pas l'excuse majeure que vous êtes en droit d'invoquer : « L'impossibilité de faire mieux. » Le sort des prisonniers de guerre n'est nulle part enviable et, d'après ce que j'ai vu, vous aurez toujours le droit de dire que, malgré les difficultés économiques dans lesquelles se trouvait votre pays, vous avez fait votre devoir dans la mesure du possible et même souvent plus que votre devoir : vous avez fait de l'humanité.

Lausanne, janvier-mars 1915.

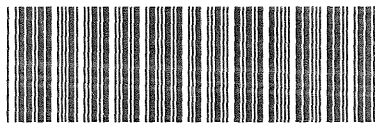
R. A. REISS,

professeur à l'Université de Lausanne.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	5
CHAPITRE I. Les balles explosibles autrichiennes . . .	9
— II. Bombardement des villes ouvertes et destruction des maisons	23
— III. Massacre de soldats faits prisonniers ou blessés	29
— IV. Rapports officiels militaires	90
— V. Pillage. Déposition de soldats austro- hongrois	131
— V(b) Pillage. Déposition de civils serbes . . .	134
Rapports officiels militaires serbes	142
Les causes des massacres	152
Traitement des prisonniers autrichiens . . .	162

ÚK PrF MU



3129S24600